GUITARIST

Acoustic

58

UNPLUGGED

GIVE AWAY
GAGNEZ UNE
Shiver



PEDAGO



COMMENT JOUER

ELVIS À L'ACOUSTIQUE

+ PLONGÉE DANS LE ROCKABILLY

35 PAGES DE PARTITIONS

Masterclass guitare percussive - Jazz manouche - "Lettre à Elise" - Bonus ! Le tapping de Vitaly Makukin



ELVIS

EST-IL TOUJOURS LE KING ?

- La folle épopée du kid de Memphis
- Le King du cash
- Les guitares d'Elvis
- Virée à Graceland

INTERVIEWS

Laurent Voulzy
Jake Bugg
Sonny Landreth
Vitaly Makukin
Watermelon Slim
William Z Villain
John Pizzarelli & Daniel Jobim

BUSINESS

Peut-on gagner sa vie avec le streaming ?

MATOS

Marc BOLUDA – Jean-Marie FOUILLEUL
Reportage TAYLOR + Test modèle 612ce
YAMAHA Silent – MARTIN DCX1RAE
ARTWOOD TD187 – BREEDLOVE Premier Concerto
MESA BOOGIE Rosette – ZOOM AC-2

M 02439 - 58 - F: 7,50 € - RD

ÉDITO SOMMAIRE

News 4

Zoom Calum Graham 8

Peut-on gagner sa vie avec le streaming ? 10

Dossier : Elvis est-il toujours le king ? 12
A l'occasion des 40 ans de sa disparition, retour sur l'épopée du King du rock'n'roll, riche en anecdotes et chiffres démesurés. Zoom sur le matos du roi de la guitare en cuir... + Reportage à Graceland dans les pas d'un fan.

Laurent Voulzy 28
Confidences du guitariste-compositeur solaire, à l'occasion de sa plongée dans les musiques brésiliennes.

Jake Bugg 32
Rencontre avec le petit prodige de la scène folk-rock anglaise.

John Pizzarelli & Daniel Jobim 34
Interview croisée du guitariste new-yorkais et du pianiste brésilien, qui célèbrent les noces d'or de la bossa et du jazz.

Watermelon Slim 38
Rencontre avec le vétéran du blues américain.

Vitaly Makukin 40
Présentation du virtuose ukrainien et magicien du tapping + Bonus ! Masterclass inédite sur le CD-Rom

Sonny Landreth 42
Entretien avec le maître américain du jeu au slide.

William Z Villain 46
Découverte de la nouvelle trouvaille du label Normandeep Blues.

Carnet de notes 48
Accompagnées d'un CD-ROM audio-vidéo, 35 pages de pédago pour aborder tous les styles à la guitare. Avec une étude de style dédiée à Elvis et une plongée dans son jeu rockabilly, une étude de style consacrée à l'album Sgt Pepper *des Beatles et une masterclass sur la guitare percussive. Mais aussi "Lettre à Elise" de Ludwig van Beethoven, une masterclass sur la tapping de Vitaly Makukin en bonus et toutes les rubriques habituelles.*

Abonnement 87

Chez le luthier 88
Dans l'atelier de Marc Boluda.

Bancs d'essai 90
Tests de guitares de luthier et de série.

Give Away Cultura 103

CD 108
L'essentiel des sorties de ces derniers mois.

Courriers des lecteurs 112

Club Lecteurs 114
60 lots à gagner !



Un automne rock'n'roll

Il n'y a pas que les feuilles mortes que l'on va ramasser à la pelle. Les riffs et shuffles endiablés du rock'n'roll vont également pleuvoir sans interruption, faisant dangereusement grimper le mercure sur les dancefloors et sur les ondes. On le doit à des commémorations qui n'ont rien de plan-plan : d'un côté, les 40 ans de la disparition d'Elvis Presley, de l'autre les 50ème anniversaire de la sortie du célèbre album des Beatles, *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*. Autant dire qu'entre les déhanchés rock lascifs du premier et les expériences psyché-pop des seconds, les célébrations se passeront de protocole. Et qu'il faudra monter le son. Voilà pourquoi nous avons consacré ce numéro à ces légendes du rock, qui accumulent et se jouent des hivers. Elvis reste-t-il toujours le King ? Nous répondons à cette question à travers divers articles disséquant l'incroyable épopée du gamin de Tupelo, et d'une plongée dans son jeu rock et rockabilly. Quant au Sgt Pepper, le gradé le plus allumé de tous les temps, nous le décryptons sous toutes ses coutures dans une étude de style résolument pop-rock. Plus qu'une leçon, une expérience psychotro-pédagogique.
Une fois n'est pas coutume en cette saison, on se réjouira qu'il pleuve des cordes.

La rédaction

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013

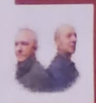
Directeur de la publication : Jean-Jacques Voisin
Directrice de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)
Coordination éditoriale : Benoît Merlin
Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige
Rédacteurs : Jacques Balmat, Olivier Rouquier, Jean-Marie Raynald, Alexis Sénart, Ben, Jacques Carbonneaux, Romain Decoret, Jean-Pierre Sabouret, Milo Green, Youri, Philippe Langlest, Christian Séguret, Ruddy Meicher
Cahier pédagogique : Valérie Duchâteau, Eric Gombart, François Sciortino, Chris Lancry, Jimi Drouillard, Clément Reboul, Ruddy Meicher, Vitaly Makukin
Partitions et tablatures : Dominique Charpagne
Prises de son, conception CD-ROM et montage vidéo : Dominique Charpagne
Prises de vues vidéo : Benoît Merlin
Photographe : Romain Bouet · **Photo couverture** : Elvis © Joseph A Tunzi/JAT Publishing / Sony Music/Legacy Recordings
Chef de publicité : Sophie Folgoas · sophie.folgoas@guitarpartmag.com – 06 62 32 75 01
« Guitarist Acoustic / Unplugged » est une publication trimestrielle éditée par la SARL Blue Music au capital de 1000 euros
RCS Orléans : 794 539 835. ISSN 1957-8229 / N°58, octobre 2017
Siège social : 9 rue Francisco Ferrer · 91300 Montreuil
Abonnements : Back Office Presse – Service clients, 12350 Privezac
Ventes et réassorts (dépositaires uniquement)
La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.
Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication.
© 2017 by Editions Blue Music. Distribution : Presstalis
Impression : Léonce Deprez. Commission paritaire 0410K86315. (Printed in France)
Ce magazine a été imprimé sur du papier Terrapress, fabriqué en Allemagne, certifié 100% PEFC.

GIVE AWAY
N°57
Guitare électro-acoustique
Tanger
TD22CEQ



Le gagnant est M. Legiot (21)

Après voir fêté ses 25 ans le mois dernier, **Acoustic Bazar**, la fameuse scène ouverte dédiée aux guitaristes lancée par Yves Meignant, forgnera de nouvelles noces avec le concert de **Chris Lancry** le mardi 7 novembre à 21h, au Tempo (18, rue Brochant 75017 Paris).



Dans le cadre de la sortie de l'album de **Jean-Luc Thievent**, *Résonance*, en duo avec **Michel Haumont**, les deux artistes se produiront le dimanche 12 novembre à 16h au Théâtre de la Contrescarpe (5, rue Blainville, Paris 5ème)

2ème édition de la Nuit de la Guitare avec **François Sciortino** et **Andrea Valeri** le 26 janvier à 20h30 à la salle Désiré Valette de St Vallier, dans la Drôme. Prix : 17 euros. https://www.fest.fr/?page=evenement&id=340919

Réalisé par Rob Curry et Tim Plester, le film **The Ballad of Shirley Collins**, évoque la carrière de la chanteuse de folk, son influence sur le folk anglais des années 60 et 70, jusqu'à la dysphonie qui atteignit ses cordes vocales dans les années 80, l'empêchant définitivement de chanter.

WILLIAM "BILLY" CORGAN

Solo et débranché



On attendait un nouvel album de Smashing Pumpkins, mais au beau milieu des séances, son leader (qu'il ne faut plus, à en croire son album solo, appeler Billy, mais William), a décidé de tout arrêter pour reprendre sa liberté. Sous le regard et l'oreille du bienveillant gourou Rick Rubin, il a enregistré un album on ne peut plus feutré et intimiste. Surprenant, mais réussi.

"En 2004, j'avais déjà enregistré un album solo acoustique", entame Corgan, ***"mais la réaction de la maison de disques avant même de l'avoir entendu était si déprimante que j'ai préféré ne pas le sortir. J'étais pourtant convaincu que c'était ce que j'avais fait de meilleur de toute ma vie.*** *Un jour, je le sortirai peut-être, mais comparé à ce nouvel album, c'était plus du fingerpicking dans une veine country folk."*

Si vous voulez lui faire plaisir, dites à William que, même avec son passé "lourd" avec les Smashing Pumpkins ou son implication, en tant que président, dans le monde du Wrestling (Impact Venture), il fait indéniablement partie de l'exigeante famille des songwriters. *"J'apprécie que tu l'aies remarqué, la plupart des gens ne seraient probablement pas d'accords.* ***Ils pensent que je suis un rocker sans cervelle comme un autre. Je pars du principe que, dans le monde effrayant dans lequel nous vivons, mieux vaut rester couché que de proposer autre-chose que des chansons qui ont une réelle valeur.*** *C'est pour cela que je n'ai pas eu peur de composer des ballades. On est submergé de tempos rapides, alors que si un morceau est bon, on n'a pas besoin de l'accélérer pour le rendre plus abordable."*

Mais ce qui a probablement achevé de convaincre Corgan qu'il fallait qu'il se lance dans cette aventure, c'est la bénédiction inattendue de sa majesté Rick Rubin. *"On se connait depuis des années et je l'ai contacté pour qu'il me recommande un producteur. Je ne m'y attendais pas, mais il m'a répondu que ce n'était pas la peine d'aller chercher ailleurs, il s'en chargerait. Au départ, il voulait quelque chose de plus moderne, limite électro ou glitch. J'ai refusé tout net et il a parfaitement compris ce que je cherchais par la suite."*

Jean-Pierre Sabouret

LA DERNIÈRE BALLADE DE TOM PETTY



P... d'automne. L'icône rock américaine est décédé lundi 2 octobre dans sa résidence de Malibu, à l'âge de 66 ans, succombant à une crise cardiaque. Leader des Heatbreakers, le chanteur-guitariste venait de fêter les 40 ans de carrière de son groupe lors d'une tournée de trois concerts donnés en septembre au Hollywood Bowl de Los Angeles. Une success story du rock-country riche d'une dizaine d'albums et de tubes mémorables, tels "American Girl", "Stop Draggin' My Heart Around" (titre composé et chanté en duo avec Stevie Nicks), "Free Fallin", "I Won't Back Down", devenu l'un des hymnes patriotiques après les attentats du 11 septembre 2001. Un titre coup de poing largement récupéré... L'animateur radio nationaliste Patrick Slattery avait utilisé, sans permission, la reprise faite par Johnny Cash comme générique de son émission, avant de devoir changer de bande-son à la demande de l'artiste et du label Universal. C'est cette même chanson qui rythma la campagne de réélection de George W. Bush en 2004. Sept ans plus tard, c'est au tour de la candidate du Tea Party à la Maison-Blanche, Michelle Bachman, d'illustrer, toujours sans accord, sa campagne avec le hit "American Girl". Nouveau refus de Tom, qui semble avoir dû composer tout au long de sa carrière avec les malentendus et une image d'artiste red neck. On se souvient qu'il avait regretté d'avoir affiché le drapeau confédéré sur certaines de ses tournées. ***"Mes yeux, comme ceux de beaucoup d'autres, se sont dessillés et j'ai rejoint le complot pour mettre la musique noire sur la radio populaire blanche"***, se justifiait-il. Malgré ses refrains pop-rock, le songwriter à la chevelure blonde n'avait rien d'un chanteur de midinettes : dépressif, accroc à l'héroïne, il s'était tourné vers la méditation transcendantale pour calmer ses démons intérieurs. En 2002, le Rock and Roll Hall of Fame avait qualifié l'artiste de ***"quintessence des individualistes américains"***, la voix des citoyens ordinaires et des laissés-pour-compte du rêve américain. Membre à la fin des années 80 de l'éphémère super-groupe The Traveling Wilburys (avec George Harrison, Bob Dylan, Jeff Lynne et Roy Orbison), Tom Petty rejoint le panthéon du rock américain, en nous laissant une bande-son de l'Amérique profonde, celle de ces *"ploucs"* qu'il fuyait, mais aussi des aficionados d'un rock plus urbain. Il va en y avoir des cœurs brisés.



VALÉRIE DUCHÂTEAU REND HOMMAGE À BARBARA

le 25 novembre 2017 à 20h au Triton, Les Lilas

"La Guitare Chante Barbara" a été créée au Triton en 2003. Valérie Duchâteau revient sur les lieux de la genèse de ce spectacle, pour le 20ème anniversaire de la disparition de la Dame en Noir.

"Dans la guitare sans paroles de Valérie Duchâteau, on entend tous les mots de Barbara", écrivait le critique Gilles Tordjman dans le magazine Elle à la sortie de l'album. Plus qu'une simple concert, c'est à un véritable spectacle que sont invités les spectateurs. C'est dans une ambiance intimiste, à l'image de ce qu'étaient les concerts de Barbara, que Valérie joue mais aussi raconte le parcours de cette artiste unique. Piano en fond de scène, une rose dans son soliflore, une bougie qui éclaire délicatement l'artiste, le public n'a plus qu'à se laisser transporter… *Réservation : www.letriton.com ou au 01 49 72 83 13.*

QUESTIONS À NICK MULVEY

Songwriter et militant



Dans notre viseur depuis 2014 avec son premier opus, *First Mind*, alliant musicalité folk, dissonance électro, rythmes d'Afrique de l'Ouest et écriture soignée, le compositeur britannique franchit, avec son second album, *Wake Up Now*, plus qu'une étape, une montagne! Enregistré au Studio Real World de Peter Gabriel, réalisé par le très expérimenté Ethan Johns (Kings of Leon), le répertoire du nouveau Nick Mulvey bouillonne à feu doux dans une imposante marmite, où l'on retrouve mélodies ensoleillées, rythmiques acoustiques, chœurs célestes et des textes qui ont vraiment du sens

Comment avez-vous pensé ce second opus ?

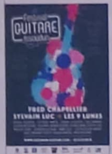
Une nuit, j'ai fait un rêve dans lequel David Bowie m'expliquait où placer mes doigts sur le manche de ma guitare. Il me donnait de nouvelles grilles d'accords. C'était incroyable ! C'est comme ça que j'ai commencé à composer les premières chansons de l'album. Quelques temps plus tard, en mars 2016, j'ai loué un studio à Notting Hill, Londres, pour quelques jours afin de faire quelques maquettes. Et là, Brian Eno, qui venait de prendre un café avec mon manager, déboule dans le studio ! Il m'a donné de bons conseils sur mon songwriting.

Sur la chanson "Myela", vous soutenez la cause de l'ONG Help Refugees, qui vient en aide aux réfugiés. A quand remonte votre engagement pour cette cause ?

Depuis près deux ans, je soutiens la cause de cette ONG, qui nourrit, finance et soigne des milliers de personnes ayant tout perdu en quittant leur pays, que ça soit la Syrie ou la Libye. En Angleterre, Help Refugees fait un travail extraordinaire en aidant de nombreux enfants éparpillés dans toute l'Europe à rejoindre leur famille au Royaume-Uni. **Propos recueillis par Philippe Langlest**

BEAUTY & THE BEAST S'ATTAQUE À ISSOUDUN

Jeudi 2 novembre 2017



Coup de cœur de la rédaction, le duo composé de **Roxane Arnal** et **Michel Ghuzel** se produira sur la scène du festival Guitares d'Issoudun le 2 novembre prochain. Ce duo de swing et de gouaille qui revisite le répertoire country, folk et blues sera en première partie des concerts du duo Neck Bros *(cf. chronique en page 110)* et de Jacques Stotzem. Un plateau alléchant pour réveiller les morts ! D'ailleurs, c'est tout le week-end qui promet des nuits étoilées avec les concerts, entre autres, de Sylvain Luc & Marylise Florid le 3 novembre, Jimi Drouillard suivi de Marc Lonchampt puis Fred Chapellier & The Gents le 4. Issoudun, c'est incontournable !

+ d'infos : www.issoudun-guitare.com

CRÉATION POUR GUITARE CLASSIQUE ET FLAMENCA

Les 6 et 7 janvier 2018
à Banyuls-sur-Mer et Canet-en-Roussillon



Pour la première fois dans l'histoire de la guitare, la guitare classique et la guitare flamenca dialogueront ensemble avec orchestre symphonique pour la création du concerto "Banyuls de la Marenda" de Pierre Jeantet. Ce concerto composé il y a une trentaine d'année sera créé par **Valérie Duchâteau** et **Jean-Baptiste Marino** sur la scène de la salle Bartissol (dont l'inauguration se fera le même jour) le samedi 6 janvier 2018 à 20h30 à Banyuls-sur-mer (66), ville dont est originaire le compositeur, Pierre Jeantet. Pour ceux qui ne pourraient être là le jour "J" de la création, une seconde représentation aura lieu à Canet-en-Roussillon (66) le dimanche 7 janvier à 17h au gymnase Eric Tabarly.



JEAN-CHARLES
GUICHEN

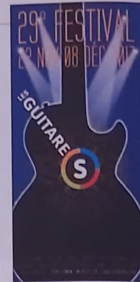
Dans son nouvel album (sortie le 20 octobre), *Breizh an Ankou*, le *"guitar-hero de la gavotte ou de la gigue effrénée"*, rend un vibrant hommage à la Bretagne à travers un répertoire de compositions où la danse est reine (laridé, gavotte, cercle etc.). Le guitariste s'est entouré d'un gang de gâchettes bretonnes, avec Denez, Dan Ar Braz, le Bagdad Sonerien Bro Dreger, Sylvain Barou etc.

+ d'infos : www.jcguichen.com

COULISSES

29ÈME ÉDITION DES GUITARES

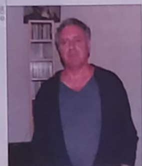
du 22 novembre au 8 décembre
à Villeurbanne et agglomération



La trentaine approchant, ce festival continue d'explorer le cheminement, les territoires, l'histoire et le métissage du plus célèbre des instruments à cordes. JC Ballet, son directeur, nous révèle le secret des Guitares.

Vous lancez la 29ème édition des Guitares, une longévité rare en matière de festival, qui plus est pour un événement dédié à la guitare. Comment expliquez-vous votre succès ?

C'est un succès collectif : l'apport de chaque nouveau partenaire apporte un plus à ce festival. Le maillage des lieux est important et des publics très divers sont touchés. Enfin, c'est surtout la guitare qui porte ce succès : l'immensité du répertoire, son évolution constante, sa popularité et les grands musiciens qui la font vivre.



Souad Massi, Ladell McLin, Yamandu Costa, Michael Jones, Jorge Cardoso, Ulf Wakenius... Les Guitares proposeront une fois de plus un plateau très métissé, un voyage à la fois géographique et temporel. Quelle était votre idée de départ pour cette nouvelle traversée ?

Pour être franc, il n'y avait pas d'idée de départ, cette édition devait nous permettre de prendre notre élan pour une 30ème édition qu'on espère riche et audacieuse ! Et puis, les opportunités ont donné un sens à la programmation : il est question d'histoire en effet et de voyages à travers les continents.

Plus qu'un festival de guitares, vous dites que les Guitares tentent d'apporter une réflexion sur les cultures, les migrations, les rencontres que nous apporte la connaissance de tous ces genres musicaux. C'est-à-dire ?

Beaucoup des genres musicaux sont hérités de peuples en souffrance ou en exil (flamenco, blues, tango etc.). On s'attache toujours à décliner les questions liées à cette histoire, celle de l'esclavage, du peuplement des Amériques, de l'errance des Tsiganes. Au-delà des concerts, il y a une réflexion sur ces questions en milieu scolaire et pour les autres publics.

A l'approche de la trentaine, quel regard portez-vous sur l'aventure des Guitares depuis ses débuts ? Une fierté ?

On ressent une certaine fierté d'avoir accueilli des grands tels Baden Powell, Sérgio et Odair Assad, Pepe Habichuela, Marcel Dadi, Alvaro Pierri, Egberto Gismonti... Et d'avoir pu programmer en parallèle de jeunes musiciens souvent méconnus. C'est une belle aventure qui a connu des succès, des échecs, mais surtout qui a su garder une juste dimension, à la fois pour les aspects financier (jamais d'énormes cachets) et humain.

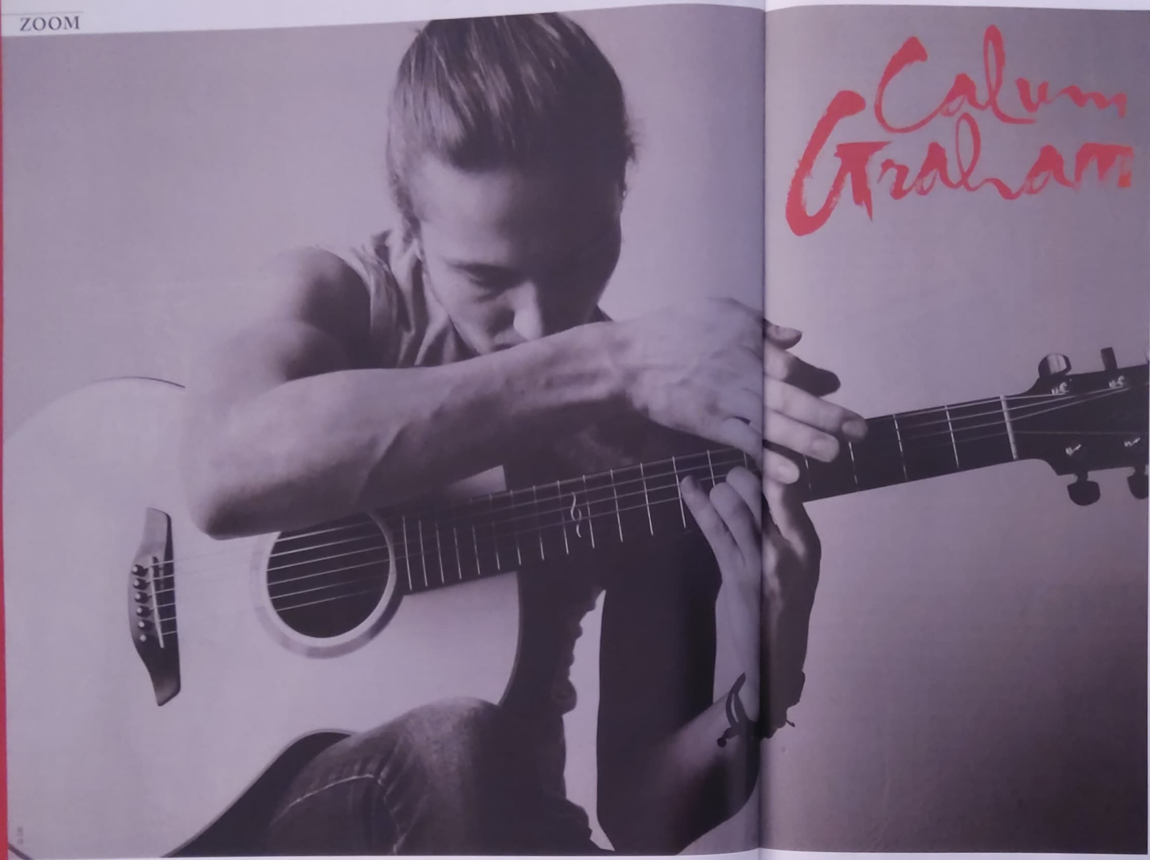
Un regret ?

Mon principal regret est de ne pas avoir réussi à inviter en solo certains grands musiciens, notamment Paco de Lucía, qui ne le faisait plus depuis longtemps, ou des musiciens venant du rock (Jorma Kaukonen) pour des raisons administratives... Mais qui sait, peut-être pourra-t-on décider Bob Dylan ?

Pour finir, avez-vous une anecdote amusante ou "salée" sur un des artistes ou un des concerts du festival ?

J'évite les anecdotes qui impliquent alcool et produits interdits... Voici une histoire que j'aime raconter : lors du second festival, Pascal Pellet, grand spécialiste de flamenco et partenaire de la manifestation, allait souvent à Cordoue, où il avait fait la connaissance d'un très jeune guitariste de génie : Vicente Amigo. On décide de l'inviter en novembre 1990. D'abord séduit, Vicente accepte puis refuse de venir peu avant le concert... Trop de pression ? On le remplace à la hâte par Niño de Pura. Finalement, Vicente acceptera trois ans plus tard et donnera un récital de toute beauté, à l'aube d'une carrière prestigieuse.

+ d'infos : www.lesguitares.org



Calum Graham

Au Canada, la guitare est le sport national numéro 1, n'en déplaise aux taquineurs de crosse. On ne compte plus les virtuoses, qui martèlent leurs caisses de résonance comme s'il s'agissait de fûts ou qui jouent leurs guitares non pas debout, mais sur les genoux, une façon de dire qu'ils sont libres, vous comprenez ? Pas question de gratter trois accords comme des "niaiseux", la musique s'écoute, elle donne à voir. Showtime. La preuve avec Calum Graham, un "pourri de talent" comme disent nos cousins acadiens. A tout juste 24 ans, le guitariste de High River, en Alberta, n'a plus rien d'une révélation : il a déjà sorti cinq albums, s'est produit aux Jeux Olympiques de Vancouver et de Londres, a glané nombre d'awards en tous genres (lauréat de divers tremplins de guitare outre-Atlantique, nommé dans les 30 meilleurs guitaristes de moins de 30 ans par la revue *Acoustic Guitar Magazine*). Un phénomène du net, dont les vidéos explosent les compteurs. Ce Midas qui s'ignore transforme tout ce qu'il joue en or.

Le mille-pattes de CandyRat

Comme tous les artistes de l'écurie CandyRat Records, Calum est une bestiole de la guitare fingerstyle (joué aux doigts donc, mais avec les dix), un virtuose des sauts de cordes et des techniques de jeu percussives. Comme eux, il tape sur du palissandre et ça lui va bien. Influencé par Don Ross et Michael Hedges, jeune frère d'armes d'Andy McKee et d'Antoine Dufour, le jeune étalon aurait pu céder aux mitrailles de notes et aux doigtés de dingos. Jeux de mains, jeux de Canadiens, dit-on souvent. Pas question d'endosser un smoking de prestidigitateur, il a choisi les habits de musicien.

Débutant la guitare à l'âge de treize ans, bébé Calum biberonne les standards du rock et du punk, pas encore les renversements d'accords et les mathématiques harmoniques. C'est en découvrant Don Ross qu'il va se plonger dans ce monde fingerstyle et ses savants terrains de jeux. 2013, l'année de la consécration. Calum Graham sort deux opus, l'un en duo acoustique avec la référence Don Ross (album *12:34*, enregistré dans les célèbres studios Metalworks de Toronto), l'autre instrumental et en solo (*Phoenix Rising*, première signature chez CandyRat). Chez ce Graham-là, les guitares ont beau être en bois, il faut que ça larsène. Pas du style terreur de Toronto, mais jeune kid adepte des douces mélodies et des digressions en tous genres. Ses résonances sont bien plus profondes que celles de la caisse de ses guitares. Calum n'allume pas, il illustre. Une gâchette qui ne flingue pas à tout-va, comme beaucoup de ses compagnons du bourrage papier à musique. C'est vrai, il reprend "Billie Jean" à la guitare-harpe, instrument de torture s'il en est. Mais chez lui, les cordes magnifient le thème du roi de la pop, sa voix feutrée, un tantinet éraillée, délicieusement déchirée, et son groove sans esbroufe traçant un planant moonwalk mid-tempo.

Les codex de Calum

2016. Calum Graham sort son 5ème et dernier album, le bien nommé *Tabula Rasa*, dans lequel il fait en effet table rase du passé en sortant la voix. Et quel timbre ! Adepte des mélopées soul, des refrains parfois pop façon Bryan Adams ("Ghost", "Easy to Love"), des ballades acoustiques à la John Butler ou des complaintes qui sentent bon la tourbe façon Robert Johnson, le musicien joue avec brio des cordes vocales. Sensibles. Evidemment, les morceaux masterclass ne manquent pas ("The Nomad", "Tabula Rasa", "Point of Contact" avec Antoine Dufour, autre Géo Trouvetou de la guitare) : cordes tirées, frappées, slappées, pincées, dentelles d'harmoniques, percussions sur caisse et autres effets pyrotechniques… Ses partitions sont définitivement apocryphes, la révélation enfouie dans les improbables codex de Calum.

Ben

En concert au Sunset-Sunside le 16 novembre 2017



© DR

PEUT-ON GAGNER SA VIE AVEC LE STREAMING ?

Passionné de musique depuis toujours, je me dis que le moment est venu de me lancer. Alors je passe le pas : je réalise un album dans un vrai studio pour avoir un vrai CD, avec une vraie jaquette. Je le mets également sur Internet pour qu'il soit écouté dans le monde entier et là, surprise : jusqu'à 50 000 auditeurs par mois et plus d'un million de streaming sur Spotify pour mon album *Home* !

Ruddy Meicher

Partageons ensemble ce bilan : comment suis-je arrivé sur les plateformes musicales ? Combien cela m'a-t-il coûté et que cela m'a-t-il apporté dans la vraie vie ? Cela fait trois ans que je poste des vidéos sur YouTube, où j'ai 4000 abonnés, mais aussi 7000 fans sur Facebook, un twitter, un Instagram, un smartphone et un laptop. J'ai grandi avec Internet, le home-studio pour tous, je n'ai plus de lecteur CD, j'écoute la musique avec Spotify, Deezer, iTunes et Apple Music. Avec mes propres morceaux, un compère, des copains, un peu d'argent et une petite "fan base", je me lance dans l'aventure. Alors, combien ça coûte ?

Le CD

En ce qui me concerne, soit le commun des mortels, réaliser un album tourne aux alentours de **6000 euros** (4000 si on a de bons copains ingé-son et graphiste talentueux).



© DR

PARTIE STUDIO

- Enregistrement cinq jours : 1600 euros, soit entre 300 et 400 euros la journée, sachant que cinq jours, c'est court.
- Mixage : comptez 80 euros/titre, multiplié par douze morceaux, soit 960 euros
- Mastering : 900 euros

Total : 3 500 euros (en arrondissant) pour cinq jours de studio (5100 euros pour dix jours)

PARTIE CD

- Pressage : 1000 euros pour 500 CD
- Jaquette : 1000 euros, voire plus selon les graphistes
- SDRM : 500 euros, récupérables si vous êtes inscrit à la SACEM

Total : 2 500 euros

La version numérique

Je souhaite que cet album soit disponible sur iTunes, Deezer et Spotify pour être écouté sur un smartphone de n'importe où. Ne voulant pas de label, je cherche le moyen de le distribuer tout seul. Première surprise : si je n'ai pas 200 titres à mettre en ligne même temps, je ne peux rien soumettre ! Je dois passer par Zimbalam, Tunecore, eMusic ou CD Baby, qui, elles, acceptent. Ces "boîtes" se comportent comme un éditeur : on choisit nos options, on leur verse une somme d'argent variable, on leur transmet, à notre charge, trois CD + la version numérique, et elles envoient tout ce matériel, en même temps, sur toutes les plateformes légales. Un mois plus tard, c'est tout bon, je trouve mes titres sur iTunes, Spotify, Deezer et Amazon. Le "full option" coûte 89 dollars US. Je me doute que mes lectures ne suffiront pas à régler les droits d'entrée, mais je n'ai pas vraiment le choix. Je choisis ce que je pense être le mieux pour moi : **CD Baby pour 49 dollars + 10 % à reverser à la plateforme sur mes ventes.**

COMMENT JE FINANCE MON ALBUM ?

Maintenant que je connais le budget, je m'organise pour lancer un crowdfunding (financement participatif), dans lequel je propose mon album en précommande.

N.B. : Cette partie mériterait un article à part entière. Sachez que l'investissement temps est conséquent et que le budget pour l'album peut vite grimper en fonction des vidéos, teasers, photos professionnelles etc. que vous choisirez de vous offrir.

A mes yeux, la solution la plus logique consiste à se faire aider par des gens qui croient en votre projet, en leur proposant une contrepartie. J'ai obtenu 4000 euros grâce aux soutiens, moins 10 % à reverser au site qui a hébergé ce financement participatif. J'ai donc **400 euros à ajouter à la note + 400 euros environ de frais de port pour l'envoi des contreparties.**

A ce stade, je n'ai toujours rien gagné, mais je suis présent sur toutes les plateformes de streaming. J'ai entendues beaucoup d'histoires et d'anecdotes sur le montant que gagnent les artistes à chaque lecture. Désormais, je vais tout savoir "pour de vrai" !

LE STREAMING DANS LA VRAIE VIE

Je ne suis pas un artiste sponsorisé par les médias comme TF1, je ne m'attends donc pas à avoir beaucoup de vues sur ces plateformes. Mais être dessus, c'est être crédible et c'est déjà très bien.



© DR

J'écoute de temps en temps l'album en rêvassant : ce serait bien quand même de pouvoir en vivre, on est jamais à l'abri d'une bonne surprise.

La preuve : cet album passe à 10 000 lectures par jour sur Spotify ! Je commence à regarder mes statistiques : je vais pourvoir changer de voiture, construire un home-studio dernier cri, acheter une superbe guitare grâce à ma musique… Voici les chiffres de la vraie vie, tirés de ces statistiques :

Mes revenus varient entre **0,0001 et 0,008 dollar par lecture**, auxquels je dois enlever les 10 % de commission. Le prix à la lecture n'est jamais fixe et dépend de plusieurs paramètres mis en place par le service, donc fonction de la plateforme.

Spotify reverse l'argent à CD Baby, qui transfère dans ma tirelire (moins sa commission). Si je souhaite récupérer l'argent sur mon compte, et à partir d'un certain seuil, je règle 2,50 dollars, le taux de change dollar/euros me faisant perdre encore un peu. **Pour mon million d'écoutes, j'ai touché en moyenne 0,0020 dollar par lecture, soit environ 2 000 dollars.**

Spotify paye (en théorie) des redevances à la Sacem, qui les redistribue ensuite aux artistes. Mais vu que dans mon cas, tout est parti de Los Angeles et Burbank, la Sacem a buggé. Du coup, les 600 euros de droits que j'aurais dû recevoir pour mon million de lectures ne sont jamais arrivés…

Alors, Meicher : nouveau millionnaire ?

Dans la vraie vie d'un petit artiste, un million de lectures streaming, c'est énorme, voire inimaginable… Mais clairement insuffisant pour vivre de sa musique. Avoir un album est important si on veut percer. Etre présent sur les plateformes musicales indispensable pour montrer un minimum de professionnalisme. Au final, les grands gagnants restent toujours les mêmes, mais ce n'est pas complètement leur faute. On préfère aujourd'hui télécharger illégalement, acheter un café plutôt que l'album numérique d'un petit artiste, s'offrir un McDo plutôt que d'acheter le CD de ce même artiste. Aujourd'hui, on paie un abonnement pour de la musique illimitée, avec tous les artistes à portée de main. C'est ainsi, le monde évolue. Cependant, devant le coût que représente la fabrication d'un album (sans même de budget marketing), et la faible redistribution aux artistes, les Spotify aux huit milliards de valorisation financière et autres géants du numérique n'ont pour seul intérêt que de vous fournir une crédibilité vis-à-vis de vos interlocuteurs. Une question me taraude : sans ces plateformes, ça donnerait quoi ?

www.ruddymeicher.com

Elvis

EST-IL TOUJOURS LE **KING** ?

Mort, Elvis ? Certainement pas.
Quarante après sa disparition, le 16 août 1977, Elvis Presley n'en finit plus d'affoler les foules. Avec plus de 600 000 visiteurs par an, Graceland est la seconde demeure la plus visitée des États-Unis, après la Maison-Banche ! Dans le concert des commémorations, nous avons décidé de vous présenter une autre facette de la légende Elvis, celle d'un guitariste qui composa les plus grands hits du rock et qui continue de faire danser la planète.

SOMMAIRE

- LA FOLLE ÉPOPÉE DU KID DE MEMPHIS P. 14
- LE KING DU CASH P. 17
- LES GUITARES D'ELVIS P. 20
- VIRÉE À MEMPHIS AVEC UNE FAN D'ELVIS P. 24



LE ROI EST MORT



VIVE LE ROI !

Quarante années après sa mort, le King a pris place au panthéon des chanteurs immortels, avec Caruso, Frank Sinatra et Michael Jackson. Pas seulement en terme de popularité, mais aussi au niveau des ventes de disques et d'influence sur chaque génération. Quatre décennies après, qu'en reste-t-il ?

Romain Decoret



Elvis au Madison Square Garden, le 9 juin 1972

Si l'on commence par le nerf de l'industrie musicale, la vente de disques et la présence au Top 10, on entend ça et là que les Beatles, Madonna ou Elton John auraient fait mieux qu'Elvis. Un coup d'œil aux publications spécialisées montre qu'Elvis est toujours largement en tête avec plus d'un milliard de disques vendus. Le magazine américain Bill-board est clair à ce sujet : 1. Elvis, 2. The Beatles, 3. Madonna, 4. Elton John (Michael Jackson ne vient qu'en 7ème position). Les chiffres réels sont un milliard deux cents millions d'albums pour Elvis, moins d'un milliard pour les Beatles en second.

En Angleterre, le classement par nombre de semaines de présence au Top 75 (singles ou album) donne : 1. Elvis (2636 semaines), alors que Michael Jackson ne comptabilise que 1906 semaines et les Beatles 1832 semaines. Madonna, U2 et David Bowie sont loin derrière.

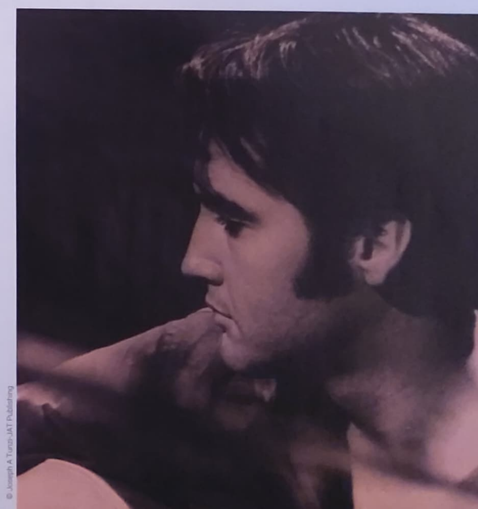
Depuis, Elvis a largement conforté cette place avec deux n°1 pour les albums *If I Can Dream* et *The Wonder of You*, palimpsestes dans lesquels il est artificiellement accompagné par le London Philharmonic Orchestra. C'est d'autant plus étonnant que le King n'avait plus enregistré depuis 1977. Quant aux disques d'or et de platine, Elvis est largement en tête avec 106 albums d'or, 63 de platine, 27 multi-platine et un de diamant. En tout, 197 trophées auxquels il faut rajouter les 88 singes d'or, platine et multi-platine. En comparaison les Beatles, en seconde position, n'en comptent que 122.

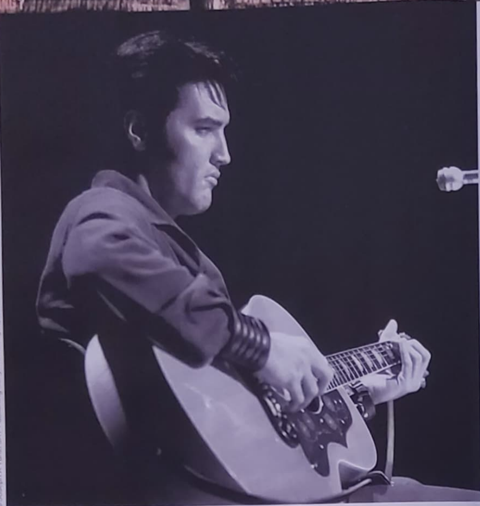
Un conflit de générations a pris place il y a une dizaine d'années avec d'un côté les tenants de la vérité et de l'autre ceux qui pour des raisons nébuleuses aimeraient voir disparaître cette popularité éternelle d'Elvis. A tel point que les jeunes responsables des étagères de la Fnac pensaient que les disques du King prenaient trop de place ! Il semble que les choses se soient calmées depuis.

UN MILLIARD DE FANS

Délaissons ces froides figures de vente et considérons sa popularité autour du monde. En août dernier, à Graceland, il y avait six heures d'attente avant de pouvoir participer à la Vigil Candle, qui

UN CONFLIT DE GÉNÉRATIONS A PRIS PLACE IL Y A UNE DIZAINE D'ANNÉES A TEL POINT QUE LES JEUNES RESPONSABLES DES ETAGÈRES DE LA FNAC PENSAIENT QUE LES DISQUES DU KING PRENAIENT TROP DE PLACE !





© Joseph A Tunzi-JAT Publishing/Sony Music Legacy Recordings

consiste à remonter l'allée de Graceland jusqu'au Meditation Garden, où se trouvent les tombes d'Elvis, Vernon, Gladys et Dodger (sa grand-mère).

Elvis est, entre autres, le "rock'n'roller" original qui a codé le genre pour la planète entière, même si l'on n'écarte pas Bill Haley, Roy Brown, Wynonie Harris, Chuck Berry et Jerry Lee Lewis. Il a commencé à enregistrer dès l'âge de 19 ans. En raison de cela, il y a toujours aujourd'hui une entente télépathique et kinétique entre lui et n'importe quel teenager qui entend sa musique pour la première fois. Le message passe et est ensuite oublié ou soigneusement décodé, suivant les cas. Y a-t-il un docteur dans la salle ?

LÉGENDE(S)

La légende d'Elvis est parfois trop générique. Prenons l'exemple de "l'extrême pauvreté" de la famille Presley à Tupelo, Mississippi. Il est vrai qu'ils n'avaient pas d'argent, mais un an après la naissance d'Elvis (le 8 janvier 1935), le maire de la ville était Noah, un oncle de Vernon Presley. Noah tenait une épicerie et conduisait le bus de ramassage scolaire. La même année, 1936, une tornade dévasta Tupelo, faisant 201 victimes et blessant plus de mille personnes. Jessie Presley, le père de Vernon, était relativement aisé, malgré sa réputation de buveur et de coureur ; il était propriétaire de sa maison. Vernon, Gladys et Elvis Presley n'ont jamais été à la rue, ni obligés de travailler à la cueillette du coton dans les champs. Ils formaient une famille unie et vivaient dans des "shacks", mais ont déménagé plusieurs fois à Tupelo.

> "ELVIS A UN TALENT D'UN MILLION DE DOLLARS. MAINTENANT, IL A UN MILLION DE DOLLARS !"
> COLONEL PARKER

A Tupelo, Elvis a d'abord été exposé au gospel et aux hymnes. Il écoutait la radio et était capable de retenir les chansons qu'il entendait : "Just Because" des Shelton Brothers, dont Elvis donnera une version rockabilly chez Sun Records. "When My Blue Moon Turns to Gold Again" est la chanson préférée de Gladys. "Old Shep" de Red Foley lui vaut une 3ème place dans un concours de chant, uniquement parce qu'il n'avait pas de guitare et dut chanter a capella.

Peu après, Gladys lui achète une guitare ; Elvis apprend les accords avec le pasteur Frank Smith et un jeune voisin de son âge, Corene Randle. Il chante des gospels de Blackwood Brothers. Une grande influence sur lui est Carvel Lee Ausborn, qui a un show radio à Tupelo sous le nom de Mississippi Slim. Elvis apprend avec lui des chansons de Hank Williams, Ernest Tubb, Tex Ritter, Roy Acuff ou Bill Monroe. Il décide de devenir chanteur comme Mississippi Slim, après que celui-ci l'ait laissé jouer dans son émission. Parallèlement, le dernier domicile de la famille Presley à Tupelo, en 1947/48, est à la limite de Shake Rag, le quartier black de la ville, et là, il suffit de tendre l'oreille pour écouter le blues joué sur les balcons des maisons de bois.



© William Pohse Randolph-Sony Music Legacy Recordings

Elvis avec Eddy Arnold, decembre 1955

LE KING DU CASH





Elvis avec le Colonel Parker, à Las Vegas en 1974

Les pepettes et Presley, c'est une longue, belle et très juteuse histoire, qui continue si l'on en croit les messages et les photos que ses comptes twitter, Facebook et Instagram postent chaque jour à ses 13 millions de fans. Non seulement, Elvis n'est pas mort, mais en plus il raffole des réseaux sociaux. Ses fans (600 000 se rendent chaque année à Graceland) ne se lassent pas de le réécouter en streaming, sa page officielle YouTube comptabilisant 200 millions de vues ! Sur Spotify, son hit "Can't Help Falling in Love" totalise à lui seul 92 millions d'écoutes. Ce pactole numérique vient s'ajouter au milliard et de grosses poussières de disques déjà vendus.

Face à cet engouement jamais démenti depuis quarante ans, les comptables de la Presley Company se frottent les pognes. Car, en matière de produits dérivés, les chiffres s'affolent, la boutique officielle du King ressemblant à une caverne d'Ali Baba, mais à la dimension d'Amazone. Les rayons en ligne vomissent de vinyles, de mugs et posters en tous genres, sans oublier la spatule de barbecue (20 euros) et le puzzle mille pièces (16 euros). Selon le magazine Forbes, Elvis est la quatrième personnalité disparue qui génère le plus de revenus : 27 millions de dollars l'an dernier.

Malheureusement, le jackpot n'est pas toujours au rendez. Ainsi, au mois de mai dernier, la vente aux enchères de son jet pourpre, qui rouillait depuis trente-cinq ans à Roswell, au Nouveau Mexique, n'atteignit que 384000 euros. Loin des deux millions escomptés par la maison de vente.

Peut-être pour se refaire la cerise, les propriétaires de Graceland ont fait payer l'accès à la tombe de la légende cet été, une première. Moyennant 25 dollars le bracelet "Elvis Week Property Pass", les fans pouvaient déambuler parmi les sépultures de la famille Presley. Don't be cruel.

Ben

MEMPHIS

A l'automne 1948, la famille s'installe à Memphis, où Vernon a trouvé du travail. Elvis, soutenu par sa mère, croit fermement en sa carrière de chanteur. Il est inscrit à Humes High School et amène sa guitare qu'il garde dans son casier avant de la sortir pour les récréations. Il chante "Keep Them Cold Icy Fingers of Me", un hit de 1947 par Fairley Holden and His Six Ice Cold Papas, ce qui déplait fortement à l'institutrice, M[lle] Marmann, qui le prend en grippe. Qu'importe. Dans le triangle de Lauderdale Courts, où il habite, il joue souvent avec Johnny Black (frère de Bill Black, futur contrebassiste d'Elvis), mais aussi Buzzy, Farley et Paul, trois guitaristes de son âge. "Cool Water" de Frankie Laine, "Riders in the Sky" de Tex Ritter, "Tennessee Waltz" et les chansons d'Eddy Arnold sont au répertoire. Evidemment, les radios de Memphis sont illuminées par le blues, Howlin' Wolf, Muddy Waters,

LES FILMS DANS LESQUELS JOUE ELVIS DEVIENNENT DES PENSUM, DIRIGÉS PAR DES RÉALISATEURS TOTALEMENT ANTI-ROCK'N'ROLL.


© Sony Music-Legacy Recordings


© Steve Bailie-Sony Music-Legacy Recordings

Arthur Crudup, Ike Turner. Elvis s'habille en conséquence comme eux, chez Lansky Brothers. Même s'il ne fréquente pas autant Beale Street que l'on ne le croit généralement. Il est souvent chahuté par Johnny & Dorsey Burnette, les champions incontestés de Lauderdale Courts.

SAM PHILLIPS & SUN RECORDS

Mais il ne se décourage pas et va chez Sun Records en 1953 enregistrer des acétates à 3 dollars. Remarquons qu'il est le seul à avoir eu cette idée d'assiéger Sun Records avec assiduité, les Dorsey Brothers n'y ont pas pensé. Sam Phillips finit par l'inviter à enregistrer avec Scotty Moore et Bill Black en juillet 54. Le succès énorme du sigle Sun 209 "That's All Right, Mama" / "Blue Moon of Kentucky" ne doit pas cacher le fait qu'Elvis se voit toujours en chanteur de charme. Comme le démontre le coffret chronologique *A Boy from Tupelo*, il reprend Bing Crosby, Kay Starr, Dean Martin, Rodgers & Hart, Jimmy Wakely, Joni James. Mais le succès de "That's All Right, Mama" d'Arthur Crudup le conduit - avec l'aide de Sam Phillips - à revisiter en rockabilly des reprises de bluesmen, tels que Arthur Gunter, Wynonie Harris & Roy Brown, Kokomo Arnold, Billy "The Kid" Emerson ou Jr Parker.

LE COLONEL PARKER

Souvent décrié, et il le sera encore plus lorsque sortira le film consacré à sa vie : *Andréa Cornelius Van Kuijk, alias Colonel Parker* d'après le livre d'Alanna Nash, le Colonel Parker est apparu dans la vie d'Elvis beaucoup plus tôt que ne le prétend la légende. Dès l'été 1954, il entend parler du succès d'Elvis à Overton Park, en première partie de Slim Whitman, et *"se lève immédiatement de table pour aller à Memphis parler à ce kid"*, d'après Gabe Tucker, contrebassiste d'Eddy Arnold et collaborateur de Tom Parker. Malgré bien des erreurs, Parker fait ce qu'il dit : *"Elvis a un talent d'un million de dollars. Maintenant, il a un million de dollars !"*. Le Colonel ouvre les portes de Hollywood à Elvis qui en rêvait. Bien sûr, après quatre passages acceptables, les films deviennent des pensum dirigés par des réalisateurs totalement anti-rock'n'roll, avec des bande-sons qu'Elvis juge lucidement (*Juste bonne à allumer le feu*", dit-il au micro dans une prise alternative de "Drums of the Islands").

Un autre énorme point d'achoppement est la façon dont Parker envoie Elvis à l'armée en 1958. Elvis n'apprécie pas du tout, mais en définitive, cela lui permet aussi de survivre sans perdre sa réputation comme Jerry Lee Lewis, Little Richard et Carl Perkins, et d'éviter les accidents qui attendent Buddy Holly ou Eddie Cochran.


© Bob Klein-Sony Music-Legacy Recordings

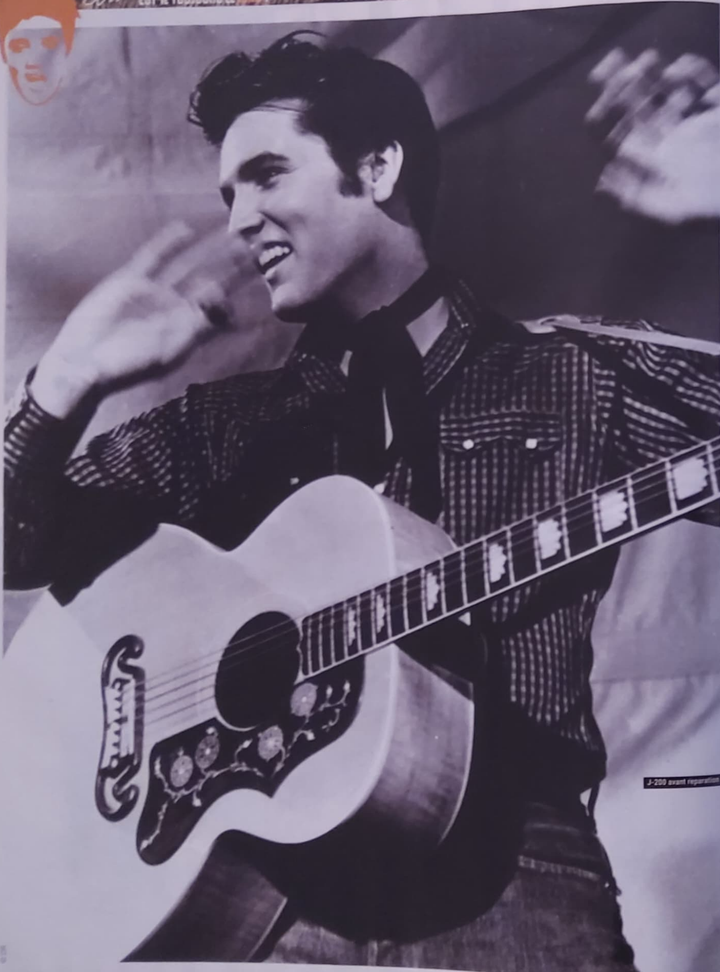
Elvis en famille, à Memphis en 1974

LA TRIPLE LÉGENDE DU KING

Survivre, mais pourquoi ? Elvis finit par trouver la réponse. Au début des sixties, il divise son répertoire en trois catégories. D'abord les hits répertoriés, écrits par des songwriters : "Dirty Dirty Feeling", "She's not You" de Leiber & Stoller", "Little Sister", "His Latest Flame" de Doc Pomus & Mort Shuman, "Devil in Disguise" de Bill Giant & Bernie Baum, "Return to Sender" d'Otis Blackwell, "Guitar Man" et "U.S. Male" de Jerry Reed. De là, il évoluera vers d'autres auteurs adultes comme Don Robertson, Jim Webb, Dennis Linde ou Mark James. Ce que lui reprochent évidemment les jeunes générations, chacune à son tour, avant de découvrir qu'Elvis avait bien raison de ne pas se laisser retarder en enregistrant "Burning Love" ou "Suspicious Minds". Ensuite, les musiques de films écrites par des tâcherons soutenus par Parker comme Ben Weissman, Sid Wayne et Dolores Fuller (le très kitsch "Do the Clam", moqué par les psycho-billies). La palme revient à "No Room to Rhumba in a Sports Car" de Fred Wise & Dick Manning et au stupéfiant "Ito Eats" de Sid Tepper & Roy C. Bennett. Enfin, les enregistrements live, où Elvis excelle quand il laisse sa fantaisie le guider vers des chansons comme "SteamRoller Blues" de James Taylor, "Polk Salad Annie" de Tony Joe White ou "Proud Mary" de John Fogerty.

Elvis est un artiste, dont les enregistrements en public ont la qualité du studio. Pour cette raison, la plupart de ses albums en public ont été disques d'or. En définitive, Elvis Presley était surnommé le King pour une bonne raison : sa voix était vraiment parfaite et il était également le seul à avoir une triple légende, celle d'avant son succès mondial avec le rockabilly (souvent reniée par les chanteurs de rockabilly français d'ailleurs, il faut le savoir), celle du rock'n'roll des années 50 et celle de l'évolution dans les années 60 et 70.

Peu d'autres artistes peuvent prétendre avoir ce genre de trilogie.



J-200 avant réparation

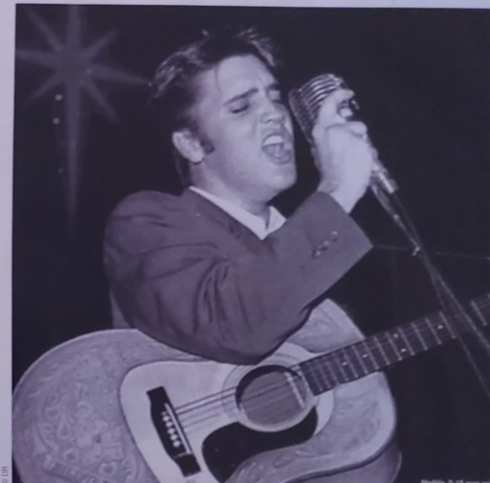
© DR

LES GUITARES D'ELVIS

On a souvent occulté Elvis Presley le guitariste. Pourtant le format du groupe de ses débuts imposait un rôle essentiel à la rythmique. Elvis a joué pas mal de guitares dans sa carrière, mais deux acoustiques sortent du lot, et elles ne furent pas ménagées... Voici leur histoire.

Christian Séguret

Le visiteur de Graceland qui aura su patienter quelques heures dans la chaleur moite du Memphis estival pourra admirer, au bout d'un alignement de pièces rococo, une collection de guitares impressionnante. Des guitares que le King n'a le plus souvent jamais jouées. Il manque pourtant deux pièces essentielles à ce rassemblement : les deux acoustiques qui accompagnèrent ses débuts, une Martin D-18 et une Gibson J-200, même si cette dernière y figure néanmoins, sous une forme différente, nous y reviendrons.



Modèle D-18 avec cuir

© DR

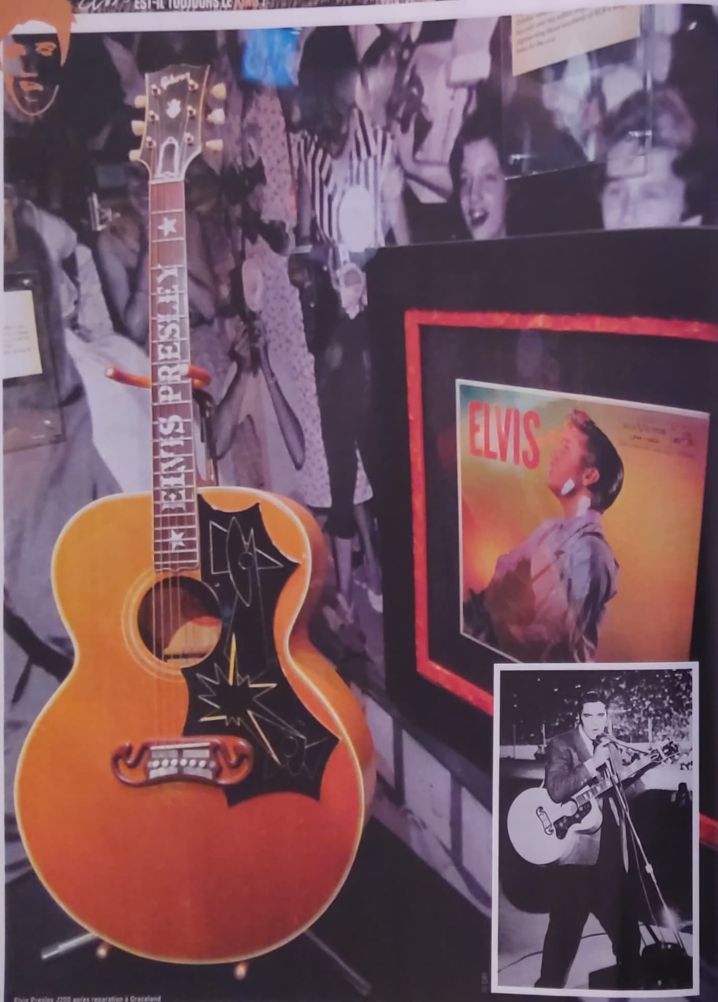
SPARTIATE

La première de toutes, celle de l'Elvis bravache, séduisant et rebelle des débuts, fut une Martin D-18, compagne du chanteur à sa plus grande époque, de 1954 à 1956, l'instrument qu'il utilisa pour enregistrer ses sessions mémorables chez Sun, en particulier "That's All Right Mam" et "Blue Moon of Kentucky", ainsi que ses tout premiers concerts. Au début des années 50, Presley possédait une 000-18, mais il devint vite clair que pour imposer sa rythmique dans une formation, même réduite, il lui fallait viser un modèle de taille supérieure. Il alla donc traîner du côté du magasin O.K. Houck Piano Co. de Memphis, une des plus grandes boutiques musicales de la ville, et repéra une dreadnought d'une dizaine d'années qui semblait lui tendre les bras. La somme affichée était en revanche moins séduisante : 175 dollars, une petite fortune, des semaines de salaire à l'époque pour le petit camionneur mélomane. Mais Sid Lapworth, propriétaire du magasin, se laissa amadouer et un marché fut conclu pour 79 dollars. Presley rentra ce soir-là chez Gladys avec une de ces merveilles au barrage affiné que les collectionneurs s'arrachent aujourd'hui. Une guitare spartiate, sans frivolités, un modèle apprécié par les travailleurs du Sud, qui choisissaient leur instrument comme un maquignon jauge une laitière : les hanches larges, la charpente solide, le teint uniforme et le prix raisonnable. C'était un modèle sorti en 1942, qui portait le numéro de série 80221. Ces années de guerre correspondaient encore à l'âge d'or pour Martin. En ces années de conflit (l'Amérique est entrée en guerre en 1942), les restrictions imposaient des limitations sur le métal, et bizarrement, les guitares de ce millésime sont équipées d'une barre de renfort en ébène et de mécaniques plastique.



© DR

LA MARTIN D-18 ? UNE GUITARE SPARTIATE, SANS FRIVOLITÉS, UN MODÈLE APPRÉCIÉ PAR LES TRAVAILLEURS DU SUD, QUI CHOISISSAIENT LEUR INSTRUMENT COMME UN MAQUIGNON JAUGE UNE LAITIÈRE : LES HANCHES LARGES, LA CHARPENTE SOLIDE, LE TEINT UNIFORME ET LE PRIX RAISONNABLE.



Elvis Presley J200 après réparation à Graceland

COMBI EN CUIR

Elvis eut l'envie de personnaliser sa guitare comme cela se pratiquait souvent dans les milieux country. Mais n'ayant pas les moyens de s'offrir de coûteuses incrustations de nacre, il se contenta de lettres-transferts un peu miteuses et apposa ainsi son prénom, à l'horizontale, sur la table de la guitare (le "S" a disparu depuis des lustres). La guitare ne fut pas couvée, elle porte encore aujourd'hui les stigmates du style de jeu agressif de la pop idol. Ce dynamisme ravageur explique peut-être pourquoi le chanteur couvrit rapidement ses guitares de la fameuse combinaison en cuir repoussé (repoussant ?), qui apparut quelque temps plus tard. On notera également qu'il existe des photos d'Elvis en 1956 avec une autre D-18 que celle-ci. Il en possédait peut-être une deuxième, la question n'est pas tranchée. En juin 1955, Elvis fit l'acquisition d'une D-28, la D-18 perdant peu à peu le rang de favorite. Elle traînait des semaines dans une pièce sans voir la lumière du jour, tandis que son propriétaire portait la bonne parole du rock'n'roll naissant aux quatre coins du continent. En 1956, Elvis se résolut à vendre sa guitare à un voisin, qui la conserva précieusement jusqu'en 1987. A cette date, la relique fut rachetée par le propriétaire d'une salle de ventes à Atlanta, qui fit généreusement circuler l'instrument, longtemps exposé au Country Music Hall of Fame de Nashville, puis au Centre Turner Broadcasting de CNN. La guitare fut finalement mise en vente à deux reprises dans les années 90. Aujourd'hui, elle a acquis le statut d'instrument historique et pulvériserait probablement tous les records de vente si elle était à nouveau mise sur le marché.

UNE PELLE MANQUE À L'APPEL

La deuxième acoustique de prédilection d'Elvis fut une Gibson J-200. Scotty Moore avait un contrat d'endorsement avec Gibson, ce qui permit un rapprochement et l'acquisition par Elvis d'une J-200N flambant neuve, numéro de série A22937. Mais le Colonel Parker refusa un endorsement pour Elvis, et comme par hasard, lorsque la guitare fut livrée (toujours au magasin de Sid Lapworth, O.K. Houck Piano Co.), Elvis prétexta un retard et c'est Scotty Moore qui récupéra l'instrument au grand dam des photographes qui faisaient le pied de grue et de Gibson qui espérait bien profiter de l'événement. La guitare fut utilisée sans ménagement, Elvis la couvrit également d'une parure en cuir, comme on put le voir au Ed Sullivan Show en janvier 1957.

Un jour, Elvis confia la guitare à son guitariste Scotty Moore pour qu'il se charge de la faire réparer, mais ce dernier se prépara une belle surprise quarante ans plus tard, en triant quelques papiers, parmi lesquels les échanges qu'il avait eus avec Gibson concernant les réparations de cette guitare. Nous avions rencontré Scotty Moore dans les années 90, voici ce qu'il nous disait à son sujet : *"Elvis jouait sur ses guitares de façon intense, il les abîmait, et j'ai effectivement envoyé cette guitare à l'usine pour la faire revernir et pour que Gibson place quelques incrustations sur la touche. Rien de très sorcier, juste de quoi la différencier. Gibson a renvoyé la guitare, mais je viens de découvrir sur ces courriers échangés avec Gibson que ce n'est pas l'instrument que j'ai fait parvenir à l'usine qui est revenu, mais un autre, pratiquement identique : après toutes ces années, je viens de comprendre que les numéros de série des deux guitares ne sont pas les mêmes. Ils ont probablement décidé qu'au lieu de revernir la vieille, il était plus simple d'en prendre une nouvelle et d'ajouter les incrustations."*

Visiblement personne ne sait ce qui est arrivé à l'ancienne guitare. Moore a rencontré plusieurs personnes qui travaillaient à l'époque à Kalamazoo. Certains pensent qu'il y avait peut-être quelqu'un à l'usine qui a volontairement fait l'échange pour pouvoir garder la guitare d'Elvis. Bizarrement, aujourd'hui le site de Scotty Moore (décédé en 2016) prétend qu'il s'est lui-même trompé en diffusant cette information qu'il a pourtant confirmée dans sa biographie… Info ou intox ? Difficile à dire, mais si quelqu'un avait effectivement procédé au remplacement, on peut penser que la guitare, qui approcherait certainement la cote du million de dollars, aurait déjà fait sa réapparition. Mais il est aussi possible que les ouvriers de Gibson aient simplement détruit la première guitare ; c'était apparemment une pratique courante dans ce type d'opération… Aouch !



Virée à Memphis avec une fan d'Elvis

Il y a cinq ans, ils étaient des milliers de fans à Graceland pour célébrer le 35ème anniversaire de la mort du King. Emilie, une fan parisienne, y était. Voici son carnet de voyage dans le temps.

Texte : Chloé Luchon - Photos : Emilie

Rencontrer Emilie, c'est se retrouver régulièrement face au reflet d'Elvis : le King apparaît en fond d'écran lorsqu'elle allume son ordinateur, nous fait les yeux doux sur son tee-shirt ou scintille sur un pendentif. Pour elle, Elvis est *"parfait"*. *"La seule image qu'on retient en France, c'est qu'il est gros, qu'il se droguait et buvait. Mes poils se hérissent quand j'entends ça. Ce n'est pas vrai : il buvait du Pepsi et ne se droguait pas. Enfin pas de drogues dures. Bon, les médicaments… Pour moi, il n'a aucun défaut. C'est vrai qu'au niveau des femmes, il sautait sur tout ce qui bouge. Mais pour moi, c'est l'homme parfait."*





GRACELAND

"Quand on est fan, voir cette maison, c'est très émouvant car on sent vraiment sa présence. Tu vois les robes de sa mère qui sont pendues dans l'armoire de la chambre des parents."



LA CHAMBRE

"Il devait avoir 17/18 ans quand il vivait dans cette chambre. J'aimerais beaucoup vivre dans cet appartement, je le trouve très cosy."



LES AFFICHES-OFFRANDES

"Chaque groupe de fans rend hommage à Elvis avec des affiches ou des bougies. A chaque "Candlelight", c'est-à-dire le 16 août, date de la mort d'Elvis, la police ferme le boulevard qui porte son nom ; les voitures sont interdites et un hélicoptère compte le nombre de fans présents, grâce aux fameuses bougies."



LE FRIGO

"Cette fois, j'ai regardé les petits détails que je n'avais pas vus lors de mes précédents voyages. Par exemple, il y a encore les petits mots épinglés sur la porte du frigo de son premier appartement."



LA TOMBE

"Tu fais la visite de la maison, du musée puis tu finis par le jardin. Elvis est enterré chez lui, à côté de la tombe de ses parents et de son frère mort-né. Parfois, sa tombe est tellement fleurie et couverte de cadeaux qu'on ne la voit plus. J'ai déposé un nounours ; c'est comme si j'avais perdu un proche."



PRISCILLA PRESLEY

"C'est grâce à Priscilla qu'on fait tout ça, car elle a créé Elvis Presley Entreprises (qui gère tous les produits dérivés, les concerts, etc). Mais elle est détestée à Memphis. Pour moi, Priscilla n'a pas aimé Elvis comme il fallait... Elle lui reprochait de devoir rester cachée à Graceland."

UN PEU PLUS PRÈS DE L'ÉTOILE

Pour être encore plus proche de son idole, Emilie a fait le voyage jusqu'à Memphis, son troisième périple déjà dans la ville du rockeur mythique. Un pack transport et hébergement à 3000 euros pour deux semaines avec le fan-club français *Elvis my Happiness (1)*. Auquel il faut ajouter environ 2000 euros sur place pour la nourriture, les sorties et les loisirs. Soit 5000 euros le pèlerinage... *"Mais ça ne me coûte absolument pas. Au contraire !"*, s'empresse-t-elle d'ajouter.

Entre voyage dans le temps et joyeuse colonie de vacances, la caravane des Frenchies ne passent pas inaperçue. Ils sont partis à 200 fans français, quatre cars qui se suivaient constamment sous 45°C. Même mort, Elvis se mérite, parole de fan. *"Fan, c'est un peu péjoratif. Un fan, ça va, ça vient... Je préfère dire que je suis passionnée. Nous, les passionnés, on ne comprend pas trop les fans de "bas niveau"*, rectifie-t-elle. Pas question de mélanger les torchons et les posters, les "passionnés" ne changent pas d'idole au premier Justin Bieber venu. Emilie a traversé le monde pour son Elvis : *"J'ai été en Allemagne, là où Elvis avait fait son service militaire de 1958 à 60. J'ai visité sa caserne. En Asie aussi, il est beaucoup aimé. Je pourrais faire un petit voyage là-bas, pourquoi pas ?"*

Comme elle, ils étaient 80 000 à Memphis pour célébrer le 35ème anniversaire de la mort du King, décédé le 16 août 1977. Presque autant que la foule qui se pressait lors de son enterrement. *"Ce qui m'a vraiment surprise, c'est le nombre de gens présents trente-cinq ans après sa disparition, c'est hallucinant ! Pendant la cérémonie d'hommage, le "Candlelight", tu attends pendant des heures. Nous sommes arrivés à 19h30 et nous sommes passés vers 2-3 heures du matin. On te donne une chandelle et tu fais la procession jusqu'à sa tombe. Les gens pleurent, moi aussi, j'avoue... C'est tellement émouvant, tu ne peux pas t'empêcher."*

"AVEC ELVIS, JE ME SENS PROTÉGÉE, IL EST OMNIPOTENT..."

ELLE VIT ELVIS

Dans le premier appartement d'Elvis, Emilie fait le plein de souvenirs : un cliché du frigo de la star, de sa douche, un coup d'œil à la chambre à coucher. Avant de filer se recueillir sur le tombeau du King. Passage obligé du pèlerinage, Graceland, la ville-musée d'Elvis, promet mille rêves aux visiteurs. Le fan-club français a prévu sa couronne, histoire de rappeler que les Frenchies, eux aussi, ont mis un pied sur la lune. Il est l'heure de quitter Graceland, pour aller au centre-ville, visiter le studio Sun Records (où le jeune artiste enregistra à ses frais ses deux premiers morceaux pour 4 dollars), puis faire du shopping, notamment chez Lanski, son tailleur officiel, où la jeune parisienne a perdu quelques billets verts, *"J'ai craqué pour une reproduction d'un pull qu'il portait dans l'un de ses films"*, avoue-t-elle. Une broutille comparée à l'un des "jumpsuits" de la star, ces combinaisons que le King arborait sur scène, à partir de 1969. Une façon de se glisser dans la peau de son idole ? *"Avec lui, je me sens protégée, il est omnipotent..."*

A priori, rien ne prédestinait la jeune Parisienne à craquer pour les déhanchements du King. Emilie est née après le décès de son idole. *"Ce n'est pas un chanteur de ma génération, c'est le livre de son ex-femme, Priscilla Presley (2), qui a tout provoqué. La Belle au bois dormant à côté, c'est du pipi de chat ! En le lisant, c'est comme si je m'étais réveillée d'un long sommeil. J'ai vraiment découvert Elvis à travers les yeux de son ex-femme. Les hommes admire son génie. Nous, les femmes, c'est plutôt l'homme qu'on aime."*

A peine rentrée, Emilie est prête à repartir. Et songe même à s'acheter un jour un pied-à-terre à Memphis. En attendant, les événements à célébrer ne manquent pas. *"Avec Elvis, il y a toujours quelque chose à fêter : sa naissance, sa mort, ses concerts..."*. Elvis n'est pas mort.

(1) www.elvismyhappiness.com

(2) Elvis et moi, Priscilla-Beaulieu-Presley (J'ai Lu, 1987)



LAURENT VOULZY



GUITARE & SAMBA

Inséparable comparse d'Alain Souchon, Laurent Voulzy est un musicien raffiné. Mélodiste et subtil compositeur, doublé d'un vrai talent de guitariste, Voulzy a grandi au son du rock des années 60 avec les Beatles, les Shadows et les Rolling Stones. Au début des années 70, il creuse son sillon et trouve son style : une pop intemporelle, gorgée d'harmonies et de guitares au son clair. Il se met à enchaîner les tubes : "Rock Collection", "Les Nuits sans Kim Wilde", "Bopper en Larmes", "Désir, Désir"... En 2014, Voulzy retrouve Souchon pour la réalisation d'un nouvel album de chansons, qui se vend à plus de 450 000 exemplaires. Pour son neuvième opus, Laurent élargit de nouveau son horizon et se tourne vers la musique brésilienne. *Belem* est un projet excitant, raffiné, qu'il a porté guitares en main, en compagnie de Philippe Baden Powell, le fils du célèbre compositeur brésilien. Enregistré entre Joinville-le-Pont, au Studio au Bord de l'Eau, et Rio de Janeiro, sur la Plage de Grumari, son nouvel album riche en guitares rythmiques et rivières de samba remet l'accent sur la profondeur et la grâce des sonorités brésiliennes. En pleine forme, Laurent Voulzy nous a accueilli sur une péniche au bord de la Seine pour parler de son disque et des guitares qui l'accompagne.

Quel est votre premier souvenir de la musique brésilienne ?

Mon premier souvenir remonte à une petite cinquantaine d'années. J'étais allé acheter une partition de "Samba de Uma Nota So". C'est un morceau brésilien que j'avais écouté à la radio et qui m'avait immédiatement plu. Cette chanson interprétée par João Gilberto a été le déclencheur de mon intérêt pour la musique brésilienne. Après, petit à petit, j'ai commencé à découvrir des choses et à m'intéresser à des auteurs brésiliens comme Baden Powell, le guitariste qui a été le déclencheur de mon envie de jouer de la guitare brésilienne. Je l'ai découvert sur le disque *Le Monde musical de Baden Powell*, dans les années 60.

Quand commencez-vous à écrire à la guitare des mélodies d'inspiration brésilienne ?

"Timides", le premier morceau de mon nouvel album, a été composé quand j'avais 17 ans. Alors, partir au Brésil cinquante ans plus tard, pour y enregistrer une dizaine de chansons, c'était absolument génial !

Comment avez-vous enregistré ce neuvième album ?

Pour une fois, je l'avoue bien volontiers, j'ai été très rapide. En tout et pour tout, *Belem* m'a pris quatre mois d'enregistrement. Ce qui est un record unique dans ma carrière *(rires)*. On l'a enregistré dès le mois d'avril dernier. Enfin, je travaillais déjà depuis plus de douze mois dessus en compagnie de Philippe Baden Powell, qui est guitariste comme son père. J'ai commencé à faire les premières maquettes quand j'étais encore en tournée avec Alain Souchon, en 2015. De temps en temps, j'abandonnais mon camarade pour travailler avec le fils de Baden Powell. Au fur et à mesure, tous les deux, on a commencé à construire la partition de "Spirit of Samba". Puis, comme ça marchait bien entre nous, je me suis dit que je ferais bien un album qui soit complètement orienté vers la musique brésilienne. Voilà comment est né cet album.

Comment avez-vous rencontré Philippe Baden Powell ?

Philippe m'apprécie depuis longtemps. Il voulait faire un album des chansons de mon répertoire en version brésilienne. En résumé, il s'agissait d'adapter du Voulzy à la mode brésilienne, tout simplement *(sourire)*. Faire "Rock Collection" en brésilien, ça pouvait être rigolo *(sourire)*. Ce projet devait avoir lieu et puis, au dernier moment, la maison de disques a stoppé l'affaire. Ce projet a dormi pendant deux ans et je l'ai recontacté. Je lui ai dit que c'était dommage que ce projet reste dans les cartons, je lui ai alors proposé de collaborer ensemble sur mon nouvel album aux couleurs ouvertement brésiliennes. Philippe a accepté tout de suite.

D'où vient la guitare qui vous accompagne sur la pochette du disque ?

Pour le coup, ce n'est pas une guitare brésilienne mais japonaise, une Takamine Hirade. En studio, j'ai une autre Takamine classique EC136S, mais qui n'a pas fait le voyage à Rio et qui est sagement resté à Joinville.

Qu'est-ce qu'elle a de plus que les autres cette Takamine Hirade ?

C'est une très belle guitare qui a été conçue par des luthiers japonais. C'est une 4/4 avec pan coupé, le manche est collé en acajou et la table en épicéa. Pour moi, c'est la guitare idéale pour jouer de la samba et tous les dérivés de la musique brésilienne.



Toutes les prises ont été faites sur des guitares acoustiques ?
J'ai joué toutes les guitares rythmiques, comme la partie un peu blues sur la chanson "Spirit of Samba "au début. J'ai alterné les prises sur deux guitares : une Guild acoustique et une Gibson J50, également acoustique, l'une de mes premières guitares et à laquelle je tiens beaucoup. Après, sur ce morceau, on y a rajouté un peu de guitares électriques, notamment une Telecaster de 1966 en bois plein et une Telecaster Deluxe. J'en ai quatre modèles au studio, mais j'ai utilisé la noire que j'ai achetée en 1971 sur ce morceau-là. Il y a aussi de la Gibson J50 sur la rythmique de la chanson "Belem", ainsi qu'une Telecaster Deluxe. Toutes les citations brésiliennes par contre, c'est Philippe Baden Powell qui est à la manœuvre. Il joue également du piano.

Sur quelle guitare a joué Philippe ?
Il jouait sur la guitare qui avait appartenu à son père, une Yamaha de 1982, faite à la main. C'est un modèle Grand Concert GC51X. Cette guitare a été conçue par un luthier de chez Yamaha à qui on avait autorisé de faire des guitares en petites séries et qui avait réalisé deux modèles pour son père.

Comment avez-vous capté le son de la guitare sur la plage de Grumari, à Rio de Janeiro ?
Sur l'album, il y a quatre morceaux enregistrés sur cette plage de Grumari : "Timides", "Tombé du Jour sur la Plage de Grumari", "Minha Song of You" et "Quand le Soleil se couche". Après être allés à Rio pour réaliser le clip de "Spirit of Samba", nous avons décidé d'enregistrer ces quatre titres sur la plage, ce qui n'était pas prévu du tout au programme. On a demandé à João Henrique Costa, un ingénieur du son qui vient du cinéma, de venir nous enregistrer sur la plage. Il est arrivé sur le spot avec juste trois micros : un pour la voix, un pour la guitare et un dernier pour capter le son de la mer. On a enregistré la chanson "Minha Song of You" sur la terrasse d'une petite cabane qui se trouvait face à la mer. Ensuite, nous sommes descendus sur la plage. Rebelote. On a enregistré en plusieurs prises, c'était fantastique.

C'était une première pour João Henrique Costa ?
Oui, complètement, pour moi aussi d'ailleurs. D'habitude, je reste enfermé dans le bocal alchimique pendant des mois *(sourire)*. Enregistrer face à la mer, c'est tout à fait autre chose. Tous les bruits enregistrés le sont en syncro, au moment où je chante les chansons. Ce ne sont pas des bruits de mer rajoutés ! A chaque fois qu'on rajoutait la voix, on enregistrait la mer comme un instrument.

"Tombé du Jour sur la Plage de Grumari" est le seul morceau instrumental de l'album. Comment l'avez-vous réalisé ?
Lui aussi n'était pas prévu au programme. D'un seul coup, ça s'est fait... La plage était desserte et le soleil était descendu derrière ; il a commencé à faire nuit avec la mer qui se levait. On commençait à ranger et puis, tout à coup, je leur ai dit : *"On ne bouge pas, c'est trop beau, on enregistre !"* En quelques heures, nous avons mis en boîte mes parties de guitare et dix minutes de captation du ressac. C'était un moment magique, extraordinaire !

Avez-vous prévu d'aller défendre **Belem** *sur scène ?*
Je ne sais pas encore. C'est le seul album que j'ai fait, où aucune scène n'est encore prévue. On commence à en parler maintenant avec Philippe, entre autres. Il y a tellement de belles voix et de belles guitares sur ce disque qu'on a tous envie de partir en tournée pour quelques concerts. Nous ferons quelques dates quoi qu'il arrive.

Philippe Langlest

"EN TOUT ET POUR TOUT, *BELEM* M'A PRIS QUATRE MOIS D'ENREGISTREMENT. CE QUI EST UN RECORD DANS MA CARRIÈRE *(RIRES)*."





JAKE BUGG

BLACK JAKE

Après un troisième album expérimental, le jeune prodige réaffirme son indépendance sur un petit quatrième, *Hearts that Strain*, où il se rapproche diablement de la magie des Black Keys, mariant harmonieusement sonorités d'antan et production moderne. Outre un enregistrement dans un studio de Nashville et la présence attendue de Dan Auerbach, il a pu compter sur son complice Matt Sweeney (que l'on a notamment vu ces derniers temps avec Iggy Pop et Josh Homme sur *Post Pop Depression*), ainsi que David Ferguson, naguère couronné d'un Grammy pour son travail avec Johnny Cash. Reste à savoir ce que Noah Cyrus venait faire dans tout ça...

As-tu abordé cet album avec l'intention de te lancer de nouveaux défis après un troisième disque très aventureux ?
Non, je crois que je me suis contenté de me rapprocher au plus près du son que m'inspiraient les nouvelles chansons que j'avais composées. Il n'y avait donc absolument rien de prémédité. Jusqu'à présent, c'est l'album que j'ai eu le moins de mal à enregistrer. Tout a été bouclé en cinq mois, depuis la composition jusqu'au mixage final. Matt Sweeney et David Ferguson m'ont parfaitement encadré et le studio de Nashville était parfait.

Tu explores de nouveaux territoires avec également des collaborations notables : si Dan Auerbach était presque obligatoire, c'est plus étonnant avec Noah Cyrus, même si cela surprendra moins que Mike D des Beastie Boys sur le précédent album...
Depuis le début, je suis résolu à essayer des formules différentes, ne pas limiter mon processus créatif à un style particulier. Pour Dan, c'était logique que l'on collabore un jour. J'ai pas mal tourné avec les Black Keys, on a eu tout le temps d'en parler.

Pour Noah Cyrus, on dit que c'est son père Billy Ray qui t'a suggéré cette idée en écoutant une chanson en studio...
Oui, Billy Ray est un ami de l'un des producteurs, David Ferguson, et il est passé au studio dire bonjour. Je trouve qu'elle chante bien mieux que moi sur ce titre.

Tes chansons sont plus ou moins des premiers jets ou subissent-elles de nombreuses transformations au cours de l'enregistrement ?
J'essaie de laisser les chansons comme elles me sont venues. Tout fonctionne mieux quand on ne s'éloigne pas de l'inspiration de départ, sans forcer quoi que ce soit. Dès que j'essaie de trop réfléchir et de composer quelque chose de plus ciblé, ce n'est franchement pas terrible. La seule exception a été le titre "Bigger Lover", nous avons eu beaucoup de difficulté à trouver la forme que devait prendre ce morceau. Sur les premières prises, il sonnait limite disco et ne collait pas du tout au reste de l'album. Nous avons donc testé pas mal d'approches, essayé de le faire sonner dans des styles différents, jusqu'à obtenir une de mes chansons préférées.


© Jean-Pierre Sabouret

Quelle sorte d'interaction as-tu avec tes musiciens : tu montres les grandes lignes et tu les laisses faire, ou tu imposes à chacun des idées précises ?
Ceux qui m'accompagnent sont parmi les meilleurs musiciens que l'on puisse trouver. Qui serais-je pour leur dicter ce qu'ils doivent faire ? Il suffit de présenter un morceau suffisamment élaboré et ils savent tous ce qu'ils ont à faire.

Donc, tu es tout sauf un tyran...
Surtout pas. Ceux qui se comportent de la sorte avec les musiciens feraient mieux d'apprendre à jouer de tous les instruments pour pouvoir se débrouiller eux-mêmes.

Cela peut se révéler un handicap d'avoir connu le succès trop tôt, tu as été n°1 alors que tu n'avais que 18 ans. D'autant que, là ou d'autres se seraient contentés de répéter la même formule, tu n'as pas choisi la sécurité... Comment as-tu géré la pression et gardé cette liberté ?
Très vite, j'ai eu la chance de voir du pays et de rencontrer d'autres musiciens et toutes sortes de professionnels de la musique. Je crois que j'ai surtout eu la chance d'avoir été entouré de gens formidables. On m'a laissé progresser naturellement en tant que musicien et compositeur. Et, quelque part, je me sens obligé d'être à la hauteur de ce privilège. On ne m'a jamais mis la pression et j'ai pu avancer sans jamais avoir à penser à me classer encore n°1. Franchement, c'est le cadet de mes soucis. Je me mets plus de pression personnellement pour progresser que n'importe qui d'autre. Mais mon but est surtout de présenter des choses nouvelles et de bonne qualité, pas de convaincre un large public.

Beaucoup de choses ont changé dans le monde de la musique depuis ton premier album. Penses-tu que c'est plus difficile aujourd'hui ?
Je trouve que c'est devenu beaucoup plus compliqué depuis mon premier album, surtout depuis l'arrivée du streaming. Nous vivons une époque où les studios disparaissent les uns après les autres. La majorité des gens dans l'industrie opte pour une pop facile parce que c'est ce qui correspond le mieux aux nouvelles façon d'écouter la musique. Pour les musiciens, c'est de moins en moins évident de s'en sortir. C'est regrettable, mais je crois que ça risque de durer longtemps avant que l'on en prenne conscience et que la musique retrouve sa place.

Jean-Pierre Sabouret



"DÈS QUE J'ESSAIE DE TROP RÉFLÉCHIR ET DE COMPOSER QUELQUE CHOSE DE PLUS CIBLÉ, CE N'EST FRANCHEMENT PAS TERRIBLE."



John PIZZARELLI & Daniel JOBIM



LES NOCES D'OR DU JAZZ ET DE LA BOSSA

Le très éclectique guitariste new-yorkais s'est allié à Daniel Jobim pour enregistrer un hommage à la rencontre de Frank Sinatra et Antônio Carlos Jobim sur un vinyle légendaire de 1967. Cinquante ans après, ce *Sinatra & Jobim @ 50* est un autre exemple prestigieux de mix jazz et bossa nova.

Prestigieux parce que chacun des deux partenaires a de qui tenir. Daniel Jobim est le petit-fils du grand Antônio Carlos et il a hérité du studio de son grand-père dans lequel une partie du nouvel album a été enregistré. John Pizzarelli est le fils de Bucky, pionnier de la sept cordes, guitariste de jazz apprécié de tous, Sinatra et Ray Charles compris - c'est lui qui joue la rythmique excessivement lente de "Georgia on My Mind". Son fils, John, a joué avec Paul McCartney et a été personnellement choisi par Nancy Sinatra pour être dans l'orchestre qui accompagne Frank en public sur écran géant. C'est donc une nouvelle génération qui évoque Sinatra et Jobim, avec les droits moral et artistique de le faire, pendant une longue tournée d'été.

Hello John et Daniel. Comment se passe cette tournée ?

John Pizzarelli : Fantastiquement bien ! Sinatra et Jobim sont deux de mes plus grandes influences, et le feeling entre nous est exceptionnel. Il y a une bonne humeur particulière, que le public ressent, comme hier soir au Duc des Lombards.

Daniel Jobim : La musique est de très haut niveau avec la guitare de John et aussi le piano de Helio Alves, que j'apprécie beaucoup, étant moi-même pianiste. Avec la batterie et les percusions de Duduka Da Fonseca, on peut jouer la saudade (le blues brésilien) aussi bien que la bossa nova.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

D.J. : Nous sommes des amis de longue date. J'avais apprécié l'album de John, *Bossa Nova* (2004), et peu de temps après, nous avions joué ensemble au Cafe Carlyle à New York. Nous sommes toujours restés en contact depuis.

J.P. : Mon père m'a dit depuis ma plus tendre enfance que "Tom" Jobim *(le surnom d'Antônio Carlos, ndlr)* était le George Gershwin brésilien. Il y a, entre Daniel et moi, une amitié naturelle, même un peu surnaturelle parce que nous venons tous deux de familles musicales amies depuis longtemps…



"MON PÈRE M'A DIT DEPUIS MA PLUS TENDRE ENFANCE QUE "TOM" JOBIM (LE SURNOM D'ANTONIO CARLOS) ÉTAIT LE GEORGE GERSHWIN BRÉSILIEN."

D'où la conception de ce nouvel album ?
J.P. : Il y a un an, j'ai joué à São Paulo. C'était le jour de l'anniversaire de João Gilberto et à la fin du show, j'ai joué sans mes musiciens quelques titres, seul avec ma guitare. La réaction de l'audience fut intense et mon manager m'a recommandé de penser à enregistrer un second album de bossa nova. J'ai tout de suite pensé à Daniel car c'était bientôt le 50ème anniversaire de l'album *Francis Albert Sinatra and Antônio Carlos Jobim*. J'ai envoyé un email à Daniel, qui a immédiatement accepté.
D.J. : Nous avions déjà joué plusieurs fois ensemble, j'étais heureux de me retrouver en studio avec lui pour célébrer l'album de mon grand-père. Mais le temps passait et quand vint le moment, j'étais retenu par d'autres dates. Impossible de prendre l'avion pour New York. J'ai alors proposé d'ajouter mes prises vocales dans le studio de mon grand père, à Rio. Il se trouve que c'est de cette manière, à distance, qu'il avait travaillé avec Frank Sinatra. Le studio Jobim se trouve à Sito Poco Fundo, un district boisé de Rio de Janeiro.
J.P. : Quand les pistes me sont revenues avec les vocaux de Daniel, on pouvait entendre par moment des chants d'oiseaux paradisiaques de la forêt brésilienne ! Je les ai gardés, bien entendu.

Comment avez-vous choisi les chansons ?
J.P. : A partir de l'album original, mais pas uniquement. Deux d'entre elles proviennent de séances plus tardives, faites en 1969. Mais pour l'essentiel ce sont les titres originaux de *Sinatra & Jobim*. "Baubles, Bangles and Beads", "Agua De Beber", "I Concentrate on You", "The Wave", "Two Kites"... Beaucoup de gens me conseillaient d'ajouter "The Girl from Ipanemã", mais ce titre est trop connu pour en refaire une énième version. Je tenais à ce que, comme l'original, le disque propose diverses textures de telle façon que l'auditeur découvre à chaque fois quelque chose de nouveau, sous l'apparente décontraction des interprétations. En faire moins pour obtenir plus. J'espère y être arrivé...
D.J. : Parmi les nouveautés, il y a "Antonio's Song" de Michael Franks, qui l'a écrite et enregistrée pour mon grand-père. Et John a également composé deux chansons avec son épouse Jessica.
J.P. : "She's so Sensitive" est une idée de ma femme et "Canto Casual" vient de ma composition "Casual Song". Il me fallait une traduction brésilienne, je l'ai demandée à Manuel Mindlin Lafer.



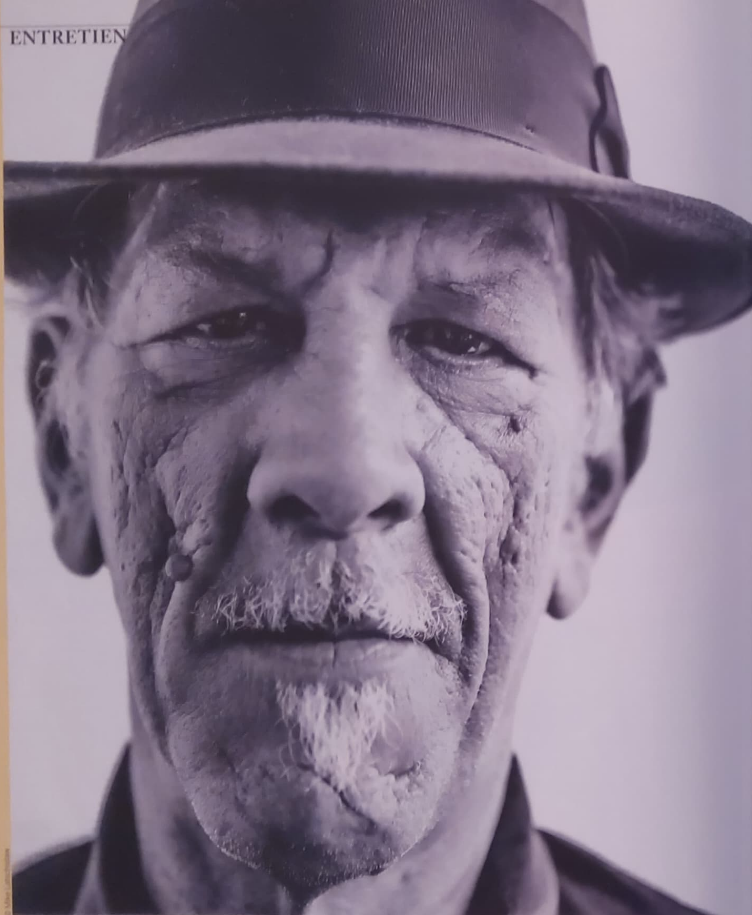
Qui sont les musiciens qui vous accompagnent ?
J.P. : Le contrebassiste Mike Karn et le batteur-percussioniste Duduka Da Fonseca sont essentiels pour le beat bossa nova. Mon ami Harry Allen est au saxophone, un musicien sur les traces de Stan Getz ! Au piano, c'est Helio Alves, déjà présent sur mon album *Midnight McCartney*.
D.J. : Je joue du piano sur "Two Kites", c'est mon instrument principal après les vocaux. Je joue aussi de la guitare, mais pas sur ce disque.

Quelles guitares avez-vous jouées, John ?
J.P. : Principalement une Moll Spanish Classical. Toutes mes guitares sont faites par le luthier Bill Moll. Il sait exactement ce qu'il me faut pour la touche, le manche et le son. J'ai également utilisé une Moll électrique sur quelques morceaux.

Quels ont été vos premiers contacts avec la musique brésilienne ?
J.P. : Dès que j'ai commencé à m'intéresser à la guitare, vers sept ans et même avant, mon père m'a fait écouter tous les domaines musicaux du jazz, de George Van Eps à Sinatra et Ray Charles. Les disques de Stan Getz en faisaient partie, il me disait de jouer un seul accord - Do, par exemple - avec un rythme brésilien, puis de rester sur le même accord, mais en utilisant les alternatives de substitution, Do7, mineur, 9ème, augmentés, diminués, etc. C'est la base de "One Note Samba" de "Tom" Jobim.
D.J. : Mon père, Paolo Jobim, jouait du piano et de la guitare comme mon grand-père. Il m'a fait apprendre les deux instruments en me disant qu'ils étaient complémentaires. Claude Debussy est également une influence, en ce qui concerne le piano. Les racines jazz sont extrêmement fortes aussi : Chet Baker, Gerry Mulligan, Barney Kessel, Stan Getz, il y a tout cela en filigrane derrière des standards de mon grand-père comme "Desafinado", "Dindi", "Corcovado" ou "Chega de Saudade".

Quels sont vos projets ?
J.P. : Nous terminons la tournée européenne, avant de partir aux États-Unis cet automne.

Romain Decoret



© Mike Latschislaw

WATERMELON SLIM

LE VÉTÉRAN COUNTRY-BLUES

Bill "Watermelon Slim" Homans est devenu une légende du blues et de la country après de longues années de tournées qui n'étaient pas des "vacances payées" comme l'annonce le titre de l'un de ses nombreux disques. Son nouvel album, *Golden Boy* (Dixiefrog), est une double référence aux récompenses qu'il a fini par recevoir (plusieurs Blues Music Awards) et à la communauté musicale canadienne de Winnipeg, où ont eu lieu les séances d'enregistrement. Rencontre avec un héros du dobro.

Le lobby de l'hôtel semble trop petit pour s'accommoder de la longue silhouette de Watermelon Slim. Il s'assied et joue avec humour sur son harmonica une version blues de "La Marseillaise". Je remarque les cicatrices profondes qui marquent son visage…

Hello Slim. Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis né à Boston, mais j'ai ensuite été élevé dans l'Oklahoma. Mon frère Peter P. Homans était un compositeur classique contemporain, il est mort maintenant. J'ai été au lycée à Middlebury, j'ai une maîtrise en histoire de l'Oklahoma State University. Puis j'ai tout laissé tomber pour m'engager dans l'US Army au Vietnam. Pendant mon tour de service, j'ai été gravement blessé. Un hélicoptère m'a survolé à faible altitude en lâchant de l'agent orange, c'est de là que viennent mes cicatrices. Quand j'ai été rapatrié, je suis devenu un membre actif des Vietnam Veterans contre la guerre. J'ai enregistré un premier album, mais pour vivre, j'ai longtemps conduit des camions transportant des déchets industriels…

C'est ce qui explique vos albums dans le style "Truck Driving Songs" ?

J'ai toujours abordé des musiques différentes dans chacun de mes disques. Le blues dans *Super Chikan*, la country protestataire avant cela, et maintenant, avec l'album *Golden Boy*, les percussions amérindiennes First Nations de Winnipeg au Canada.

D'où vient l'idée de ce disque ?

D'abord d'une histoire d'amour avec le Canada. En 2003, le regretté Jeff Healey m'a invité à jouer à Toronto. Jeff était toujours à l'affût de guitaristes slide et il appréciait mon jeu au dobro. Après cela, les récompenses canadiennes et les honneurs ont commencé à pleuvoir sur moi : le Maple Blues Award de laToronto Blues Society, l'Independent Music Award etc. Puis les États-Unis ont suivi. J'en suis encore confus… J'ai quitté mon job de conducteur de camion de déchets industriels et je me suis sérieusement attaqué à l'enregistrement des disques que j'avais en tête.

Comment a été enregistré ce nouvel album ?

Le producteur Scott Nolan et l'ingénieur du son Jamie Sitar m'ont dit de venir enregistrer à Winnipeg, avec mon dobro et mon harmonica. J'avais préparé des chansons, mais je ne savais pas ce qui m'attendait. Je ne connaissais que quelques-uns des musiciens canadiens présents. Mais j'ai vécu l'expérience de ce qu'est une vraie communauté musicale. Ils ont écouté mes chansons et les ont interprétées d'une manière fantastique. En particulier les percussionnistes indiens Nathan Rogers et Walkin' Wolf, issus des First Nations. Que ce soit le blues de "Pick up my Guidon" ou ma ballade "Barrett's Privateers", ils en ont élevé le niveau musical et sonore de 100 %. J'ai dédié un titre aux percussions amérindiennes avec "Wolf Cry". C'est un domaine musical que je n'avais jamais abordé avant. J'y reviendrai probablement. Il y a encore tant de musiques à explorer…



© Mike Latschislaw

"J'étais un hobo musical : j'ai été attaqué par des voleurs dans la rue à Jackson, Mississippi, et laissé pour mort avec la mâchoire brisée."

Où puisez-vous l'inspiration de vos textes ?

De mes expériences - pas toujours bonnes - mais aussi de textes de Shakespeare, qui est depuis longtemps mon auteur favori, comme tu peux le voir *(Slim me montre un exemplaire aux pages mille fois tournées des pièces de Shakespeare, ndlr)*. Ce qui se passe autour de nous m'intéresse aussi. J'ai un diplôme en journalisme de l'Université d'Oregon. Par exemple, je voudrais évoquer la mort de cette femme qui était contrôleuse sur une chaîne robotisée de montage d'automobiles. La chaîne s'est arrêtée, elle est allée vérifier et s'est penchée devant la voiture pour voir ce qui bloquait. Un robot est arrivé et lui a collé un pare-choc avec cadre de plaque d'immatriculation sur l'arrière de la tête. Elle est morte, bien sûr, et j'espère que c'était immédiat. Pour moi, ce sont les héroïnes et héros des temps modernes : les dockers, électriciens, ramasseurs de poubelles… Des métiers indispensables, mais très mal considérés dans notre société qui est si avide.

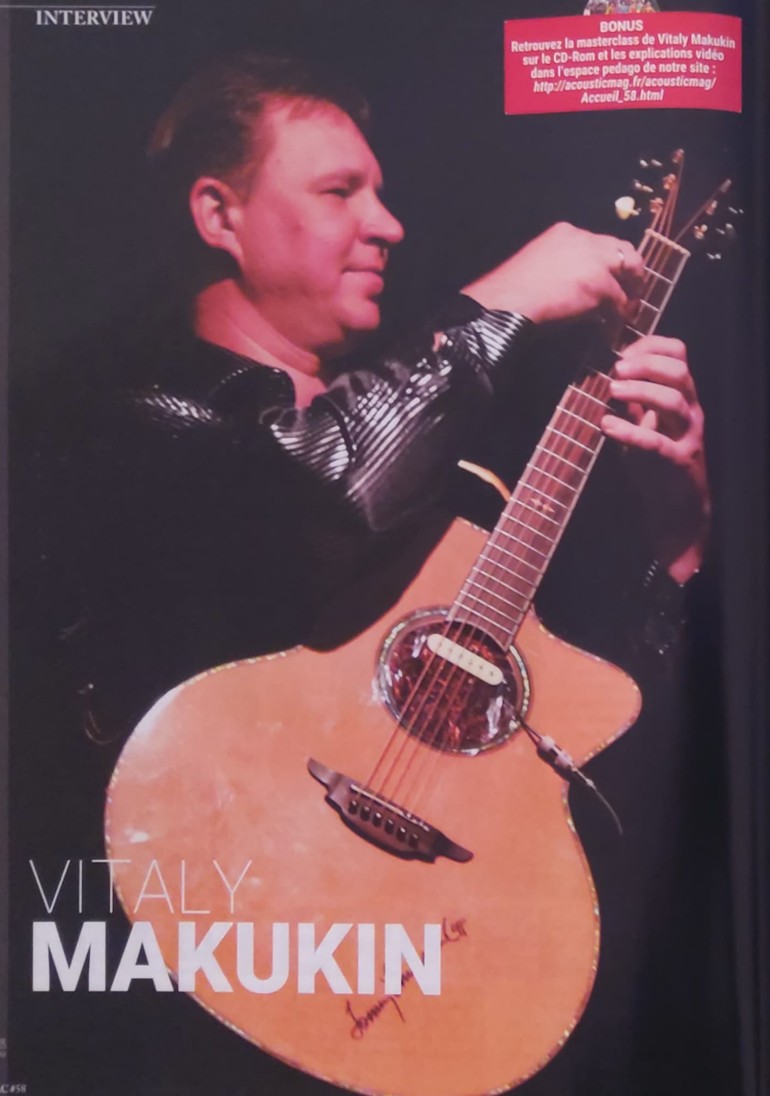
Quel dobro utilisez-vous ?

Il est tout aussi usé que moi ! C'est une copie fabriquée en Chine, mais avec un son superbe et différent. A Nashville, Paul Franklin m'a dit que c'est normal, les Chinois ont depuis longtemps les plans détaillés de chaque instrument, et leur expérience dans la lutherie remonte aux années 60. Sur scène, je le place à plat sur le flight-case qui le contient, avec des caoutchoucs autocollants pour qu'il ne glisse pas. J'utilise des accordages en open de Ré ou Sol.

Avec qui avez-vous joué depuis vos débuts ?

Des artistes qui ne pensaient pas à se faire de la publicité, mais plutôt à jouer le blues : j'ai joué sur scène avec John Lee Hooker, Robert Cray, le pianiste Champion Jack Dupree. Mais aussi Country Joe McDonald et le regretté Henri Vestine, guitariste de Canned Heat. J'étais un hobo musical : j'ai été attaqué par des voleurs dans la rue à Jackson, Mississippi, et laissé pour mort avec la mâchoire brisée. Les flics m'ont sorti de l'hôpital tel quel et m'ont emmené à la limite de Jackson en m'ordonnant de quitter la ville. Il a fallu que je fasse des centaines de kilomètres en stop avant de trouver un hôpital qui me rafistole la mâchoire avec du fil de fer…

Romain Decoret



BONUS
Retrouvez la masterclass de Vitaly Makukin sur le CD-Rom et les explications vidéo dans l'espace pedago de notre site : http://acousticmag.fr/acousticmag/Accueil_58.html

VITALY MAKUKIN

LE TOP DU TAPPING

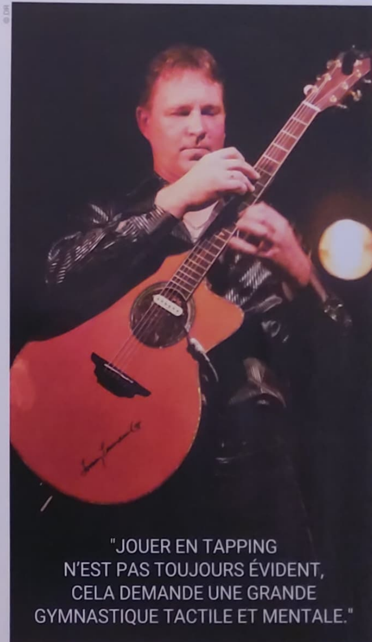
Qu'on le découvre sur le net ou en concert, Vitaly Makukin est un phénomène, dans tous les sens du terme. Un maître du tapping joué à l'acoustique et du fingertsyle fiévreux, les dix doigts sur le manche. Gare aux rafales de notes. Pourtant, derrière le virtuose se cache un mélodiste, multi-instrumentiste, qui tente de percer les lignes de front de la six-cordes. Pas question d'évoquer la situation en Ukraine et le rattachement de sa Crimée natale à la Russie, *"on ne sait jamais comment ça peut être interprété"*, il préfère faire parler sa guitare. Entre deux tournées solo et ses prestations dans l'orchestre de la ville de Yalta, il revient avec un 5ème album, *Nostalgia in Fingerstyle*, dans lequel il "tape" sur tous les répertoires.

Vous avez débuté la guitare à l'âge de 24 ans après avoir découvert la technique du tapping. Pouvez-vous nous raconter cette rencontre ?
J'ai découvert le tapping sur une K7 audio puis vidéo de Stanley Jordan, ça m'a bluffé ! Quelque temps après, je suis allé au concert d'un guitariste ukrainien, vivant lui aussi en Crimée, Enver Izmailov, qui joue également de cette manière-là. En voyant tout cela, je me suis dit que, moi aussi, je pouvais jouer de la sorte et j'ai commencé à travailler des arrangements de morceaux en tapping.

Qu'est-ce qui vous a interpellé dans cette technique pour le moins compliquée ?
Ce qui m'a surtout plu, c'est qu'il s'agit d'une technique très proche du piano, or j'ai commencé la musique par cet instrument. Ensuite, le tapping me permettait de jouer la mélodie et l'accompagnement en même temps. Donc de proposer les parties de deux, voire trois guitares, tout seul. C'est une possibilité qui m'attirait. La technique du tapping a été inventée par les Américains dans les années 30 et a été très utilisée par les guitaristes tatares.

Contrairement à beaucoup de musiciens spécialistes de cette technique, vous êtes plutôt minimaliste, plus tourné vers l'aspect mélodique que vers le côté percussif, comme un Don Ross par exemple.
Oui, en tant qu'ancien pianiste, je suis très porté sur l'harmonie des titres. Personnellement, je m'impose beaucoup de rigueur pour que ma musique soit avant tout jolie, mélodieuse et qu'elle puisse émouvoir le public. Je sais qu'on me rapproche souvent de Don Ross ou d'Andy McKee, mais chacun a sa propre culture musicale et des publics différents, me semble-t-il.

Certains présentent ce jeu comme une technique de bête savante et malheureusement pas très grand public. Est-ce que cela vous dérange ?
Bien sûr, je suis conscient de cette étiquette, je m'en suis rendu compte dès le début, mais pour toucher le grand public, ou du moins essayer de sortir de la case virtuose, je varie beaucoup mon répertoire, notamment en reprenant de façon très personnelle des standards que les gens aiment écouter. Ensuite, je mélange énormément les styles (jazz, classique, picking etc.), tout en multipliant les impros, un domaine que j'ai beaucoup travaillé. Enfin, en concert, à l'image de Tommy Emmanuel, avec qui j'ai joué et qui est une source d'inspiration, j'essaie d'utiliser toute la panoplie de jeux et de styles de guitare possibles pour proposer un véritable spectacle, et ne pas rester cantonné dans une zozne de confort.



© DR

"JOUER EN TAPPING N'EST PAS TOUJOURS ÉVIDENT, CELA DEMANDE UNE GRANDE GYMNASTIQUE TACTILE ET MENTALE."

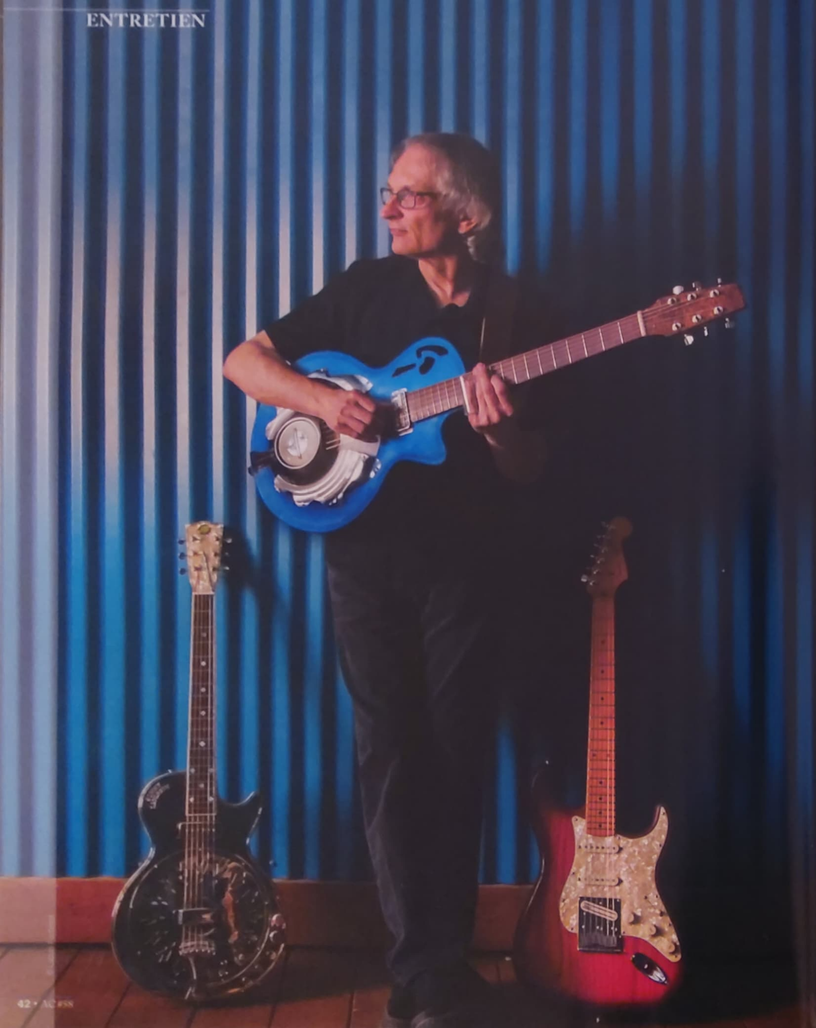
Y a-t-il de nouveaux répertoires que vous comptez travailler à l'avenir ?
Je joue déjà du flamenco par exemple, mais avec ma propre technique, au médiator, pas du tout dans le style car c'est un autre monde, un univers en soi.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune guitariste désireux de s'initier au tapping ?
S'il s'agit d'un guitariste débutant, je lui dirais de commencer par l'apprentissage de la guitare classique, formation que j'ai suivie. Car il s'agit là d'un enseignement rigoureux, or le tapping exige énormément de précision dans le placement des doigts et la recherche du son. Ensuite, le plus dur est de réussir à "dresser" la main droite pour jouer les rythmes et les accords, avant d'ajouter la mélodie à la main gauche. Ce n'est pas toujours évident, cela demande une grande gymnastique tactile et mentale.

Quelles sont vos principales influences musicales ?
J'écoute énormément de musiques, du classique au jazz, mais les deux guitaristes qui m'épatent le plus sont Sylvain Luc et Biréli Lagrène.

Pouvez-vous nous présenter vos nouvelles guitares Naga ?
J'ai joué sur beaucoup de guitares, Lâg, Matton, Cole Clark, Patrick James Eggle, et désormais sur un modèle Naga, un luthier chinois qui fabrique de très belles guitares et qui m'a endorsé. J'ai rencontré le directeur, lui-même guitariste concertiste, au Musik Messe de Francfort, via AER qui m'avait invité à jouer sur son stand. C'est un modèle qui a été fabriqué spécialement pour mon jeu, qui nécessite beaucoup de résonance. J'en suis très content.

Milo Green



SONNY LANDRETH

SLIDE MAESTRO

Dans son nouvel et double album, intitulé *Live in Lafayette*, Sonny Landreth aborde un premier volet acoustique, cajun et zydeco, et un second électrique, marqué du sceau de l'un des plus originaux joueurs de slide actuels. De passage à Paris avec le chanteur country Jimmy Buffett, Clyde Vernon "Sonny" Landreth a rencontré les envoyés de *Guitarist Acoustic*.

Vous vivez à Lafayette. Quel a été l'effet du cyclone Harvey début septembre ?

Nous n'avons pas été atteints, simplement un peu plus de pluie et de vent que d'habitude. Lafayette est à l'intérieur des terres, un peu éloignée des côtes du Golfe du Mexique. Mais, à long terme, l'effet du cyclone est psychologique : après Katrina qui a inondé La Nouvelle Orléans en 2005, voilà que trois cyclones différents se succèdent douze ans après *(Harvey, Irma, José dans l'ordre alphabétique, ndlr)*. Cela pousse les gens à aller s'installer ailleurs. Mais le bayou en a vu bien d'autres…

Où a été enregistré ce double album live ?

A l'Acadian Center de Lafayette. Je connais bien l'acoustique de la salle, située à côté de chez moi. Je peux y aller à pied, avec ma guitare à l'épaule. Mon ingénieur du son vit à quelques blocs de là. Pour la logistique, c'était parfait : pas de problème pour amener mon vieil ampli Demeter, qui est trop fragile pour les tournées, installer nos micros vintage et tout laisser sur place pendant trois jours, afin d'enregistrer trois spectacles différents. Ce qui nous a donné le choix pour sélectionner les moments, où la magie était présente. Au-delà de l'angle de la production, il y avait le public de Lafayette, qui est l'un des plus chauds en Louisiane…

Ce double album propose un disque acoustique et un set électrique. Pourquoi ce choix ?

Je n'avais pas pensé à un double album, mais il y a longtemps que je voulais enregistrer en acoustique. Particulièrement pour jouer avec Sam Broussard à la rythmique acoustique et Steve Conn aux claviers et à l'accordéon. Nous nous connaissons depuis longtemps, il fallait qu'enregistre ensemble. D'un autre côté, il y a mon trio électrique avec Dave Ranson à la basse et le percussionniste Brian Brignac. Je voulais aussi que ce soit une retrospective, avec des chansons qui couvrent différentes périodes de ma carrière. Quand nous avons fait la transition avec les shows enregistrés, il était évident qu'il y avait de quoi remplir les trois objectifs. Nous commençons en acoustique pendant 90 minutes, avec des morceaux de plus de cinq minutes, même quand nous essayions de faire plus court. Après un rapide entracte, on revient en formation électrique pour 90 autres minutes. Pour chaque set, la dynamique du son change du tout au tout, ce qui me permet de jouer des chansons très différentes les unes des autres.



© DR

Parlons du son acoustique pour commencer…

Larry Pogreba, un luthier du Montana, m'a fabriqué une guitare avec un enjoliveur de roue de voiture des années 50, en acier, qui sert de résonateur. C'est un guitare vraiment cool, avec un son dobro, mi-bois, mi-metal, parfait pour ma musique. J'ai aussi joué sur une Beltona Steel, fabriquée par Steve Beltona. Pour le set acoustique, mon bassiste Dave Ranson a déniché un ukulélé baryton basse à quatre cordes, qui sonne comme une contrebasse. Brian Brignac joue les percussions sur un cajon. Sam Broussard est à la guitare acoustique en rythmique et Steve Conn à l'accordéon. Ils'agit d'un set très traditionnel cajun-zydeco. J'ai choisi des chansons qui vont avec cette configuration, "Creole Angel", ou l'instrumental "The USS Zydecoldsmobile".

Et en électrique ?

Je joue ma Stratocaster 57, que j'emmène rarement en tournée, de même que mes vieux amplis, un Demeter TGA-3 *(introuvable aujourd'hui, ndlr)* et un Dumble que Howard Dumble avait fabriqué spécialement pour moi, comme la plupart de ses amplis *(Howard Dumble n'en fabrique que trois ou quatre par an, ndlr)*. Je branche une pédale Fuzulator Demeter FUZ-1, une disto-boost Fulltone GT-500 et une Fulltone PlimSoul pour le jeu en cascade. Je l'utilise sur l'un de mes blues favoris, le "Walking Blues" de Robert Johnson.

Votre jeu en slide est extraordinaire, avec des effets venus de notes produites derrière le slide plutôt que sur le devant. Vous sentez-vous différents des autres joueurs de slide ?
A vrai dire, non. J'ai mon propre modus operandi, mais quand je suis à côté de guitaristes comme Jerry Douglas et David Lindley, comme cela s'est produit le mois dernier lors d'une masterclass, je fais de mon mieux pour comprendre ce qu'ils font.

Quel type de bottleneck utilisez-vous ?
Il doit être très long et en métal. Je le place sur mon auriculaire, il faut qu'il dépasse de quatre ou cinq centimètres. Celui que j'ai actuellement provient d'un guidon de moto que j'ai scié en plusieurs parties pour avoir des réserves. La longueur me permet de bouger le slide transversalement pour des effets de vibrato.

Quels accordages utilisez-vous ?
En voici deux que j'aime beaucoup : Sol mineur (Ré-Sol-Ré-Sol-Si bémol-Ré), qui peut aussi fonctionner ainsi (Ré-Sol-Ré-Sol-La-Si bémol), et le Do mineur avec un capodastre à la 3ème case (Mi-La-Mi-La-Do-Mi).



"LARRY POGREBA, UN LUTHIER DU MONTANA, M'A FABRIQUÉ UNE GUITARE AVEC UN ENJOLIVEUR DE ROUE DE VOITURE DES ANNÉES 50, EN ACIER, QUI SERT DE RÉSONATEUR."

Avez vous des conseils pour les guitaristes qui souhaiteraient se mettre au slide ?
D'abord, savoir qu'il faut y passer du temps, tout seul, pour essayer de comprendre ce que l'on fait. Ensuite, les point importants : mémoriser le son et les possibilités de jeu sur plusieures octaves, en haut et en bas du manche, et ne pas hésiter à changer d'octave abruptement. Puis le vibrato, qui est très important. Vous pouvez l'obtenir en bougeant le slide transversalement, mais aussi en le roulant verticalement par rapport aux cordes sur une distance infime de quelques millimètres. Enfin, il faut découvrir comment muter certaines cordes avec votre main droite, votre pouce, index, majeur, etc. pour laisser le slide faire résonner les autres cordes… C'est un peu comme l'inverse du picking.

Pour finir, un mot sur le groupe de Jimmy Buffett, dans lequel vous jouez.
Nous sommes de vieux amis. Jimmy est un chanteur country, mais il joue beaucoup de musiques avec des rythmes des Caraïbes. Tourner avec lui est un plaisir, il a trois guitaristes et je ne joue que les parties de slide. Je vais revenir en France avec mon trio au début de 2018.

Romain Decoret



© Marco Van Rooijen

WILLIAM Z VILLAIN



"JE NE VEUX PAS DÉBARQUER QUELQUE PART ET FILER LE BOURDON AU PUBLIC EN LUI EXPLIQUANT À QUEL POINT LE MONDE EST HORRIBLE."

SÉRIE Z

Benjamin Cameron, alias William Z Villain, la nouvelle trouvaille du très réputé label Normandeep Blues, semble fraîchement débarqué d'une lointaine planète. Même sans savoir à quoi il ressemble, une simple écoute ne manquera pas d'interpeller. Folk ? Blues ? Jazz ? Bossa Nova ? Rock ? Salsa ? Rebetiko ? Polka ? Calypso ? Reggae ? On retrouve un peu de tout ça et bien d'autres saveurs dans son troublant premier album éponyme. Et que dire de son apparence ? Si ce n'est qu'à l'instar de son camarade suédois Bror Gunnar Jansson, avec lequel il a partagé quelques concerts, on le croirait sorti d'un film muet des années 20. Ce touche-à-tout de génie s'est également bricolé un son particulier, avec une Resonator National Steel huit cordes, un looper et tout ce qui lui passe sous la main (percussions, claviers...). Et ce même lorsque, par la force des choses, il n'en a qu'une. S'étant cassé un doigt au début de sa récente tournée française, il a en effet tout réarrangé avec un mini claviers, mettant plus que jamais en valeur ses capacités vocales hors normes...

Il devient de plus en plus rare de voir quelqu'un dont les influences ne sont pas évidentes...

J'essaie de ne jamais m'ennuyer en jouant, et aussi de ne pas ennuyer ceux qui m'écoutent. On reste dans un contexte rock'n'roll, même si je suis loin de tout aimer dans le genre. Et c'est la même chose pour d'autres styles ; j'apprécie beaucoup la musique classique, certains compositeurs russes ou italiens... J'écoute aussi de la musique traditionnelle méditerranéenne, grecque notamment, et de la musique indienne. En tournée, je me relaxe en écoutant Vasant Rai, un légendaire joueur de sarod et guitariste. Pour mon propre plaisir, je développe aussi d'autres styles de musiques un peu barrées ou avant-gardistes. Pour le moment, je les diffuse uniquement en K7 audio.

Si on évoque des musiciens aussi aventureux que Tom Waits, Dr John, Captain Beefheart, ça te parle ?

Tout à fait. Surtout Tom Waits. Je l'ai vu en concert en 2008, je venais à peine d'avoir 18 ans... Ses albums sont totalement envoûtants, à la fois étranges et pleins d'humour. Il en a sorti une bonne trentaine, tous peuvent être écoutés par n'importe qui, mais je dirais qu'il y en a au moins quatre que tout le monde devrait avoir. C'est drôle que tu m'en parles, j'écoutais son dernier album en date, *Bad As Me*, ce matin. Juste au moment de partir de chez moi pour venir tourner en France, je me suis souvenu de cette chanson, "Pay Me", où il évoque la vie en tournée *(il chante) : "They pay me not to come home / Keeping me stoned" (Ils me paient pour ne pas rentrer à la maison / En me gardant bien défoncé...).* Et elle me revient en tête presque tous les soirs quand je me prépare à jouer. Bon, d'accord, les paroles sont plutôt déprimantes, mais l'équipe de baseball des Cubs de Chicago, qui a remporté le championnat World Series l'an dernier, utilise aussi cette chanson dans ses promos *(rires)*.

Tu sembles nettement moins engendrer la mélancolie...

Oui, je préfère mettre les gens de bonne humeur. Je ne veux pas débarquer quelque part et filer le bourdon au public en lui expliquant à quel point le monde est horrible. J'ai aussi mes moments de déprime et quelques-uns de mes morceaux sont un peu tristes quand même. Mais, si je fais le clown, c'est peut-être pour cacher une certaine mélancolie... Qui sait ? Je donne l'impression d'être super cool, mais j'ai quand même pas mal le trac quand je monte sur scène.

Peux-tu nous résumer tes premiers émois musicaux dans ton Wisconsin natal ?

J'ai d'abord commencé l'apprentissage du piano quand j'étais tout môme. Mais je n'étais pas un élève très appliqué. Vers l'âge de 12 ans, j'ai appris les bases de l'improvisation, ça a été une révélation. Je me suis mis à expérimenter avec tout ce qui me passait entre les mains, C'est à ce moment que j'ai commencé à jouer de la guitare. Mes parents ont



© Jean-Pierre Sabouret

toujours eu des guitares acoustiques à la maison, des Yamaha je crois. Je me souviens que lors d'une soirée sauvage avec pas mal d'amis, on en a broyé une je ne sais plus comment... Je n'ai essayé de composer que beaucoup plus tard, vers 18 ans. Je n'ai commencé à tourner dans le Midwest que cinq ans plus tard et me produisais seul, juste avec ma guitare. C'était vraiment difficile, il manquait quelque chose. C'est là que j'ai commencé à rajouter des percussions, des chœurs ou d'autres éléments en utilisant un looper. Vers 2013, j'ai pas mal tourné avec ma compagne, qui jouait de la batterie, en utilisant de boucles pour la première fois sur scène. Cela va faire quatre ans, mais je continue chaque jour à apprendre. Je n'arrête pas de faire des erreurs et je joue la comédie pour faire croire que c'était volontaire *(rires)*.

Il y a quand même cette National Steel huit cordes que tu ne dois surtout pas te faire voler...

C'est un instrument assez particulier, d'autant que je l'ai équipé de deux piezzo, pour mixer en deux pistes. Mais qu'il s'agisse de cet instrument ou bien d'autre chose, je pars du principe qu'on ne possède jamais vraiment rien. Cette guitare a été fabriquée par quelqu'un à partir du métal qu'une autre personne a extrait d'une mine... J'y fais un peu attention quand même. Mais le monde ne s'écroulera pas si je perds ou si je casse ma guitare. J'ai un très bon ami luthier à Milwaukee, qui sera certainement capable de faire des miracles, même si je lui apporte une vieille ruine. Il a baptisé sa société Old Country Strings, et il a des clients qui viennent des quatre coins du monde.

Jean-Pierre Sabouret



Etude de style
Comment jouer Elvis en fingerstyle — 50
par François Sciortino

Acoustic Blues — 56
par Jimi Drouillard

Etude de style
Sgt Pepper... des Beatles — 60
par Eric Gombart

Masterclass — 70
Initiation à la guitare fingerstyle & percussive
par Ruddy Meicher

Blues Story — 74
par Chris Lancry

Gypsy Jazz — 78
par Clément Reboul

Les chefs-d'œuvre classiques — 82
"Lettre à Elise" de Ludwig van Beethoven
par Valérie Duchâteau

Tracklist — 86

Bonus !
Masterclass tapping
par Vitaly Makukin

VIDÉO

- jusqu'au système d'exploitation XP : le CD démarre tout seul.
- ou si l'autorun ne fonctionne pas : lancer « AC58.exe ».
- lancer « AC58 ». *(Attention, l'icône Flash Player® est rouge.)*

AUDIO

- ouvrez votre lecteur audio (Windows Media Player®, iTunes® ou autre) : les pistes apparaissent à l'écran.
- cliquez sur « CD audio » et les pistes apparaissent à l'écran.

Il est bien sûr possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

CONFIGURATION MINIMALE REQUISE

- Intel Pentium® ou AMD®, 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®
- 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Mac OS® 9.2.2 ou 10. Ouverture de la vidéo sur QuickTime®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®.

PAR FRANÇOIS SCIORTINO



© Julien Magnat

Comment jouer Elvis en fingerstyle

Hommage au King, avec deux arrangements à ma façon !

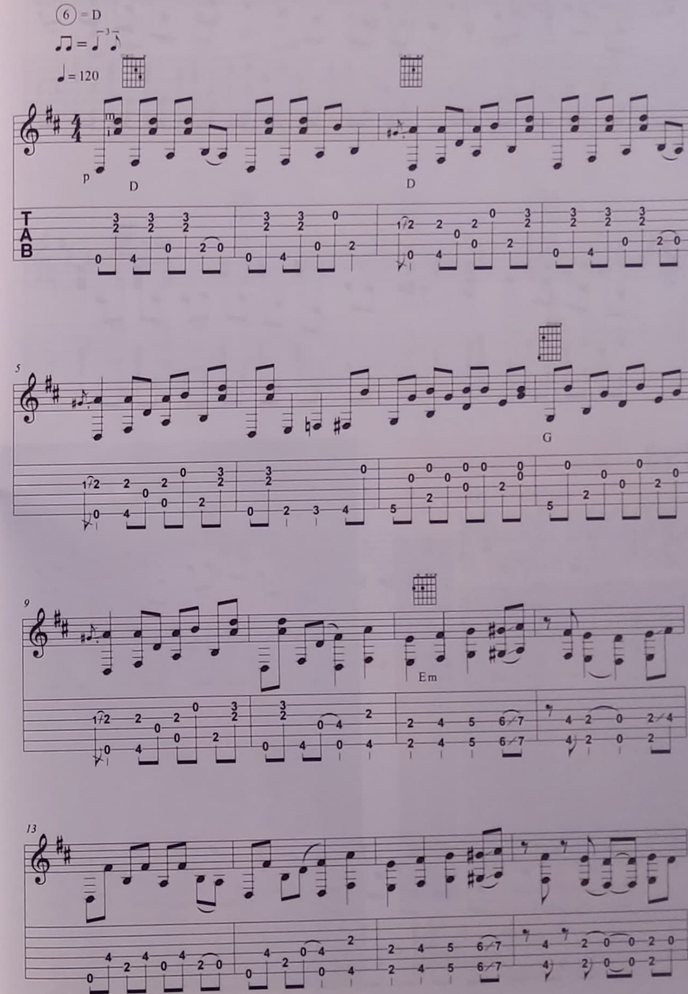
Le premier morceau, inspiré par "Don't be cruel," est basé sur une ligne de basse boogie, différente de l'originale, mais qui colle bien à l'esprit du morceau. Travaillez lentement pour bien dissocier la ligne mélodique de la basse, pas trop vite et en pensant au fameux déhanché d'Elvis pour avoir le groove !

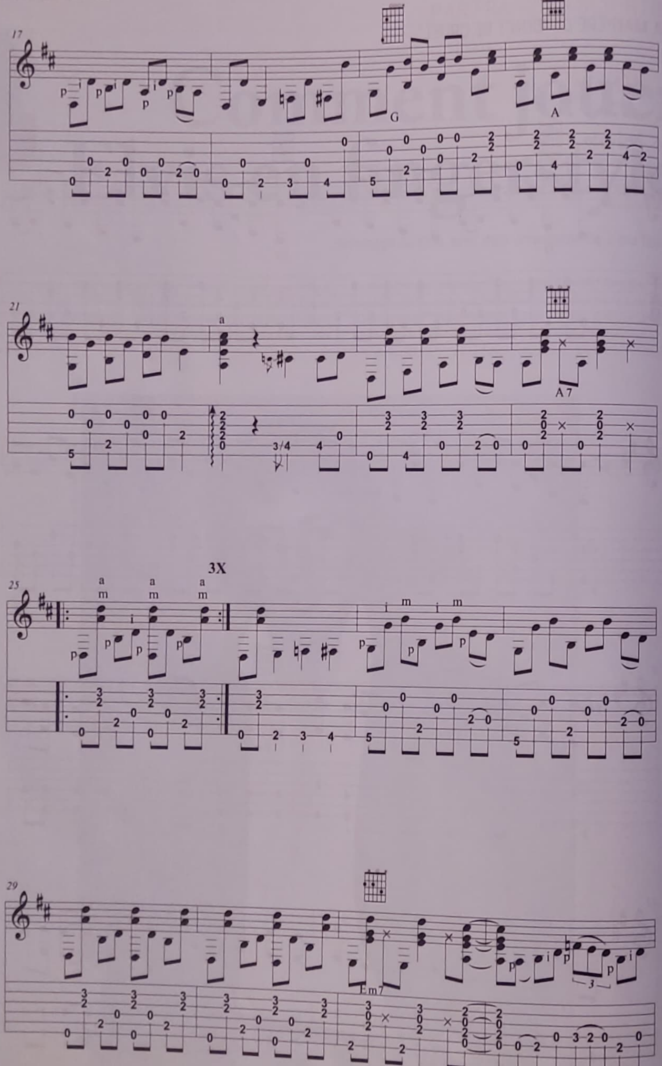
Le second est une adaptation d'une chanson intitulée "Aura Lee" (écrite durant la guerre civile aux États-Unis) qu'Elvis a repris sous le titre "Love me tender". Pas de difficultés dans ce morceau, si ce n'est de mettre en évidence la mélodie et de rester souple dans l'interprétation. Bon rockapicking ! *www.francois-sciortino.fr - f.sciortino@wanadoo.fr*

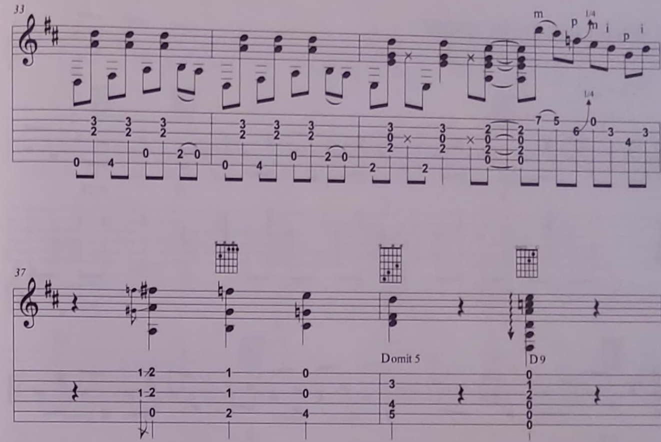


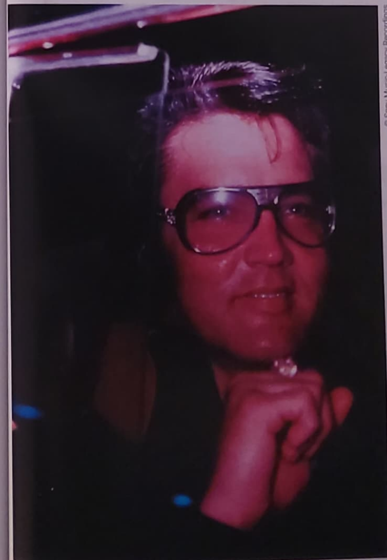
© Steve Banks-Sony Music Legacy Recordings

A LA MANIÈRE DE "DON'T BE CRUEL"

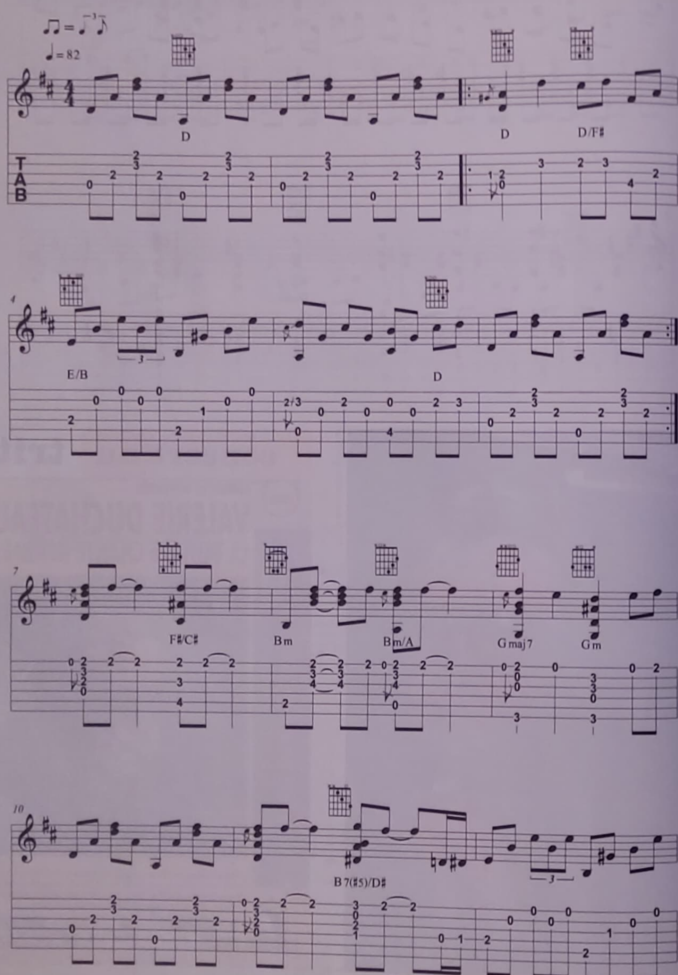


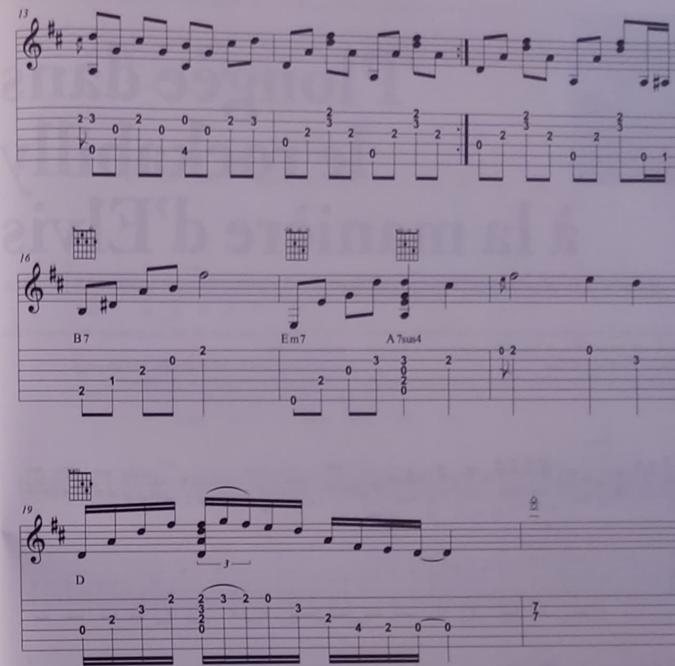


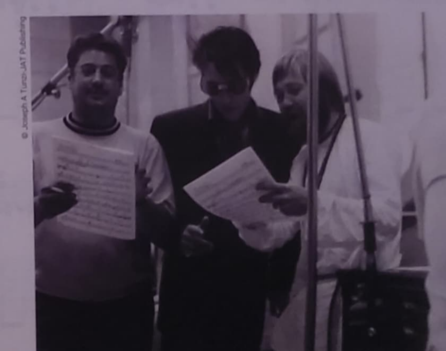



© Sony Music-Legacy Recordings

A LA MANIÈRE DE "LOVE ME TENDER"







PAR JIMI DROUILLARD



Plongée dans le rockabilly à la manière d'Elvis

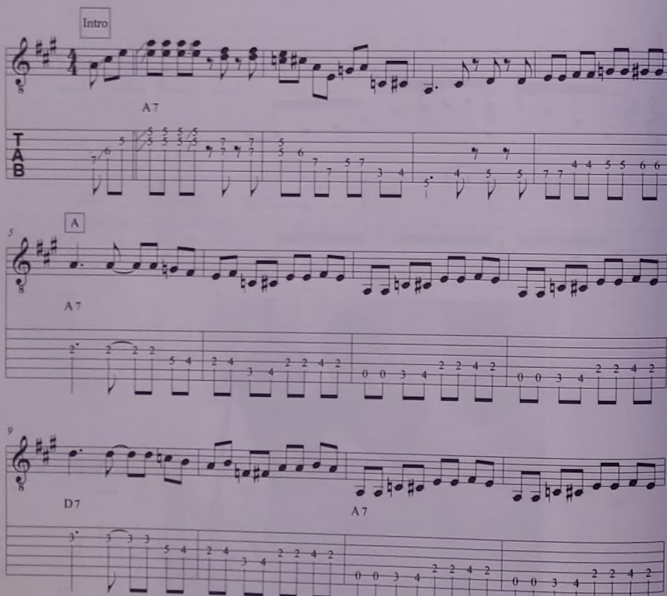
Je vous ai concocté un blues en La avec pas mal de plans rock'n'roll, qui évoquent notamment le jeu d'Elvis.

Tous les plans sont assez classiques, vous pourrez les intégrer à votre jeu si ce style vous intéresse. C'est la base de la musique rock, et bien sûr, c'est fortement imprégné de blues.

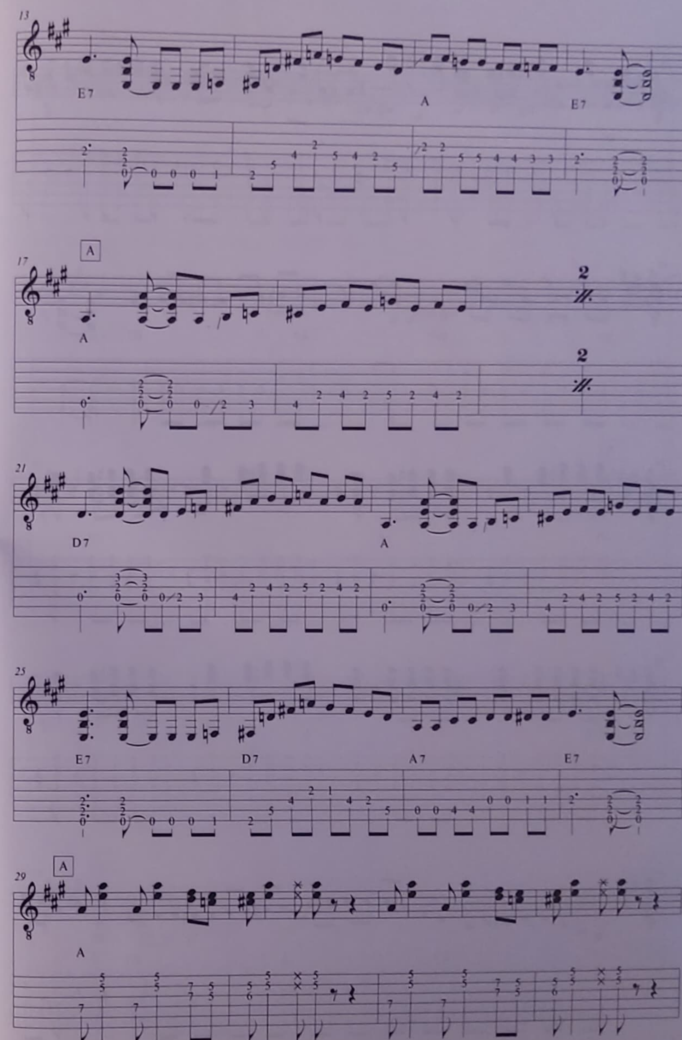
J'ai parfois joué des riffs qui doublent la basse, comme dans les mesures 5 et 17. Mais j'ai aussi joué des riffs qui pourraient être proposés avec piano ou cuivres.

On finit avec une fin rock et accord de 9/13 très coloré.

N'hésitez pas pour plus d'infos : *jimid@free.fr*



ACOUSTIC BLUES



PAR ERIC GOMBART

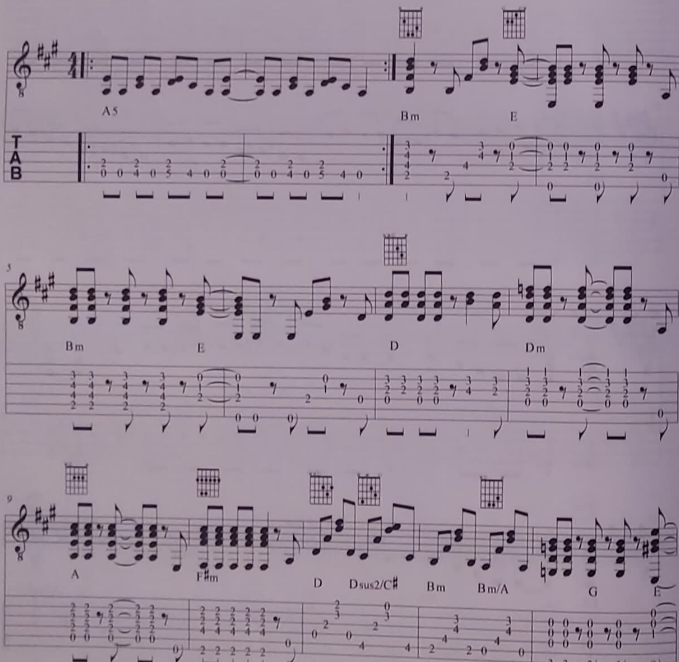


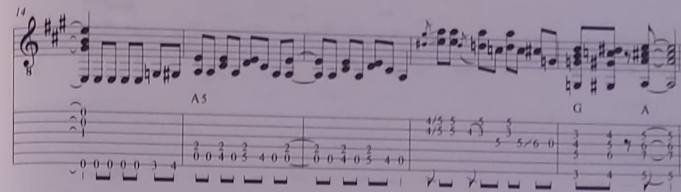
Sgt Pepper… des Beatles

A l'occasion du 50ème anniversaire de *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*, le huitième album des Beatles, voici une plongée dans l'univers et le jeu si particulier de cet album mythique.

EX1 - ROCK (1)

Voici un exemple de rock façon Beatles, qui mélange une partie en power-chord et une partie tonale. Si vous jouez à tempo élevé, dans les mesures 1 et 2, pensez à alterner pouce et index main droite pour les notes de la 5ème corde. Celles de la 4ème sont jouées avec le majeur main droite. Pensez aussi à bien faire entendre la note aiguë de chaque accord à trois ou quatre sons dans la partie tonale.

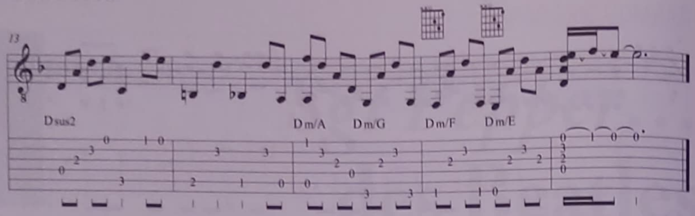




EX2 - WALKING BASS TYPE

Conservez une attaque très régulière dans les trois notes aiguës des accords et jouez la basse avec le pouce afin de donner l'impression de deux instruments (piano et basse par exemple) jouant en simultané. Contrôlez bien la balance de volume entre accords et basse. A noter que mon interprétation est ternaire, mais ça marche aussi en binaire (croches de longueur égale).

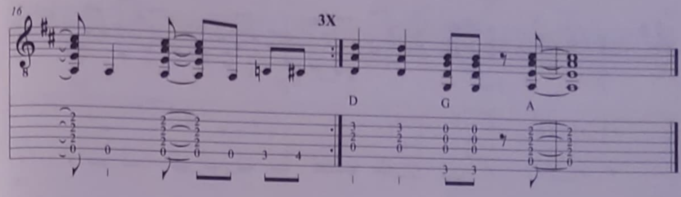




EX3 - CADENCE I-IV-V

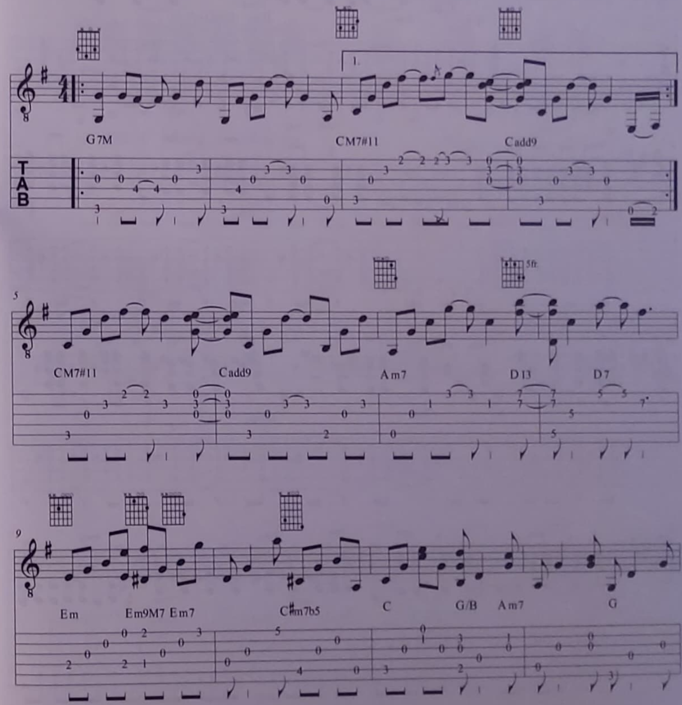
D'inspiration sud-américaine, rock et pop en même temps, cet extrait montre bien l'utilisation judicieuse des degrés dans la veine Beatles. Les nombreux accords à quatre notes doivent être attaqués en contrôlant volume et longueur de résonance. Faites ressortir la mélodie constituée par les notes aiguës. En mesure 9, attention, c'est rapide ! Jouez lentement pour commencer puis habituez-vous à contrôler les attaques de chaque doigt main droite. Vous accélérerez ensuite.

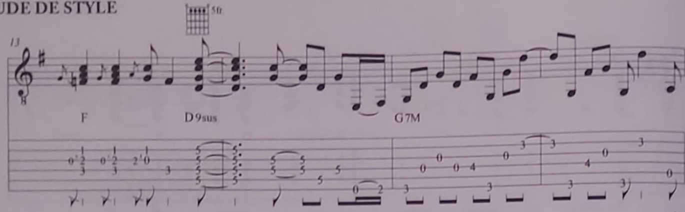




EX4 - BALLADE (1)

Prenez votre temps pour jouer cet extrait et allez au fond des temps. Utilisez un métronome si besoin est. Il y a des passages avec contrepoint, donc pensez à garder les positions le plus longtemps possible pour laissez résonner les notes. Attention, on imite ici le jeu du pianiste, et les basses ne tombent pas toujours sur les temps. Ce balancement doit être mis en valeur en s'appliquant sur le son et chaque attaque.



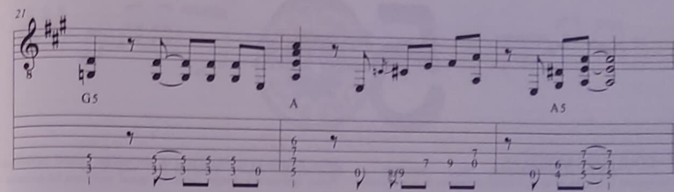


etc.

EX5 - ROCK (2)

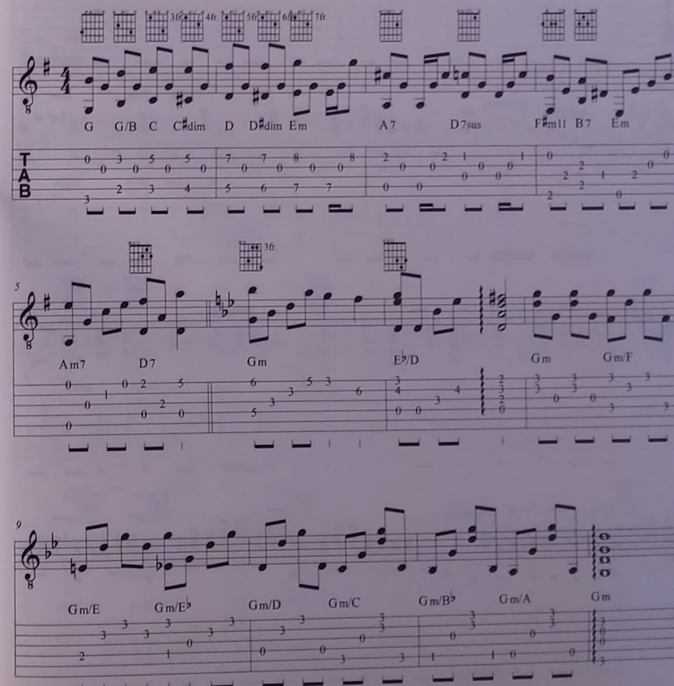
Le riff d'intro se joue en technique pouce-index-main droite. Les accords se jouent p-i-m à la main droite. La partie finale (de la mesure 18 jusqu'à la fin) se joue en rythmique main droite (majeur sur les temps en descendant et pouce sur les contretemps en montant, cf. vidéo).





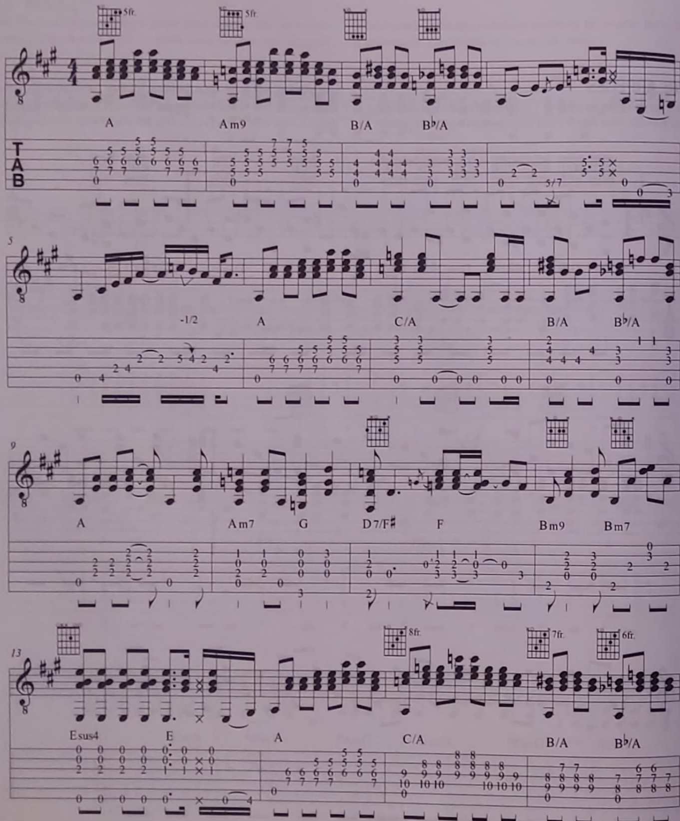
EX6 - ARPÈGES

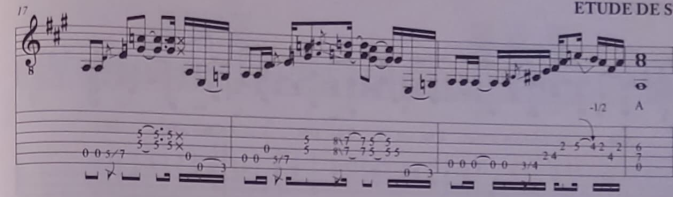
Utilisez p-m-i dans les mesures 1 à 3 (l'index répète la corde de Sol à vide). Ensuite, vous avez le choix pour jouer les arpèges en mesure 6 : soit p-p-i-m, soit p-i-m-a, les deux sont valables. Attention au frottement harmonique dans l'accord du temps 1 en mesure 7, c'est volontaire et efficace si vous dosez l'attaque, sinon la dissonance peut être choquante.



EX7 - COULEURS MODALES

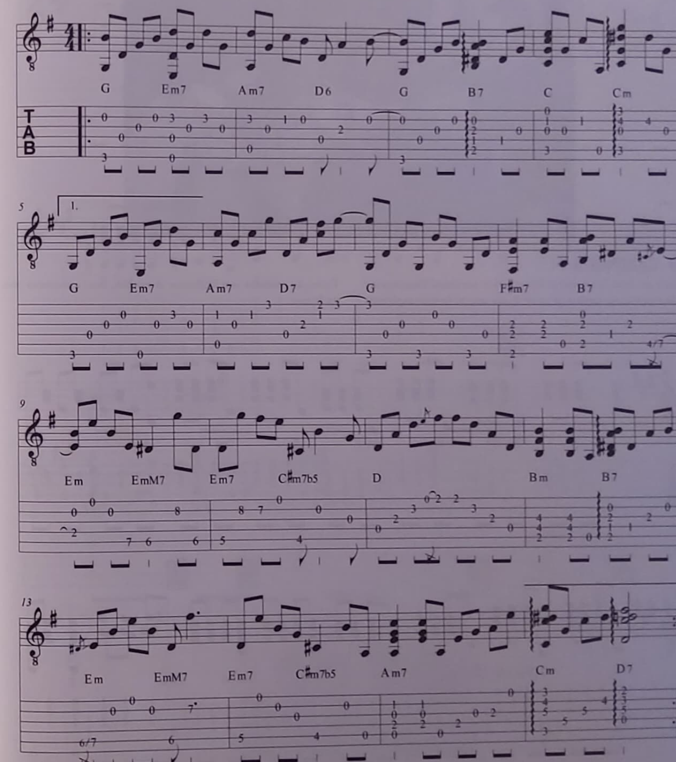
Dans les mesures 1, 2, 6, 14, 15 et 16, il est très important de faire ressortir la note aiguë de chaque accord, sinon il ne se passera rien dans l'interprétation. Répétez-les lentement pour en faire ressortir l'intérêt mélodique. Pensez également à changer l'intention quand vous jouez les mesures 4 et 5, qui sont moins "planantes".

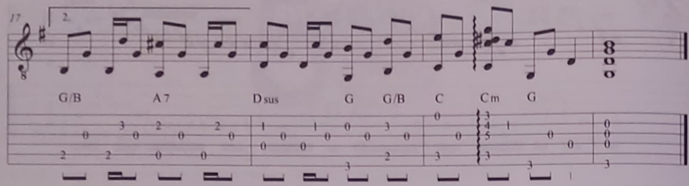




EX8 - BALLADE (2)

Jouez lentement au tempo proposé dans la vidéo. Le choix du doigté main droite est très intuitif donc très facile. Travaillez doucement l'effet de harpe utilisé pour les accords à quatre sons (exemple mesure 16). Si ça ne sonne pas bien au début, c'est normal.

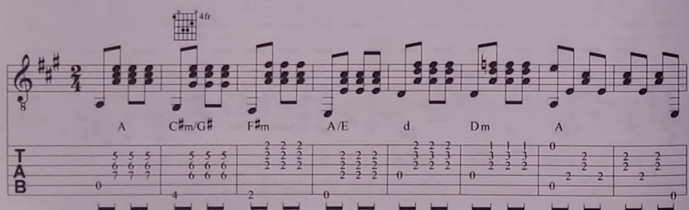


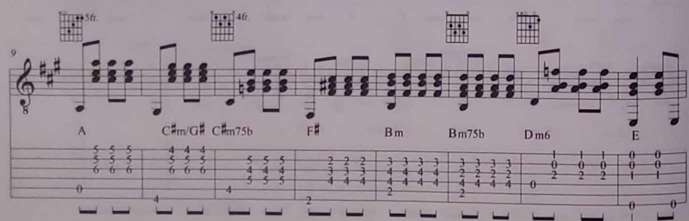


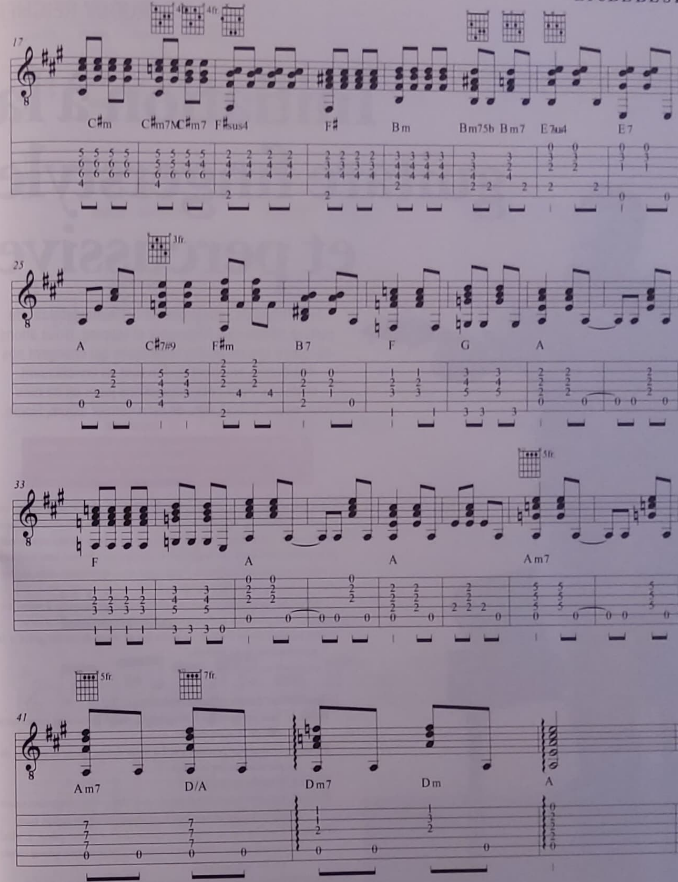


EX9 - CADENCE II-V-I

On imite une basse et une guitare (ou piano) en simultané. Donc, comme dans l'exemple 2, régularité et propreté du son sont les facteurs importants. Toutes les positions sont facilement accessibles, donc concentrez-vous sur le reste.









RUDDY REICHER

Initiation à la guitare fingerstyle et percussive



Je suis ravi de vous proposer cette masterclass de guitare percussive, fingerstyle et tapping. Nous allons découvrir ensemble des techniques qui changent nos habitudes, amènent du fun tout en enrichissant notre jeu. Pour cela, nous allons jouer un de mes morceaux, "Lubie", issu de mon dernier album, *Home*.

Attention ! Vous pourrez retrouver les explications vidéos de cette leçon dans l'espace pedago de notre site : http://acousticmag.fr/acousticmag/Accueil_58.html

Complet, ce morceau mélange mélodies de jeu aux doigts, hammer-on et pull-off, picking, tapping main gauche, frappes main droite, grosse caisse, caisse claire et percussions. Vous êtes prêt pour goûter aux saveurs de la guitare percussive, du fingerstyle et du tapping ? Si vous lisez toujours, la réponse est oui, et dans ce cas, j'espère que vous apprécierez cette masterclass. Le but est de se faire plaisir :

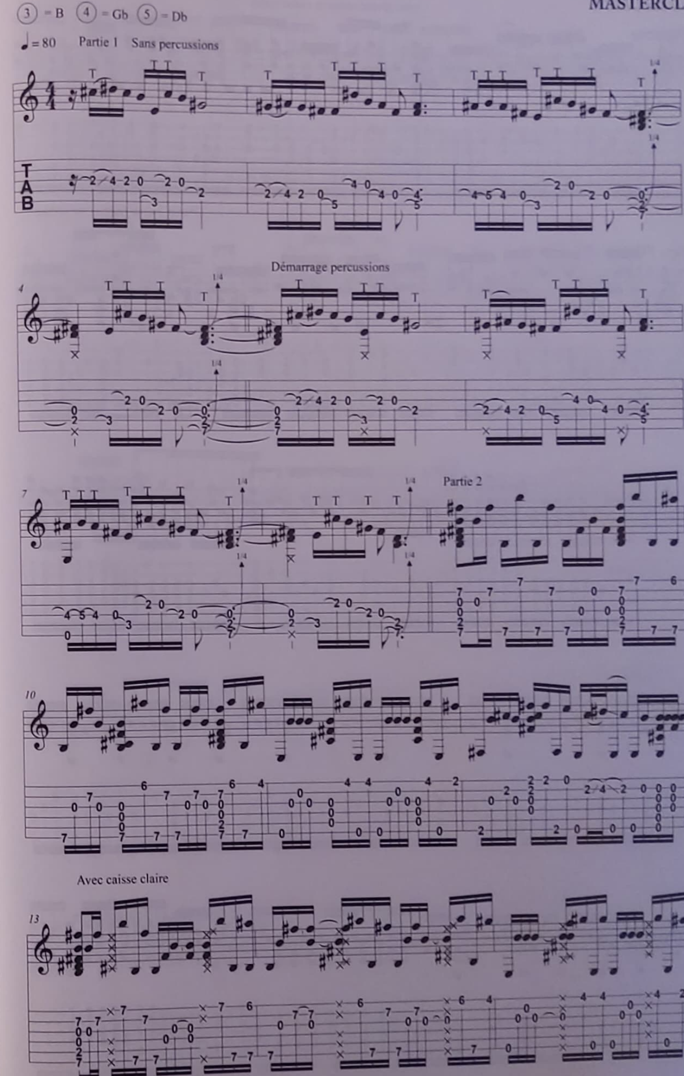
- en intégrant graduellement des éléments de percussions à votre jeu
- en jouant plusieurs techniques parfois éloignées simultanément
- en améliorant la fluidité de votre jeu et votre dextérité grâce à la reproduction d'une mélodie
- en jouant un morceau

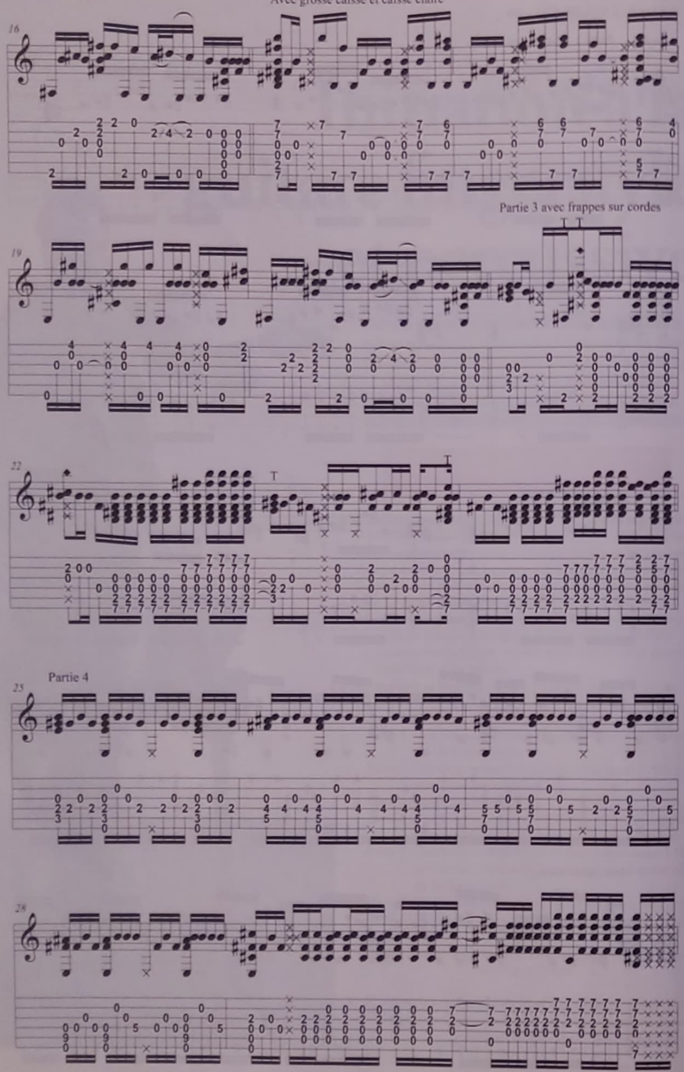
La partition est divisée en parties spécifiques :

Partie 1 : Sans percussions. Intro tapping, où les notes sont jouées sans aide de la main droite.
Partie 1 : Démarrage percussions. La main droite ajoute le rythme de percussions sur la caisse.
Partie 2 : Couplet jeu au doigt.
Partie 2 : Couplet jeu au doigt avec caisse claire. On ajoute une caisse claire sur les temps 2 et 4, et on accentue les temps forts.
Partie 2 : Couplet jeu au doigt avec caisse claire + grosse caisse. L'idéal est une caisse claire sur les temps 2 et 4, et une grosse caisse sur les temps 1 et 3.
Partie 3 : Frappes des cordes au niveau des frettes avec la main droite.
Partie 4 : Montée du morceau. La grosse caisse prend toute son importance.
Partie 5 (mesure 36) : Ralenti du morceau. C'est le moment calme qui tranche avec le reste.

N'hésitez pas à me contacter par email ou sur mon site internet si vous avez des questions ou pour me montrer votre propre adaptation de "Lubie".

ruddyreicher@gmail.com / www.ruddyreicher.com




Avec grosse caisse et caisse claire
Partie 3 avec frappes sur cordes
Partie 4



PAR CHRIS LANCRY



B minor Blues

Hey Buddies ! Ce mois-ci, nous allons travailler un blues en mineur, joué avec le pouce et l'index de la main droite. Il est en tonalité de Si mineur, mais joué en position de La mineur avec un capo à la deuxième case. La partition est écrite d'après les positions d'accords (La mineur).

Outre l'intro de quatre mesures et une double queue de fin, il y a deux tours de douze mesures.

Ce morceau comprend les trois accords classiques d'un blues (I-IV-V), avec comme souvent dans les blues en mineur le 5ème degré majeur (ici, Mi).

A noter l'accord de Fa (majeur aussi), qui vient "prendre" une demi mesure de l'accord du 5ème degré.

Attention aux mesures 18, 22, 25 et 29, des phrases "solo" viennent s'intercaler dans les accords. Ces phrases sont à jouer avec le pouce et l'index en aller-retour, comme avec un médiator.

Le pouce n'est plus cantonné aux trois cordes graves, ni l'index aux cordes aiguës, ce qui est fréquent dans le blues, mais aussi dans le jeu de Mark Knopfler.

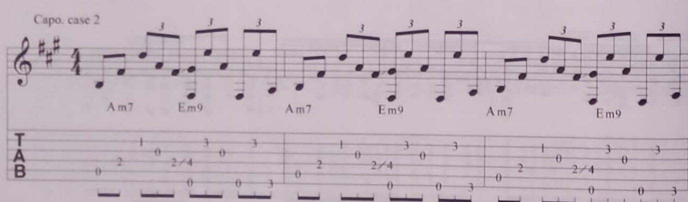
Il faut bien respecter les positions d'accords car il peut arriver (et ça m'arrive) que, pris par l'enfer du swing, on ne joue pas la corde désirée et que le doigt en attrape une autre. Pas de problème si la position de l'accord est respectée, ça ne sera jamais faux et ça pourra même ouvrir de nouvelles perspectives.

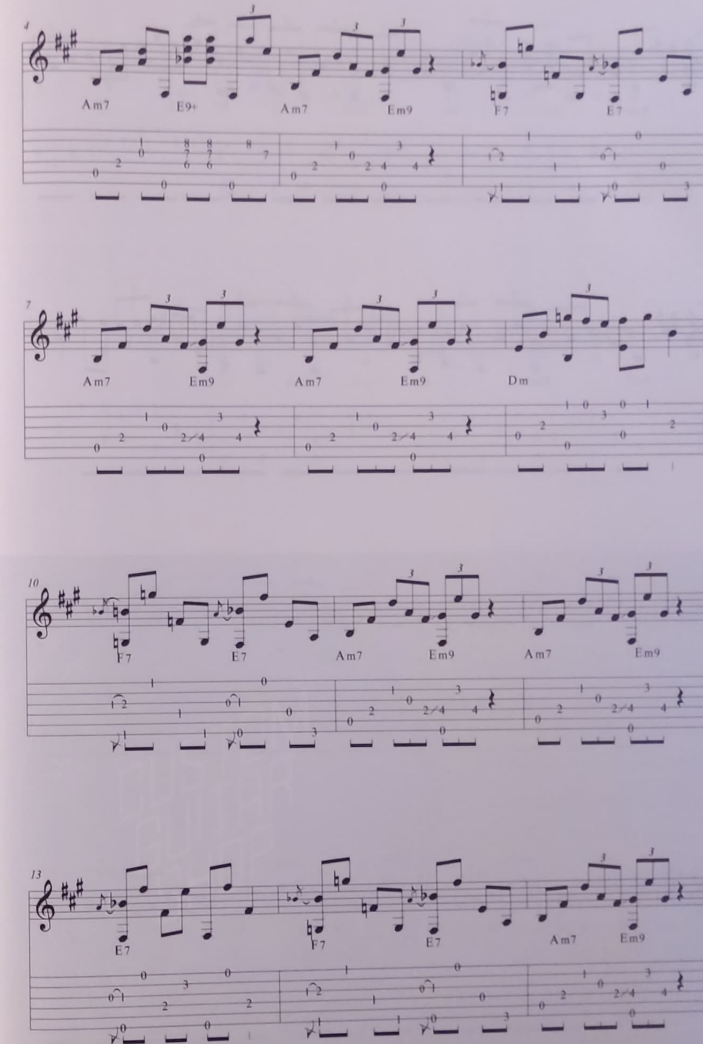
"Keep on groovin'" !

www.guitargroove.com



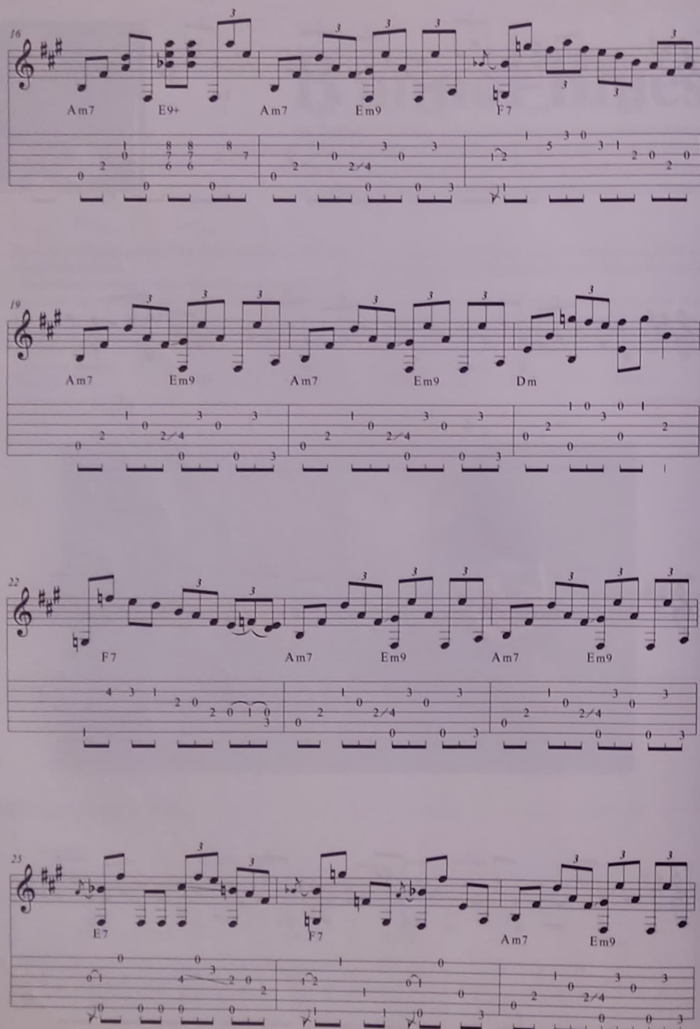
MORCEAU D'APPLICATION



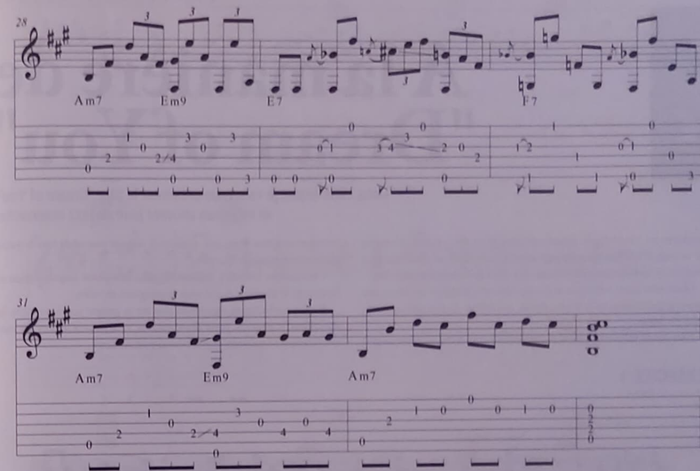


17 - 18

14



BLUES STORY



PAR CLÉMENT REBOUL



A la manière de "Dream of You"

Dans cette leçon, je vais vous présenter le titre "Dream of You", un morceau souvent joué en jazz manouche.

19 - 21

15 - 16

Le thème est très chantant et assez simple à jouer. On y trouve une partie en accords et quelques passages en octaves. C'est donc un morceau assez complet pour travailler différents aspects de la guitare jazz manouche.

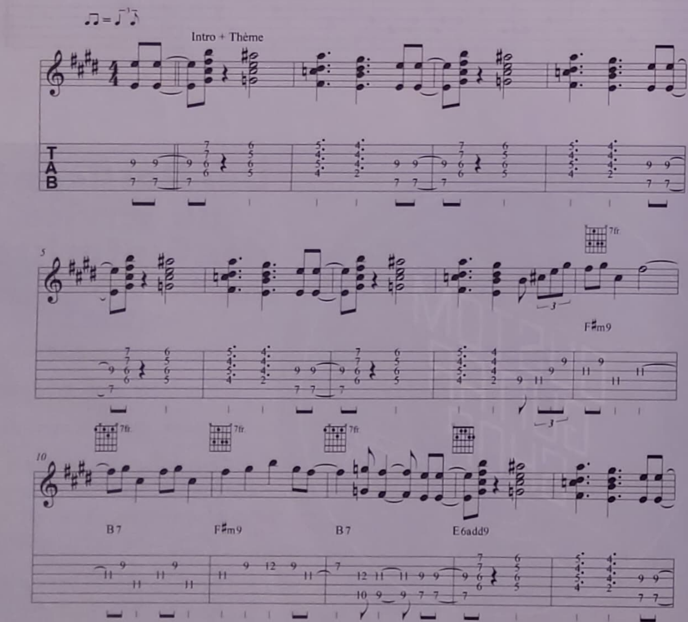
Dans cette leçon, vous trouverez une vidéo avec le thème de début, une petite improvisation et le thème de fin, qui diffère un peu par rapport à celui du début.

Essayez de bien faire attention au rythme afin de faire correctement swinguer ce thème. Pour cela, regardez la vidéo et essayez de faire le même placement rythmique que moi.

Vous pouvez travailler le thème et faire une petite improvisation en jouant sur le playback que je vous ai enregistré en vidéo.

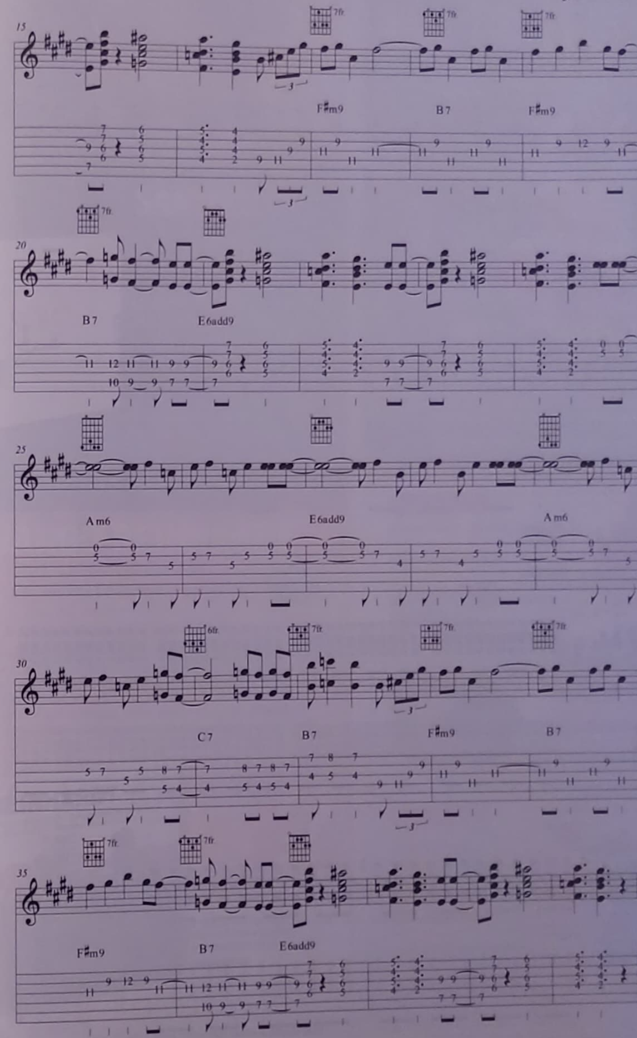
Si vous souhaitez en apprendre plus sur la guitare jazz manouche ou me contacter pour me poser des questions, vous pouvez le faire via mon site internet : *www.apprendre-le-jazz-manouche.com*

EXERCICE 1



19 - 21

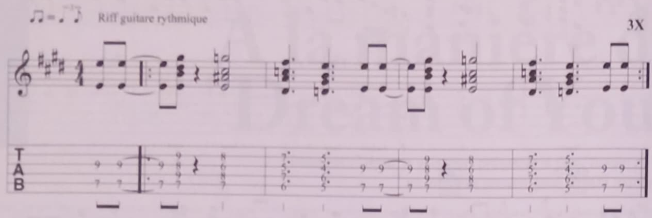
15 - 16



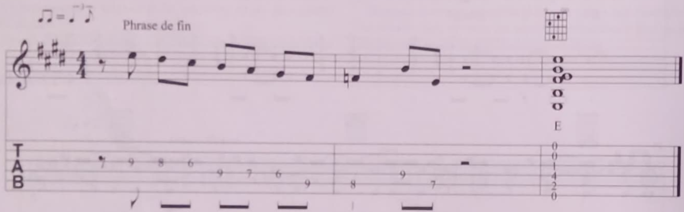
19 - 21

15 - 16

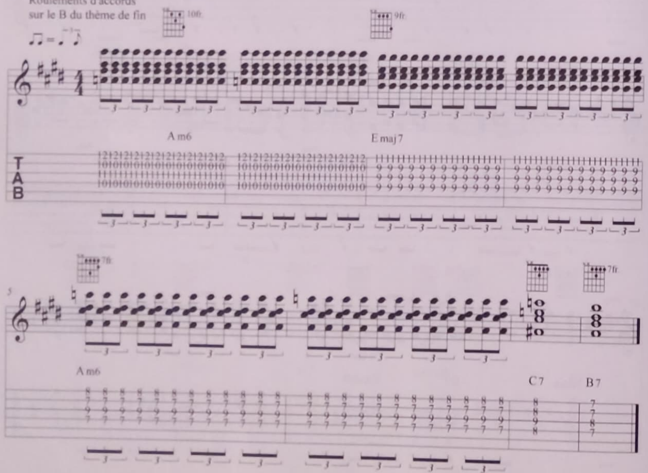
EXERCICE 2



EXERCICE 3



EXERCICE 4



PAR VALÉRIE DUCHÂTEAU



Lettre à Elise

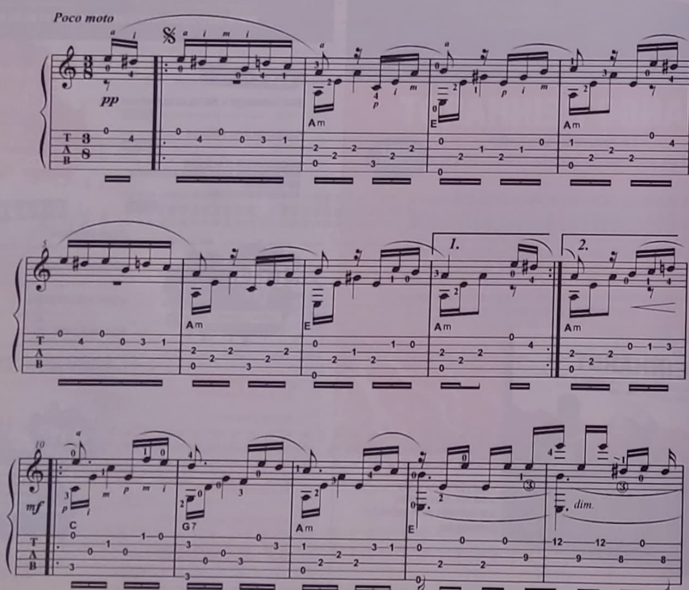
Ludwig van Beethoven (1770-1827)

La Bagatelle n°25 en La mineur de Beethoven, communément appelée "Lettre à Elise", est l'une des pièces pour piano les plus célèbres. Elle fut publiée pour la première fois en 1867, soit quarante ans après la mort du compositeur. Pour la petite histoire, l'appellation "Pour Elise" est controversée. En effet, on parle aussi d'une dédicace adressé à Thérèse Malfatti ("Für Therese"), élève de Beethoven que celui-ci aurait demandée en mariage sans succès et dont la dédicace peu lisible aurait tout simplement été mal comprise.

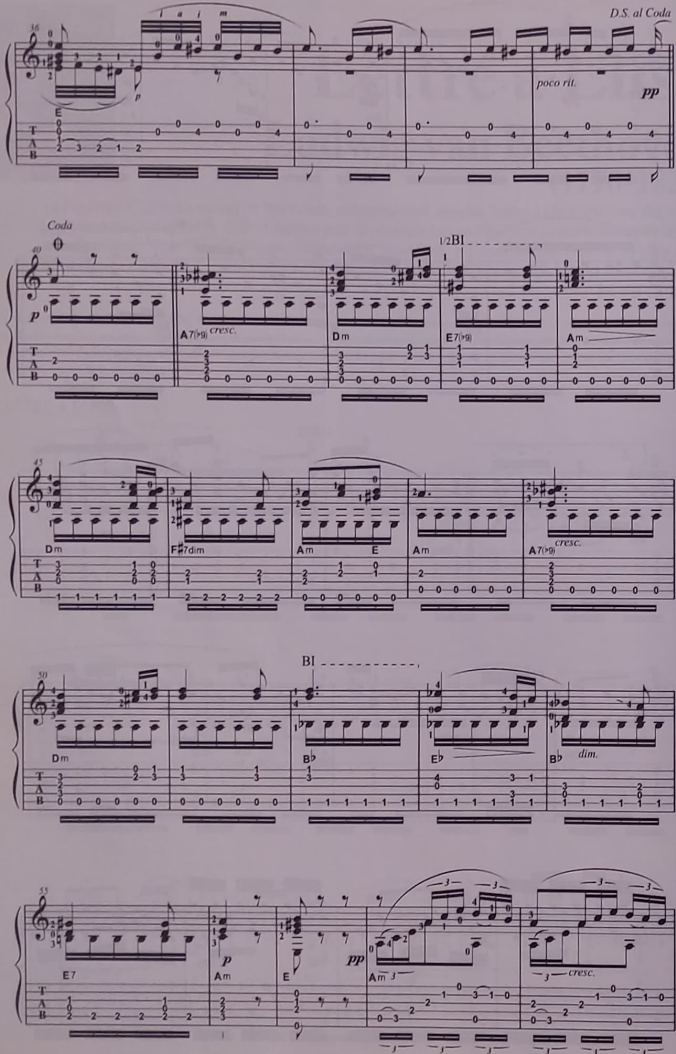
Cette pièce est de forme Rondo (ABACA), ce qui signifie qu'une partie revient ponctuellement, un peu comme un refrain. Autant la partie A est bien ancrée dans la conscience collective, autant les parties B et C sont plus obscures. Ce sont d'ailleurs ces deux dernières qui vont donneront le plus de fil à retordre. Parmi les principales difficultés, prenez soin de bien faire entendre chaque note lors des triples croches ainsi que l'arpège déployé de La mineur précédant la descente chromatique.

www.valerieduchateau.com

LETTRE À ELISE







LES CHEFS-D'ŒUVRE CLASSIQUES



Comment jouer Elvis en fingerstyle
par François Sciortino
1- A la manière de "Don't be cruel"
2- Explications
3- A la manière de "Love me tender"
4- Explications

Acoustic Blues
par Jimi Drouillard
5- Plongée dans le rockabilly à la manière d'Elvis
6- Explications

Etude de style *Sgt Pepper*... des Beatles
par Eric Gombart
7- Ex.1 : Rock (1)
8- Ex.2 : Walking bass type
9- Ex.3 : Cadence I-IV-V
10- Ex.4 : Ballade (1)
11- Ex.5 : Rock (2)
12- Ex.6 : Arpèges
13- Ex.7 : Couleurs modales
14- Ex.8 : Ballade (2)
15- Ex.9 : Cadence II-V-I

Initiation à la guitare fingerstyle & percussive
par Ruddy Meicher
16- Morceau d'application

Blues Story
par Chris Lancry
17- Minor blues
18- Principe du blues mineur + tonalité

Jazz manouche
par Clément Reboul
19- Thème à la manière de "Dream of You"
20- Playback
21- Explications

Chefs-d'œuvre classiques
par Valérie Duchâteau
22- "Lettre à Elise" de Ludwig van Beethoven

Bonus ! Masterclass tapping
par Vitaly Makukin
23- A la manière de "Jingle Bells"

Comment jouer Elvis en fingerstyle
par François Sciortino
1- A la manière de "Don't be cruel"
2- A la manière de "Love me tender"

Acoustic Blues
par Jimi Drouillard
3- Plongée dans le rockabilly à la manière d'Elvis

Etude de style *Sgt Pepper*... des Beatles
par Eric Gombart
4- Ex.1 : Rock (1)
5- Ex.2 : Walking bass type
6- Ex.3 : Cadence I-IV-V
7- Ex.4 : Ballade (1)
8- Ex.5 : Rock (2)
9- Ex.6 : Arpèges
10- Ex.7 : Couleurs modales
11- Ex.8 : Ballade (2)
12- Ex.9 : Cadence II-V-I

Initiation à la guitare fingerstyle & percussive
par Ruddy Meicher
13- Morceau d'application

Blues Story
par Chris Lancry
14- Minor blues

Jazz manouche
par Clément Reboul
15- Thème à la manière de "Dream of You"
16- Playback

Chefs-d'œuvre classiques
par Valérie Duchâteau
17- "Lettre à Elise" de Ludwig van Beethoven

Bonus ! Masterclass tapping par Vitaly Makukin
18- A la manière de "Jingle Bells"

Explications vidéo et audio dans l'espace pedago de notre site : http://acousticmag.fr/acousticmag/Accueil_58.html



MARC **BOLUDA**

UN SAVOIR-FAIRE DE RÉFÉRENCE DEPUIS 1985

Installé à l'Isle-sur-la-Sorgue, prés d'Avignon, Marc Boluda fait partie de la deuxième génération de luthiers français qui ont créé leur atelier dans les années 80. Spécialisé dans les guitares acoustiques, sa production artisanale se partage entre guitares folk, classiques et instruments à cordes doublées.

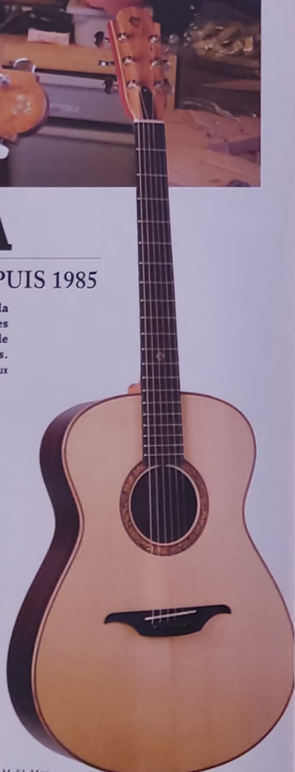
Jacques Carbonneaux



Rosace du modèle Météore

Quel a été ton parcours pour devenir luthier et quelle a été ta première création ?

Je jouais de la guitare quand j'étais adolescent. Etant déjà assez manuel et pratiquant un peu le modélisme, la guitare était un objet qu'il m'aurait plu de fabriquer. C'est après le bac et une rencontre lors d'une randonnée en montagne avec quelqu'un qui était apprenti chez un luthier du quatuor à Lyon, que je me suis intéressé de plus près à cette profession. La rencontre, en 1978, avec le luthier allemand en guitare, Rudolph Blazer, qui travaillait à Stuttgart, au rez-de-chaussée de l'appartement d'une copine, fut décisive. Il m'a vendu mon premier set de bois, et avec l'aide d'un ou deux livres en anglais sur la construction d'une guitare, je me suis lancé dans l'aventure et terminé cette guitare folk (d'après le livre d'Irving Sloane) en 1980. Il faut dire que n'ayant pas trouvé d'école de lutherie en France, j'avais choisi entre-temps d'apprendre à travailler le bois en me formant à l'ébénisterie. C'est après mon CAP d'ébénisterie que j'ai rencontré et sympathisé avec le luthier du quatuor, François Curty, qui m'a proposé de fabriquer un violon dans son atelier, où je suis allé un jour ou deux par semaine pour finir cet instrument. Mais c'est la guitare qui avait ma préférence, et c'est cet instrument que je me suis mis à fabriquer sérieusement, en essayant de réunir toute la documentation que l'on pouvait trouver à l'époque. La mine d'informations qu'est Internet n'existait pas alors, malheureusement pour moi. J'ai créé mon atelier en 1985, où j'ai mené de front pendant un temps, deux activités : la lutherie et l'ébénisterie, qui me permettait de remplir le frigo.



Modèle Météore

Quelles ont été tes références en lutherie ?

La première influence pour la guitare folk fut le luthier irlandais George Lowden, et pour la guitare classique, Bouchet, Friederich, Fleta. Je n'ai jamais été un adepte des copies, je me suis servi de l'existant pour créer mes propres modèles. Je compare volontiers cela au travail d'un artiste peintre : il y a ceux qui font des copies ou qui peignent dans "le style de", et ceux qui développent un style qui leur est propre.

Pourquoi le bouzouki ?

J'ai eu envie de fabriquer des bouzoukis, des mandolines, toute cette famille d'instruments à cordes doublées, après avoir découvert des groupes de musique irlandaise devenus mythiques, comme Planxty ou le Bothy Band. Leurs arrangements de cordes me fascinaient. Il me fallait un bouzouki. J'ai toujours aimé la variété, c'est pourquoi je ne me suis pas contenté de faire que des guitares. Toutes les expériences nous enrichissent, je ne regrette absolument pas d'avoir élargi le panel de mes fabrications.







Modèle classique Nova

"JE COMPARE VOLONTIERS LA LUTHERIE AU TRAVAIL D'UN ARTISTE PEINTRE : IL Y A CEUX QUI FONT DES COPIES OU QUI PEIGNENT DANS "LE STYLE DE", ET CEUX QUI DÉVELOPPENT UN STYLE QUI LEUR EST PROPRE."

Es-tu un adepte du tout fait main ou l'utilisation de la CNC choque-t-elle tes principes ?

Concernant la fabrication et l'outillage, l'utilisation d'outils mécaniques ne me gêne pas, si cela peut me permettre de travailler plus vite, mieux, avec moins de fatigue. C'est quand même la main qui guide l'outil qu'il soit manuel ou mécanique. Pour ma part, je n'éprouve pas le besoin d'utiliser une machine CNC, mais je peux comprendre ceux qui le font.

Dans la conception du barrage, tu es plutôt classique ou novateur ?

Dans le débat "Qu'est ce qui est novateur, qu'est ce qui ne l'est pas ?", je ne sais vraiment pas où est le curseur. Il y a des dizaines de patterns de barrages différents qui ont été expérimentés, avec des résultats sonores différents, et il y en a certainement des dizaines d'autres à créer. Je ne pense pas qu'un barrage soit plus novateur qu'un autre, il est juste différent. D'autre part, le design d'un barrage est une chose et sa mise en pratique en est une autre ; la section des barres, la manière dont elles sont travaillées, les épaisseurs de table en fonction des bois utilisés, les fréquences sur lesquelles sonnent la table, le fond… A mes yeux, tout cela est plus important que le design en lui-même. Je veux dire par là qu'avec un pattern de barrage identique, on peut faire des instruments qui vont sonner plus ou moins. Et c'est bien tout ce qui m'importe au final : faire sonner l'instrument.

Es-tu arrivé à un barrage abouti que ce soit en classique ou en folk ?

Il est sûr qu'avec le temps, on développe ses patterns de barrages, suivant les modèles, et on les peaufine. C'est ce qui donne à chaque luthier son identité. Les clients doivent trouver parmi de multiples identités, celle qui est en résonance avec leur sens. Dans ce métier, on est jamais vraiment arrivé au bout, les bois sont toujours différents et on ne fait jamais vraiment la même chose. C'est ce qui le rend passionnant.

On peut supposer que les bois tropicaux seront à terme pratiquement tous réglementés. As-tu déjà travaillé avec des essences non tropicales ? Et quelles sont, à tes yeux, les différences entre les essences tropicales et non tropicales ?

La réglementation de certaines essences de bois tropicaux va, certainement à terme, nous amener à utiliser d'autres essences, tropicales ou pas, et donc à adapter notre fabrication. Les tables d'harmonie, qui sont quand même les moteurs de nos instruments, ne sont pas faites avec des bois tropicaux, mais avec des résineux qui poussent plutôt sous nos latitudes, cela est quand même essentiel. Je suis bien sûr attaché aux bois tels que les palissandres pour leurs qualités esthétiques et sonores, mais si l'existence de ces essences est menacée, je comprends tout à fait que l'on réglemente leur exploitation pour éviter leur disparition. Le jour où ces bois ne seront plus utilisables, il y aura pas mal d'autres essences qui peuvent faire des fonds et des éclisses. Si beaucoup de bois tropicaux ont été dénommés comme précieux, ce n'est pas pour rien, leurs couleurs et veinages, leurs qualités acoustiques, les rendent très attrayants. Certains bois de nos régions peuvent l'être aussi, les fruitiers en particulier, mais ils n'ont pas toujours la bonne taille pour faire une guitare. Pour ma part, je dispose d'un stock de bois précieux que je stocke depuis pas mal d'années, déclaré à la DREAL, et que je compte bien utiliser. Au vu de la douzaine d'instruments que je peux produire chaque année, j'en ai encore pour un certain temps avant de passer à d'autres essences… Mais peut-être devrais-je prendre ma retraite avant? Je viens de fêter mes 60 ans et ce problème impactera probablement plus la nouvelle génération de luthiers que la mienne.



© DR





JEAN-MARIE FOUILLEUL

Modèle "Arche-Blues"



UNE FOLK NÉE D'UNE CLASSIQUE

Installé à Cuguen en Bretagne, Jean-Marie Fouilleul réalise depuis 1979 des guitares acoustiques et a obtenu, en 1989, le titre de "Meilleur Ouvrier de France". S'il est devenu très rapidement un luthier de référence, plus particulièrement dans la guitare classique, la corde acier n'a cependant pas de secrets pour lui, ses années de recherches lui permettant de concevoir un modèle folk abouti et tout à fait étonnant.

Jacques Carbonneaux

LA SCIENCE AU SERVICE DU LUTHIER

On ne peut écrire sur Jean-Marie sans évoquer son implication dans la recherche acoustique, notamment sa collaboration avec les acousticiens du LAUM (Laboratoire d'Acoustique de l'Université du Maine) dans la mise en place d'outils informatiques d'aide à la conception et la caractérisation des guitares, l'actuel programme PAFI. Son savoir-faire de luthier expérimenté (plus de 500 guitares à son actif) a permis aux scientifiques de cerner au mieux les besoins de l'artisan dans la conception d'une guitare acoustique. Cette démarche lui a per-mis de tester, de comparer et de finaliser ses propres recherches, qu'il a concentrées sur son modèle Arche.

MODÈLE ARCHE, LE CONCEPT

Conçu pour proposer aux guitaristes un compromis entre les guitares classiques de facture traditionnelle (souvent riches en timbre mais de faible dynamique) et les guitares types Latice ou "double table" (efficaces mais manquant de timbre), le modèle Arche se pose comme un compromis entre expressivité et dynamique. Le principe est simple : la table est libérée sur son pourtour (il n'y a pas de barrages incrustés dans les contre-éclisses), mais stabilisée en son centre par des barrages composites "bois-carbone". Le poids de l'ensemble est donc moins important (bon ration poids/rigidité). L'amortissement de la table est alors très faible, la guitare devient très sensible (très grande possibilité de faire varier le timbre suivant la manière d'attaquer la corde). Le modèle Arche-Blues est donc directement inspiré du modèle Arche à cordes nylon, et repensé pour être monté en cordes acier sur un petit format de caisse. La conception du barrage "Arche" donne à la table une grande liberté de mouvements et permet d'augmenter la dynamique de l'instrument.

L'ART DE LA BELLE FACTURE

Dès le premier regard posé sur cette guitare de Jean-Marie, vous ne pouvez qu'être admiratif et contemplatif face à l'excellence du travail réalisé. Le choix des bois est orchestré comme le ferait un artiste peintre avec sa palette de couleurs. Admirez le placage de tête et la rosace en loupe d'Amboine.

Les lignes fines et épurées des formes et de la marqueterie offrent une esthétique "Art déco", avec une subtilité et une précision qui font penser à l'art japonais (très prisé par le luthier). L'enture en V du manche tout érable apporte une touche traditionnelle à l'esthétique de la guitare. Le format de caisse est de type Parlor avec douze cases hors-caisse et un diapason de 65 cm. La table en épicéa du Jura présente des lignes de croissance très homogènes avec une maille apparente, gage d'une coupe sur quartier. L'éclisse du bas est moins large de 0,7 cm que celle du haut et a donc nécessité un réajustement du manche sur la table du côté des cordes aiguës, dont l'accès est facilité. Un travail d'une grande précision ! Ce petit format, associé à un manche d'une largeur de 43 mm au sillet de tête, permet une prise en main naturelle et très confortable.



- Prix : 7000 euros TTC (en Madagascar)
- Table en épicéa du Jura (ou Red Cedar), 1er choix
- 12 cases hors caisse
- Fond et éclisses en palissandre de Madagascar sur commande (sinon palissandre des Indes)
- Placage de tête, marqueterie et filet de table en loupe d'Amboine
- Manche en érable ondé avec enture en V, renforcé par deux tiges de carbone et tige de réglage double action
- Touche ébène
- Diapason : 65cm
- Largeur au sillet de tête : 43 mm 53 mm à la 12ème case
- En option : pan incliné sur la table, hauteur d'éclisse 9 cm devant et 9,7 cm derrière
- Site : www.guitar-fouilleul.com

UN PANEL INATTENDU DE SONORITÉS

On retrouve bien évidemment les caractéristiques sonores d'une guitare parlor avec ce son compressé et boisé, mais avec plus de dynamique et d'expressivité. Le concept innovant de fabrication du luthier apporte ici les résultats souhaités, timbre riche et très sensible aux variations de jeux du guitariste, attaque et dynamique accrues, le tout offrant un instrument doté d'une très forte personnalité, tout en respectant la sonorité de base d'une guitare parlor. Le sustain est assez long, aidé sans doute par un manche tout érable. Cette guitare réagit aussi bien à un jeu aux doigts qu'au médiator. Sa précision et sa dynamique nécessiteront une bonne maîtrise de l'instrument à l'image de l'excellence du travail réalisé.

Le modèle Arche-Blues n'est pas seulement un outil aux performances exceptionnelles, issues de plusieurs années de recherche, c'est également un objet d'art unique. Pour l'obtenir, il vous faudra certes casser votre tirelire ,mais l'excellence à un prix et il est ici tout à fait justifié.

Merci au guitariste Yvan Knorst, l'heureux propriétaire de cette guitare, de me l'avoir cédée le temps d'un bel instant (*http://yvanknorst.com*).

Taylor Quality Guitars

MEXIQUE


Coup d'œil depuis le milieu du bâtiment, c'est long !

GUITAR ACADEMY

Suite aux bancs d'essai de la nouvelle série Academy, présentée dans nos précédents numéros, nous sommes allés dans le temple mexicain de la maison californienne pour mieux comprendre le pourquoi du comment. Grand comme trois terrains de football américain, ce méga atelier est situé à Tecate, petite ville frontière avec les États-Unis, à quelques miles du site mexicain historique de la marque, "éparpillé" en cinq unités indépendantes. Pleinement opérationnel depuis douze mois, ce nouvel outil de production reflète les procédés de fabrication les plus modernes, associés à certaines des plus anciennes pratiques de la lutherie. Visite guidée.

Jacques Balmat

STAR ACADEMY

C'est ici que sont fabriquées les séries 100 et 200, ainsi que les formats mini, Baby, GS Mini, sans oublier la Big Baby, et les toutes nouvelles Academy, qui ont nécessité la mise en place de nouvelles procédures pour la fabrication des spécificités de la gamme : manche spécifique, nouveau bloc de liaison corps-manche, pan incliné de l'éclisse supérieur, nouveau système électro etc.


Le nouveau bloc du talon de manche des Academy



Le fameux "armant" des modèles Academy, fabriqué en série par une machine à commandes numériques.


Le armant posé, c'est au tour du chevalet.

DES HOUSSES, DES ÉTUIS & DES STANDS

Ici aussi sont réalisées les housses et les étuis pour l'ensemble des guitares Taylor. La fabrication est issue à 100% du département dédié, même les bois lamellés sont fabriqués en interne, tout comme l'ensemble des rembourrages, mais également les supports (stand guitare) vendus par la maison.




L'ORGANISATION DU TRAVAIL

Main d'œuvre locale, machines et robots se partagent les tâches, la main de l'homme restant majoritairement présente tout au long du processus, qui compte en moyenne près de 500 opérations différentes ! Les machines sont utilisées pour la réalisation des tâches plus répétitives et celles qui demandent une précision micrométrique. Quand aux robots, ils sont employés pour les tâches les plus nuisibles à la santé de l'homme, comme les vernissages.


Le "Time Saver", une machine qui porte bien son nom, destinée à obtenir une épaisseur de bois calée au 10ème de millimètre près.


C'est également à Tecate que sont stockés la plupart des essences qui serviront à la fabrication des modèles américains et les pièces de bois, tels les tasseaux de barrages, contre-éclisses, touches et chevalets.


Pas de perte de place : un système de chenillard permet d'occuper l'espace… au plafond ! Les guitares possèdent un tracker pour savoir à tout moment où elle se trouve dans l'immense bâtiment.




La propreté est le maître mot : on pourrait manger par terre au sol comme au plafond ! Un système très évolué de purification et de régénération de l'air ambiant gère le renouvellement permanent de l'atmosphère, tout en assurant zéro rejet de matières polluantes à extérieur.


Toutes les deux heures, chaque employé dispose de dix minutes pour faire une pause. Des kinés et autres physios proposent à chaque unité de fabrication des exercices physiques pour contrecarrer les éventuels effets négatifs des tâches manuelles et par trop répétitives. Salle de repas, de divertissements et de repos sont également à disposition.



TAYLOR

612ce-14 Fret 2017

ELLES CASSE LES CODES

Si Robert Taylor préside toujours avec son associé historique Kurt Listung aux destinées de sa société californienne, c'est essentiellement à Andy Powers que revient désormais la création des nouveaux modèles et les évolutions de gammes. Fourmillant d'idées, doté d'une intuition hors du commun, Andy Powers apporte de sensibles modifications et même des améliorations à des guitares qui tutoyaient déjà l'excellence. Dernière bénéficiaire en date de cette cure de jouvence : la 612ce, millésimée 2017.

Jacques Balmat



BRISEUSE DE CLICHÉS

Dans le cas d'une guitare en érable, le travail d'Andy Powers va rapidement remettre en cause bon nombre de clichés sur l'utilisation de cette essence dans la fabrication d'une caisse de guitare folk et ses conséquences directes sur la sonorité de l'instrument. On attribue en effet à l'érable des qualificatifs peu flatteurs : "son trop présent", "trop d'aigus", "pas assez de graves", "sustain pas terrible", "trop de compression", et j'en passe ! En résumé, les sonorités seraient trop ceci ou pas assez cela. En repensant totalement la caisse dans son ensemble, en redéfinissant de nouveaux préceptes et en faisant fi de fondamentaux qui paraissaient immuables, Andy Powers montre à travers la 612 de 2017 qu'une folk composée d'une caisse en érable associée à une table en épicéa peut posséder une chaleur et une profondeur de son comparables à un duo épicéa/palissandre, tout en conservant des qualités propres à l'érable, comme la précision exemplaire de la note à l'attaque de la corde et une propension très favorable à délivrer un son très dynamique lors du jeu en rythmique. L'épicéa de la table de la 612 est "cuit" pour obtenir une stabilité et un mûrissement exceptionnel (et rapide) du bois.



- ON AIME : la très haute qualité générale de l'instrument.
- ON REGRETTE : pardon ?

- Lutherie : 10
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 10
- Son électro : 10
- Rapport qualité/prix : 10

ÇA SUFFIT !

Décliné en format Grand Concert, le duo épicéa/érable produit ici une sonorité dont la puissance étonne. Quel dynamisme ! Pas besoin d'appuyer l'attaque, le son est immédiatement riche et projeté énergiquement. Idéale pour le picking, la 612ce se montre très joueuse, notamment dans l'art et la manière de favoriser la moindre nuance de jeu. Voilà un modèle très musical. Les aigus perlés confèrent des notes amples et diffuses ; ils sont accompagnés de hauts médiums dénués de dureté. Le système E-2 assure l'expression amplifiée de la 612ce. Quelles basses ! Le réalisme de l'outil électro de la maison est l'un des plus probants du marché. Point d'accordeur ni autres goodies dans la gamme de contrôles, on dispose uniquement d'un volume, d'un contrôle des graves et d'un contrôle des aigus. Cela suffit, nul besoin de retoucher la sonorité, si ce n'est à la marge, les réglages médians révélant au mieux la sonorité de l'instrument en usage branché.

DOUX ET FIN

Côté manche, peu de changements sur la 612ce, c'est toujours ce fameux profil original qui bouleversa à lui seul la lutherie de la guitare western et imposa à l'aube des années 80 un nouveau standard : un manche de folk confortable. Et même très confortable, dans le cas de cette Grand Concert, sous l'effet d'un fini ultra doux et fin. En complément, et cela ne gâche rien, le dos de la tête est habillé d'une luxueuse finition surlignée de superbes filets, un motif "torche" parachevant l'aspect classieux. Dans un autre ordre d'idée, mais qui témoigne aussi de la qualité de l'ouvrage, notez le pickguard en ébène marbré !



LES YEUX FERMÉS

Grâce un nouveau procédé d'application, Taylor est en mesure de proposer des teintes et coloris jusqu'alors très difficiles à réaliser, tel le "Brown Sugar" du modèle testé, très séduisant et qui procure des airs de… violon. Voilà une guitare en érable pas trop brillante et claire, que ce soit sur le plan visuel comme sonore. Au vu de cet ensemble, on ne saurait trop recommander à tous les guitaristes exigeants d'aller poser doigts et oreilles sur la nouvelle 612ce pour revoir leurs éventuels préjugés sur l'érable. Voilà qui devrait modifier bien des avis sur la question. Le budget à investir est imposant, mais largement justifié. La guitare tutoie sans rougir les meilleures guitares folk actuelles du marché. Par des procédés de fabrication mêlant habilement main d'œuvre humaine, machines et robots, la qualité Taylor est constante et peut être maintenue au plus haut niveau quels que soient les volumes produits. On peut acheter une Taylor les yeux fermés ! La 612ce est également disponible en versions 12 et 14 cases hors-caisse.



- Prix : 4319 euros (612ce 12 Fret à 4439 euros), prix public conseillé
- Style : Grand Concert, pan coupé
- Table : épicéa de sitka massif
- Fond et éclisses : érable flammé massif
- Manche : érable "Hard Rock"
- Touche : ébène
- Largeur au sillet de tête : 44,45
- Largeur à la 12ème case : 53,8 mm
- Mécaniques : bain d'huile nickelées
- Préampli : Taylor ES-2. Volume, graves, aigüs
- Etui/housse : étui Taylor deluxe
- Version gaucher : oui, au même prix
- Site : www.taylorguitars.com



www.martinguitar.com

MARTIN

DCX1RAE

ELLE A LE SON MARTIN

Si Martin intensifie le développement de modèles haut de gamme "séries limitées" et de modèles Custom Shop peu accessibles à la majorité des guitaristes, la maison de Nazareth n'en oublie pas pour autant les comptes en banque modestes. L'extension de la série "X" se poursuit avec quelques nouveautés intéressantes en ce début d'automne. La DCX1RAE est le nouveau symbole du savoir-faire Martin dans le domaine de la guitare western typique, catégorie "class-éco".

Jacques Balmat



La série X est désormais très complète. Les déclinaisons de bois les plus répendues sont représentées, du duo épicé/acajou à la version koa. La diversité de formats ne fait pas défaut non plus, de la dreadnought à la "00", avec ou sans pan coupé, il y a du choix. Enfin, on dispose dans tous les cas d'un système électro éprouvé, tant pour sa discrétion esthétique que pour ses qualités sonores.

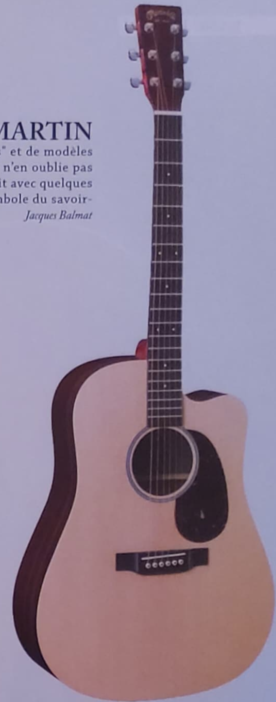
ELLE A UN GRAIN

La DCX1RAE peut être considérée comme le modèle de référence, et ce pour deux raisons essentielles. Il s'agit en effet d'une guitare de type dreadnought, soit la taille la plus emblématique de la marque américaine, mais dotée d'un pan coupé pour offrir un agrément de jeu total. Ensuite, la DCX1RAE donne à jouer le fameux duo épicéa/palissandre. Certes, il s'agit ici d'une version "low cost" du palissandre, puisque le fond et les éclisses sont réalisés dans un matériau lamellé. Sous l'effet d'une finition légèrement granuleuse, les éclisses procurent un rendu un peu "plastique", surprenant au premier contact. Le fond présente une texture plus naturelle. Mais après quelques heures de pratique, les charmes du modèle ont fait leur effet, et on finit par s'accommoder de cette caractéristique.

AU BOULEAU !

Le manche est façonné dans un matériau multi-plis de bouleau, caractéristique que tout guitariste pourvu d'une paire de yeux fonctionnelle pourra découvrir aisément tant le look de la pièce de bois dégage un air spécifique. Manche 14 cases hors caisse, jonction par tenon et mortaise, barrage en X, chevalet "Modern Belly", voilà autant de caractéristiques typiques de la marque. Dès le premier accord égrené, l'oreille se tend et la curiosité laisse place à un début d'enthousiasme sur le mode : "ça n'a pas l'air mal du tout !" La main gauche continue sa découverte dans une progression aisée et plutôt souple, sous l'effet d'un galbe à mi-chemin entre un manche Martin "à l'ancienne" et un manche "Martin moderne". Les basses roulent et imposent leur puissance, avec l'attaque typique d'une bonne dreadnought. Elles forment de solides fondations pour laisser les aigus étinceler et tintinnabuler. Façon "clavecin", les registres haut médiums et aigus possèdent le timbre très cristallin qui marque la plupart des dreadnoughts de la maison américaine depuis un siècle. Les jeux en arpèges nous transportent totalement dans cet univers sonore à la fois délicat et riche. Malgré son "petit" prix (nous y reviendrons) et ses matériaux sans grande noblesse, la DCX1RAE délivre le son Martin. Nous avons comparé cette guitare avec des modèles trois fois plus onéreux de la même maison, hé bien la qualité sonore de la DCX1RAE n'est pas trois fois inférieure à celle des belles Américaines, loin s'en faut ! Le préampli est monté dans la caisse en pourtour de rosace. Les deux molettes de contrôles sont affectées au volume et à la tonalité d'une sonorité électro réaliste, qui rend plutôt justice aux qualités acoustiques naturelles et intrinsèques de l'instrument.





PAS DE DOUTE

Près de 950 euros pour une guitare livrée dans un carton, c'est une somme déjà rondelette, pour laquelle on peut trouver une sélection de modèles aux prestations esthétiques et matérielles bien plus séduisantes que celles de cette DCX1RAE. Mais lorsqu'on en vient à l'essence même de l'instrument, c'est-à-dire la qualité acoustique et la prestance de la sonorité, la Martin s'impose en haut du tableau, sans hésitation. Grâce à la main d'œuvre mexicaine et à l'utilisation de matériaux en accord avec la gamme de prix, Martin contient les coûts de fabrication sans rogner sur la sonorité originale. Les choix techniques (barrages, profondeur de caisse) sont conformes aux habitudes du fabricant, qui les a optimisés pour favoriser la meilleure réponse sonore possible sous la contrainte du palissandre composite.

- ON AIME : elle a le son Martin !
- ON REGRETTE : le choix de finition des éclisses et l'absence de housse.

- Lutherie : 7
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : 9
- Rapport qualité/prix : 8

- Prix : 931 euros, prix public conseillé
- Style : dreadnought électro, pan coupé
- Table : épicéa Sitka massif
- Fond et éclisses : HPL, motif "palissandre"
- Manche : bouleau lamellé
- Touche : Richlite
- Largeur au sillet de tête : 44,4 mm
- Largeur à la 12ème case : 54 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées
- Préampli : Fishman Sonitone. Volume, Tonalité
- Etui/housse : non
- Version gaucher : oui, au même prix
- Site : www.martinguitar.com / www.laboitenoiredumusicien.com





BREEDLOVE

Premier Concerto Cooper E

EXCEPTIONNELLE !

Sous un nouveau format, la Premier Concerto propose un voyage musical totalement enthousiasmant. Voilà qui replace à juste titre Breedlove au cœur de l'actualité de la guitare folk. Un vrai coup de maître.

Jacques Balmat

www.breedlove.com

Il y a toujours des moments très agréables lors de chacun de nos tests. Avec la Premier Concerto, l'entreprise devient inoubliable. L'ouverture de l'étui deluxe dégage immédiatement une odeur de grande lutherie, au sens figuré comme au sens propre. Des senteurs de miel et de fruits émergent de l'étui et de la caisse de la guitare, cette dernière exprimant dès la première inspection un savoir-faire remarquable de la part de ses maîtres luthiers. Elle reflète un travail sérieux, mené avec un très bon goût et une efficacité exceptionnelle sur le plan sonore. Si la lecture de la fiche technique fait saliver les oreilles, ce n'est rien comparé à ce qui nous attend par la suite. La noblesse des bois, et plus largement de l'ensemble des matériaux et accessoires utilisés, composent un tableau parfait.

CONCERTO

La caisse est l'élément clé de l'instrument. Breedlove a longuement travaillé son dossier pour créer ce format nouveau, étudiant toutes les possibilités grâce à un logiciel spécifique, pour parvenir avec beaucoup de précision à la sonorité souhaitée. Pour résumer, il s'agit d'un format qui mêle jumbo, dreadnought et grand auditorium ! Les côtes sont inhabituelles pour la maison de l'Oregon, qui va d'ailleurs décliner ce nouveau type de caisse au sein de ses différentes gammes.



ON AIME : la grande qualité de la lutherie et le son acoustique, impressionnant !
ON REGRETTE : rien, pas même le prix élevé, mais largement justifié.

- Lutherie : 10
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 10
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 9

C'EST GRAVE

Il suffit de tapoter les points stratégiques de la table pour constater que l'épicéa de Sikta produit des résonances impressionnantes, très riches, notamment dans le bas du spectre. Les barrages ont été très finement dessinés, puis placés aux endroits clés pour obtenir une qualité vibratoire exceptionnelle. Les fréquences graves et bas médiums de la Premier Concerto Cooper E sont magnifiées et boostées à un niveau difficilement imaginable pour qui n'a pas joué cette guitare. Le phénomène généré par les cordes de Mi et La, et dans une moindre mesure celle de Ré, procure une vibration intense de tout l'instrument. Un effet "boomy" marque l'attaque de ces cordes, avec la sensation d'entendre une guitare baryton tant la profondeur du son est importante et l'assise des notes graves imposante. Le risque eût été que la force et l'intensité de ces registres annihilent en partie la qualité des fréquences hauts médiums et aigus. Grâce au travail réalisé sur les barrages et l'épaisseur de la table, la sonorité reste équilibrée et homogène. Les notes aiguës sont perlées, peu cristallines lors de l'attaque, avec un timbre délicat et une longue tenue de la note. Cette guitare produit des harmoniques comme peu de guitares y parviennent, on entend ici assez distinctement les nombreuses constituantes d'une note. Avec une sonorité très correcte, le préampli L.R. Baggs fait le maximum pour restituer la personnalité sonore naturelle de la guitare, et on s'en réjouirait sur une autre guitare. Ici, l'électronique reste cependant en deçà de la sonorité originelle du modèle !

MODERNE

Le manche présente un profil tout à fait dans l'air du temps, il est homogène, avec un galbe semi-rond, une largeur moyenne et un radius qui facilite le jeu en barré dans les premières cases, sans nuire aux jeux en note à note ou aux envolées techniques sur le reste de la touche. Les mécaniques à petits boutons s'avèrent douces et précises, elles favorisent un accordage rapide et stable, surtout associées au chevalet sans cheville, qui assure une transmission optimale des vibrations des cordes. La finition Cooper brillante dote ce modèle d'une très jolie personnalité, qui s'accorde fort bien au standing matériel et sonore de la guitare.

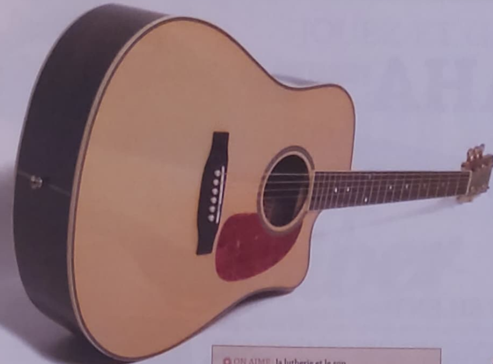
HISTORIQUE ?

Sa personnalité sonore est très forte et ne plaira peut-être pas à tous les musiciens, bien qu'elle puisse honorer une très grande diversité de genres musicaux. Mais n'ayons pas peur des mots : la Breedlove Premier Concert Cooper E est assurément un modèle qui fera date dans l'histoire de la guitare folk moderne. C'est tout simplement l'un des instruments les plus marquants qu'il nous ait été donné d'entendre et de jouer depuis des années !



- Prix : 3650 euros, prix public conseillé
- Style : Concerto, format propriétaire Breedlove
- Table : épicéa de sitka massif
- Fond et éclisses : palissandre des Indes (EIR) massif
- Manche : acajou du Honduras
- Touche : ébène d'Afrique
- Largeur au sillet de tête : 44,45 mm
- Largeur à la 12ème case : 53,8 mm
- Mécaniques : bain d'huile, petits boutons imitation ébène
- Préampli : LR Baggs EAST VTC. Volume, tonalité
- Etui/housse : étui deluxe
- Version gaucher : sur commande
- Site : www.breedlove.com







- ON AIME : la lutherie et le son.
- ON REGRETTE : les sillets paraissent un peu "cheap", mais ils remplissent correctement leur fonction.

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 8
- Rapport qualité/prix : 9

ARTWOOD

TD 187 SC

WESTERN MODERNE

Fabriquées en Asie selon un cahier des charges exigeant, puis contrôlées, réglées et testées en France avant d'arriver entre les mains des guitaristes, les guitares Artwood sont bien nées. Dernier modèle en date d'une série séduisante, la TD 187 SC est à la portée de tous.

Jacques Balmat

Sortons la guitare de son étui très protecteur. Cette Artwood TD 187 SC bénéficie d'une jolie réalisation d'inspiration western traditionnelle, telle que Martin en a défini les critères dans la première moitié du siècle dernier. Voilà qui ne va pas en rajeunir certains.

UN BOULEVARD

La spécificité physique majeure du modèle ne passe pas inaperçue : cette guitare purement acoustique est munie d'un pan coupé ! Cet argument ravira tous les guitaristes adeptes de pratiques solistes et mélodiques sur l'ensemble des registres, et également les instrumentistes aimant développer des voicings sans être entravés dès l'approche de



la douzième case. Remarquablement fabriquée, cette guitare jouit d'une esthétique très séduisante. La construction est semi massive : la table se pare d'une belle essence d'épicéa Engelman et repose sur des éclisses et un fond en palissandre lamellé, aux beaux effets visuels. Les filets "herringbone" contribuent au "look Martin" du modèle, tandis que les mécaniques Grover dorées confortent le sérieux de la réalisation.

MÊME LE DO#

Comme son illustre inspiratrice, la TD 187 SC est équipée d'un manche collé. Un filet blanc cerne sa touche, tandis que la tête est habillée d'un très beau placage en palissandre. Le galbe de la pièce de sapelé du manche présente un caractère accueillant, dénué de tout esprit rebelle, qui pourrait venir contrarier l'inspiration et la motivation du guitariste, ainsi que son approche manuelle. Ce manche induit un jeu souple et délicat, sans effort particulier. Les barrés les plus techniques jouissent d'une facilité enthousiasmante. Ainsi, le Do# première case en barré est réalisable sans grimacer. Sans susciter un quelconque enthousiasme, de facture à la fois traditionnelle et conventionnelle, le chevalet joue correctement son rôle. Il est équipé de petites chevilles crème agrémentées d'un mini point noir ; la bonne tenue des cordes, elle, est assurée sans éclat ni inconvénient. Les sillets de chevalet et de manche assurent une intonation juste et un timbre brillant. Lors de son arrivée en France, chaque guitare est inspectée, réglée et testée par le luthier Gurvan Oudenot et son équipe. Il en résulte une guitares parfaite et "prête-à-jouer" lorsqu'elle parvient entre les mains du guitariste.

- Prix : 295 euros, prix public conseillé
- Style : dreadnought, pan coupé
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : palissandre
- Manche : sapelé
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 44 mm
- Largeur à la 12ème case : 53,5 mm
- Mécaniques : bain d'huile dorées
- Préampli : version électro TD 187 SCE, avec Fishman Isys+ à 395 euros
- Etui/housse : housse
- Version gaucher : oui, à 299 euros.
- Site : www.custom-guitar-shop.fr

LE SON "GRAND FORMAT"

Le son révèle un tempérament fougueux, la caisse dreadnought expulse une sonorité puissante. Ce son possède un très bon relief, sous l'effet de basses bien rondes mais à l'attaque présente et dynamique, avec des médiums puissants et des aigus relativement cristallins. La sonorité se révèle brillante, peu de



"velours" ou de moelleux dans la couleur générale, sauf à jouer aux doigts avec une attaque retenue. Selon le type de médiators utilisés, on pourra même avoir une franche agressivité dans le rendu général. Cette guitare peut couvrir tous les styles habituellement pratiqués sur une guitare de grand format. Elle s'avère très propice à l'accompagnement d'une voix, féminine ou masculine, elle excelle dans les arpèges typés rock unplugged et se montre tout à fait à la hauteur du strumming, en tenant compte des remarques formulées précédemment pour éviter un son trop marqué par les hauts médiums et les aigus.

TÊTE DE CUVÉE

A 295 euros, voilà une guitare fait "beaucoup-plus-que-son-prix", tant sur les plans esthétique que sonore. Grâce à une fabrication très sérieuse, à des choix esthétiques consensuels mais de bon goût et à une optimisation réalisée lors de l'arrivée des guitares en France, cette Artwood TD 187 SC s'"impose comme une guitare remarquable que nous ne pouvons que conseiller. Son prix la place en tête des meilleures affaires du moment. Si on ajoute que l'instrument est livré dans un très bon étui semi rigide, il n'y a vraiment aucune raison d'hésiter.

YAMAHA

SLG 200NW NT



THE SOUNDS OF SILENT

Entre le choix du type de cordes et celui du niveau de finitions, voire de la largeur de manche, la série Silent est désormais bien lotie. Ce qui n'était à l'origine qu'une guitare de voyage devient aujourd'hui une petite gamme à part entière, très prisée par un nombre croissant de guitaristes, non seulement pour l'ergonomie et la facilité de transport, mais aussi pour l'agrément de jeu. La SLG200N est la dernière née des Silent.

Jacques Balmat



- Prix : 748 euro, prix public conseillé
- Style : Yamaha Silent Guitar, électro uniquement
- Corps : centre en acajou, ailes en palissandre lamellé
- Manche : acajou
- Touche : ébène
- Largeur au sillet de tête : 52 mm
- Largeur à la 12ème case : 61,7 mm
- Mécaniques : classiques dorées, boutons imitation nacre
- Préampli : Yamaha SRT. Volume, EQ deux bandes, réverbes, chorus, mix piézo/mic, accordeur
- Divers : entrée auxiliaire, sortie ampli, sortie casque, alimentation piles (2xAA) et adaptateur (non fourni). Livrée avec écouteurs stéréo
- Etui/housse : housse deluxe
- Version gaucher : n.c.
- Site : http://fr.yamaha.com

http://fr.yamaha.com

La SLG 200N est le tout dernier modèle ajouté à l'offre par la marque aux trois diapasons. Il s'agit d'une version à cordes nylon, d'esprit classique. Livrée dans une très belle housse matelassée, il n'y a plus qu'à ajouter l'arceau supérieur pour disposer d'un instrument prêt à jouer, la pose se faisant en quelques secondes : on dévisse légèrement les boutons des attaches-courroies (c'est fait pour), on glisse les tétons de l'arceau dans les deux inserts prévus, on resserre les boutons et le tour est joué. Ensuite, on peut adopter les positions de jeu conventionnelles, l'ensemble ainsi constitué procurant peu ou prou les mêmes sensations qu'une guitare "normale", si ce n'est l'absence de caisse, tout de même. Il s'en dégage un instrument ultra léger, avec une exceptionnelle préhension des deux mains, puisque le bras droit n'est entravé d'aucune part, et que la main gauche a toute latitute pour aller poser ses doigts sur les cases les plus proches du bloc central.

LES SONS DE LA SILENT

Jouée non branchée, le son produit est tout juste perceptible, seule l'oreille du guitariste saura y trouver un motif de satisfaction pour échauffer les mains, dérouler quelques traits mélodiques en contrôlant à minima le jeu par les bribes de son émises par la petite voix purement acoustique, directement issue des cordes. Pour dépasser ce stade, deux types d'utilisation se présentent : "in" et "out". Dans le premier cas, on branche les écouteurs fournis, ou son casque personnel, dans la sortie prévue à cet effet sur le panneau de commandes du préampli, qui équipe la guitare. Une égalisation à deux bandes, une balance entre les deux sources de son (piézo et micro) est à disposition, mais aussi un module d'effets proposant deux types de réverbes, dont on peut doser le niveau, et même un chorus. En complément, un accordeur dont l'activation coupe le signal en sortie, vient épauler le musicien pour disposer d'un instrument toujours juste. En mode "out", on utilise la sortie jack standard pour brancher la guitare sur un ampli électro-acoustique ou directement sur une console de mixage. Selon le type de console et le niveau d'entrée disponible, il pourra être nécessaire d'ajouter une boîte de DI ou un préampli externe. Il est aussi possible d'utiliser la sortie casque, avec branchement d'un câble adapté, mais attention au niveau ! On dispose alors des mêmes contrôles pour sculpter ses sonorités, effets compris. La Silent se montre alors une guitare nylon-électro très réaliste, qui pourra dégager un très haut niveau sonore sans crainte du feedback : idéale pour les musiques amplifiées à haut niveau sonore !

BRANCHÉE

La pratique de cette guitare remplace sans difficulté toute guitare électro-nylon, classique comme moderne. On profite pleinement d'excellentes sonorités amplifiées. Pour la maison, en immersion dans le canapé, casque sur les oreilles, pour les répétitions, pour le club, la scène et les voyages (la série fut à l'origine imaginé à cet effet), c'est l'instrument idéal. A quand une version Bluetooth pour faciliter plus encore l'usage au casque ?

- ON AIME : la qualité de jeu et l'efficacité sonore.
- ON REGRETTE : elle n'est pas donnée, mais elle vaut le coup !



- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 9
- Son électro : 10
- Rapport qualité/prix : 9



MESA BOOGIE

Rosette 300 / TWO:EIGHT

www.mesaboogie.com



MAGISTRAL

Spécialiste de l'amplification pour guitares électriques et basses depuis 38 ans, Mesa Boogie figure parmi les marques haut de gamme les plus citées par les guitaristes. Fabriqués sans discontinuité en Californie depuis 1980, ses amplis représentent la quintessence d'une forme de plénitude sonore. Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir en début de printemps dernier la mise en production d'un combo destiné à l'amplification de la guitare… électro-acoustique ! Voici en exclusivité le test du premier exemplaire disponible en Europe.

Jacques Balmat

BELLE CLASSE

Costaud mais râblé, le Rosette est bien né. Le format et le poids respectent pleinement l'intégrité physique du guitariste, qui n'aura pas à endosser sa tenue de déménageur pour transporter l'ampli. Randall Smith et son équipe ont choisi d'habiller le coffret en bouleau d'une toile vinyle crème de qualité, remarquablement posée et accompagnée de cornières en cuir, la protection des haut-parleurs est de son côté assurée par une magnifique grille cannelée en fils de jute de deux couleurs très solides. Tout cela est très sérieusement fait et donne un air délicieusement rétro à l'ampli. Cela instaure aussi une certaine forme de confiance en la machine pour la suite. Il est important de signaler que Mesa Boogie est l'une des rares marques à fabriquer encore elle-même les coffrets de ses amplis et de ses baffles.

GÉNIE DE LA LAMPE

Pas de lampes sur cet ampli, la maison californienne déroge ici à sa règle historique. La technologie Class D est pleinement et magnifiquement exploitée. Le Rosette (on évitera la Rosette… sauf dans l'assiette) est bi-canal. L'une de ses grandes forces, parmi un panel de caractéristiques enthousiasmantes, réside dans ses égalisations : chaque canal possède une EQ à quatre bandes, avec des médiums paramétriques. S'agissant de la guitare, voilà qui ouvre un boulevard à un vrai travail du son. Le Rosette permet en effet un vrai travail du son avec une grande précision de la couleur du timbre et de l'épaisseur du grain, comme on opère en studio. Rarement, sinon jamais, un ampli électro n'avait permis une telle chose. Voilà qui donne à mieux comprendre l'entrée de Mesa Boogie dans l'amplification électro : la marque a quelque chose à dire et à présenter dans l'intérêt du guitariste, afin qu'il puisse s'exprimer au mieux à travers sa musique.

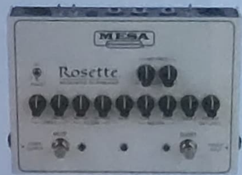


SOUS CONTRÔLE TOTAL

Comme à son habitude, Mesa Boogie a doté son ampli d'une multitude de contrôles et de fonctionnalités pour offrir la plus grande personnalisation possible du système à l'usage de chaque guitariste. Moult réglages servent ainsi à affiner au mieux les niveaux d'entrées, selon le type de signal entrant, haute/basse impédance, symétrique/asymétrique. Le Rosette propose ses propres effets, issus d'un processeur numérique à trois mémoires : Reverb/Chorus, Room Reverb, Hall Reverb. Trois paramètres sont ajustables pour chaque programme, et variables selon le programme choisi. Cela entraine une belle souplesse d'usage, on peut caler au mieux la couleur des effets selon les ambiances recherchées, des plus subtiles aux plus marquées.

EN STUDIO

Si cette belle machine peut procurer de belles sonorités dès sa sortie du carton, un véritable apprentissage est nécessaire pour bien comprendre et maîtriser le cheminement du signal, l'importance et l'action de chaque contrôle sur l'architecture de la sonorité. Véritable console de studio, le Rosette peut virtuellement offrir tous les sons que le guitariste souhaitera entendre. La partie amplification de puissance ne trahit pas le travail fait en amont sur le signal, bien au contraire. L'excellente dynamique et la précision du son assurent un très bon rendu de toutes les fréquences. Les harmoniques sont nombreuses et apportent une grande richesse, donnant la sensation d'un très large spectre. Le tweeter magnifie les hauts médiums et les aigus, mais il peut être atténué de - 6dB, voire être désactivé. Il est également possible de profiter d'une partie de l'électronique Mesa Boogie à visées électro-acoustiques grâce au préampli Rosette Acoustic Di-Preamp, qui embarque dans un système de type pédalier une tranche de Rosette combo, la boucle d'effets, des sorties DI. Deux footswicthes sont affectés d'une part à un boost, de l'autre à un mute.





UNE PLACE AU SOLEIL

Inattendu, l'ampli acoustique Mesa Boogie instaure un nouveau standard du genre, dans un domaine où l'offre foisonne de tous côtés depuis quelques mois. Le Californien, poids lourd de l'amplification pour guitares et basses, impose une machine qui paraît totalement incontournable dans la catégorie "haut de gamme". Voilà qui devrait stimuler la concurrence. En attendant, le Rosette a vraiment peu de concurrents actuels, qui puissent lui faire de l'ombre.

- Prix : 1599 euros, prix public conseillé
- Technologie : transistors Class D
- Puissance : 300 watts
- HP : 2x8", tweeter HP à dôme
- Canaux : 2
- Boucle d'effets : oui
- Entrées : [illegible], XLR, jack auxiliaire, switches passifs/actifs
- Sorties : DI (3), casque, HP externe
- Dimensions : 337x457x312 mm
- Poids : 13 kg
- Footswitch : en option (Mute/effets on/off)
- Divers : livré avec une housse de protection
- Sites : www.mesaboogie.com / [illegible]



www.zoom-na.com/fr

ZOOM

AC-2

L'ÉLECTRO AU NATUREL

Comme à son habitude, Zoom présente une machine "gonflée" à bloc et imbattable sur le plan du rapport qualité/prix. Cette fois-ci, c'est au service du guitariste électro-acoustique que Zoom dédie sa nouvelle création.

Jacques Balmat

L'Acoustic Creater 2 est un boîtier multi-fonctions destiné à la guitare électro-acoustique. Il propose plusieurs traitements de qualité pour avoir toujours ses sonorités de prédilection "sur soi", et un même rendu sonore, quels que soient les systèmes d'amplification. L'alimentation s'opère par deux piles de type "AA" ou par adaptateur, fourni avec l'appareil. Le signal de la guitare chemine de manière logique et efficiente dans le circuit de l'AC-2. L'entrée jack est accompagnée d'un sélecteur pour caler au mieux le fonctionnement et les traitements du Zoom au type de signal entrant. Les presets Piezo et Magnetic sont complétés d'un mode "off" pour désactiver ce premier étage de contrôle. Le potentiomètre de volume ajuste le niveau général, selon le système monté sur la guitare, passif ou actif. Une lead alerte en cas de surcharge du circuit. A l'autre bout du circuit, la gamme et le nombre de sorties installées offrent une multiplicité de branchements possibles : mode DI, mode casque, mode Ampli... Il y a le choix.

TOP MODÈLE

On arrive ensuite au cœur du circuit, le choix du type de caisse. Il y a là deux utilisations possibles : on sélectionne parmi les seize modèles de guitare chargés celui qui correspond à la taille de l'instrument raccordé. L'AC-2 va alors recréé les caractéristiques du son naturel, ou supposées comme telles, de l'instrument branché. Voilà qui compense par exemple les pertes de relief et de réalisme d'un piézo ou ajoute les harmoniques absentes du signal dégagé par le micro électret de la guitare. Le choix des modélisations couvre tous les types de guitare, de la Round Shoulder à l'Ovation en passant par la Silent Yamaha ou la "000" façon Marti. Voilà qui nous conduit au second usage possible : choisir un modèle qui n'a rien à voir avec la guitare branchée pour s'ouvrir d'autres horizons sonores. Avec l'égaliseur à trois bandes, il est possible d'affiner le réglage, en boostant ou creusant parmi les trois gammes de fréquences proposées.

ON S'HABILLE

Une réverbe peut venir habiller la sonorité, on en dose le niveau par un potentiomètre dédié. Le traitement est de bonne tenue, musical et transparent : le grain de la guitare n'est pas affecté par l'effet. Lorsqu'on a trouvé le bon dosage, mieux vaut placer un petit repère car la course du bouton s'avère très fine. Pour hausser le niveau lors d'un solo, ou encore lors d'une technique de jeu qui induit une baisse d'intensité du niveau sonore, il suffit d'enclencher le bouton pédestre "Boost" pour un passage spécifique, dont on aura au préalable défini le niveau en ajustant le petit potentiomètre idoine. En cas d'effet larsen, l'activation du circuit "Anti-Feedback" va analyser la bande de fréquences du signal jusqu'à trouver la fréquence désobligeante et agir dessus pour faire cesser le feedback.

IL MET D'ACCORD

En appuyant au pied sur le contrôleur Tune/Mute, le son est coupé et l'afficheur de l'accordeur s'active. Calibré pour un La à 440 Hz, il est chromatique et répond très rapidement, et avec précision, à l'analyse de la note émise. Simple, pratique, il ajoute un argument supplémentaire en faveur de l'Acoustic Creater 2. A 199 euros*, voilà qui va rendre de grands services à tous ceux qui recherchent un outil simple et complet pour faciliter le branchement d'une guitare électro-acoustique sur tous types de système d'amplification et de diffusion.

** prix public conseillé*



- Traitements sonores : 8
- Rapport qualité/prix : 10
- Les + : le format et l'agrément d'utilisation

- Prix : 199 euros*
- Type : préampli pour guitare électro-acoustique
- Divers : accordeur, boost, ES 3 bandes, anti-feedback, réverbe, sortie ID XLR, sorties jack mono/stéréo, USB
- Alimentation : piles (2xAA), adaptateur secteur (fourni), USB
- Site : www. www.zoom-na.com/fr

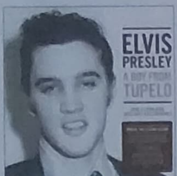


LUCKY PETERSON
TRIBUTE TO JIMMY SMITH

(Jazz Village/PIAS)

"Du jazz'n' blues totalement organique !" C'est par cette punchline que le label présente à juste titre le nouvel album de Lucky Peterson. Un jazz teinté de soul, de R&B et de blues, rappelant les vieux vinyles de Blue Note, qui prend aux tripes sans jamais tomber dans les digressions parfois fumeuses du free jazz ou les longueurs rébarbatives du blues à papa. Avec Lucky, ce sont les auditeurs qui sont chanceux tant ils vont pouvoir découvrir une autre facette de 12 bars blues. Celle de Jimmy Smith, locomotive du fameux label new-yorkais, disparu il y a douze ans, auquel Peterson rend un vibrant hommage. L'album s'ouvre sur le célèbre "Night Train", que Smith enregistra en 1966 avec Wes Montgomery, excusez du peu. Ici, c'est le jeune prodige de San Francisco, Kelyn Crapp, une bestiole du jazz et du groove, qui s'attaque avec audace au grand Wes. Lucky, lui, a choisi de se concentrer sur l'orgue Hammond B-3, son instrument de prédilection, tout comme Jimmy Smith qui l'imposa au monde du jazz au milieu des années 50. Jazz fougueux, blues fiévreux, les deux organistes se confondent comme lors de leurs jam sessions à l'orgue Hammond au début des années 80. A noter la présence de Philipe Petrucciani (frère de Michel) qui tient la guitare sur "Blues for Wes". Invité prestigieux encore avec Archie Shepp pour des soufflantes de saxo sur deux titres. Ce *Tribute* est un flashback déroutant de vitalité et un moment d'anthologie.

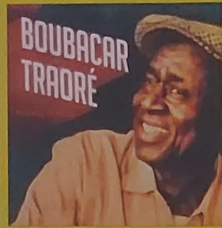
Milo Green



A BOY FROM TUPELO - THE COMPLETE 1953-55 RECORDINGS
(RCA/SONY MUSIC LEGACY)

L'idée de ce coffret triple CD est de réunir tous les masters des Sun Sessions, maquettes du début incluses, avec les prises alternatives ou incomplètes, et les enregistrements live à la radio du Louisiana Hayride. Une autre intention consistait à respecter strictement la chronologie, à l'image de l'excellent livre *Elvis Day By Day* de Peter Guralnick et Ernst Jorgensen. Les CD 1 et 2 réunissent donc toutes les matrices Sun et les prises alternatives et autres chutes de studio. La chronologie permet de constater qu'Elvis est, tout au début, un chanteur de ballades, qui reprend Bing Crosby, Dean Martin et consacre dix prises à "Blue Moon" de Rodgers & Hart. Effectivement, le single Sun 209, "That's All Right, Mama"/"Blue Moon of Kentucky", semble bien être l'accident rockabilly inattendu, décrit par la légende dorée. Même si l'on sait que le King jouait le blues depuis son enfance puis à Memphis avec Bill et Johnny Black dès 1952 dans le triangle de Lauderdale Courts, il est évident que le jeune Elvis courait plutôt après une carrière de chanteur de charme. Ce n'est qu'après le succès du single Sun 209 qu'il ira sérieusement s'inspirer du côté de "shouters" comme Roy Brown, Wynonie Harris, Arthur Gunter, Junior Parker ou Billy The Kid Emerson. Les enregistrements live radio du Louisiana Hayride sont d'un autre acier trempé avec "Maybelline" de Chuck Berry, "Tweedlee Dee" de Lavern Baker & The Gliders, "Fool Fool Fool" et "Little Mama" des Clovers. Le livret, extrêmement bien documenté, indique qu'Elvis, Scotty et Bill ont également joué au Hayride des versions rockabilly de "Sittin' on Top of the World" des Mississippi Sheiks, "Sixteen Tons" de Merle Travis, "Only You" des Platters, "Rock around the Clock" et "Lovey Dovey". Mais ces versions n'ont pas été enregistrées ou n'ont pas survécu. Il n'empêche, Elvis était réellement le "shibboleth", le mot de passe codé des années 50. Quarante ans après sa mort se pose toujours la question de DJ Smokey Wade en entendant "That's All Right, Mama" : *"Ce n'est pas du blues, pas de la country, ni de la pop. Alors qu'est-ce que c'est ?"* That is rockabilly, brother ! Je vous laisse rêver sur l'affiche du show de Lubbock, Texas, le 15 octobre 1955 : Elvis, Scotty et Bill (et DJ Fontana), Johnny Cash, Carl Perkins, Jimmy "C" Newman, Bobby Lord, Floyd Cramer & Jimmy Day. Entrée : un dollar !

Romain Decoret



BOUBAÇAR TRAORÉ
DOUNIA TABOLO

(Lusafrica)

Doit-on encore présenter "Kar Kar", celui que tout un continent a surnommé le "Chuck Berry malien" ? Premier artiste africain, avec Ali Farka Touré, à jouer de la musique mandingue à la guitare électrique, à ériger des ponts entre le fleuve Niger et le Mississippi. Le guitariste-griot qui a écrit la bande-son de l'indépendance du Mali, avec des titres comme "Mali Twist" et "Kabeya". L'autodidacte de la guitare acoustique au jeu unique, inspiré de la kora... Arrêtons de dérouler la bio de l'une des dernières légendes africaines, car Boubacar Traoré ne compte pas se reposer sur ses lauriers, comme il le démontre dans son nouvel album, le troisième chez Lusafrica. Si le musicien reprend certains de ses tubes ("Dounia Tabolo" ou "Kanou"), c'est pour mieux les détricoter et en tisser de nouveaux patchworks pour le moins bariolés. *"Garder le cachet original, mais en changer les couleurs"*, explique le label. Se réinventer donc. Pour cela, Kar Kar a pris le car direction Lafayette, en Louisiane, dans les moiteurs du sud américain, pour s'entourer des gâchettes locales et jouer sur de nouveaux terrains de jeux. Épaulé de Cédric Watson au violon et au washboard, Corey Harris à la guitare et Leyla McCalla au violoncelle (à noter aussi la présence de Vincent Bucher à l'harmonica), le maître malien revisite son répertoire et compose de nouvelles chansons tout autant qu'il explore une partie du grand songbook américain, au son du blues, de la folk et des musiques cajun et zydeco. Shuffles et swing se conjuguent au présent, au rythme des chants et des transes de la note bleue. Plus qu'un énième album de la légende Boubacar Traoré, un nouveau pan d'histoire, démontrant que l'artiste n'est pas prêt de se poser dans un rocking-chair. Coup de cœur.

Ben

En concert les 21 & 27 octobre à la Fondation Cartier dans le cadre de l'expo Mali Twist – 13 & 14 décembre au New Morning

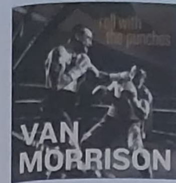


NICO WAYNE TOUSSAINT
PLAYS JAMES COTTON

(Dixiefrog)

Attention, le mercure va monter dangereusement sur les dancefloors ! Après avoir frayé dans le Chicago Blues depuis plusieurs années et une dizaine d'albums, l'harmoniciste toulonnais, résidant aux États-Unis, a choisi d'entreprendre un retour aux sources. En effet, c'est en écoutant l'album *Hard again* de Muddy Waters, dans lequel James Cotton s'amuse comme un beau diable avec son ruine-babines, que le jeune Nico décide de se lancer sur les chemins poussiéreux du blues. Aujourd'hui, il lui rend hommage en se réappropriant le répertoire funk-blues de son mentor (disparu en mars dernier), accompagné de son groupe habituel et enrichi d'un trio de cuivres. Entre les riffs de guitare funky à souhait, les basses qui groovent et les soufflantes de cuivres donc, Mister Toussaint dynamite le catéchisme blues. Entre les reprises fiévreuses de Cotton et d'Allen Toussaint (le sautillant "Hot'n'Cold"), la bombe blues-rock de Merle Haggard ("Today I started loving you again") et bien d'autres pépites qui donnent résolument envie de bouger le bassin, Nico Wayne Toussaint revient en forme olympique. Voilà un artiste qui ne manque pas de souffle.

Youri

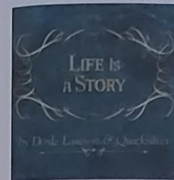


VAN MORRISON
ROLL WITH THE PUNCHES

(Caroline/Universal)

Ce nouvel album du bluesman/poète irlandais est consacré à ses racines blues et jazz, avec des invités de haut rang : Paul Jones, Chris Farlowe, Georgie Fame et Jeff Beck, qui hante une version totalement inattendue de "Bring it on Home to Me" de Sam Cooke. De même "I Can Tell" de Bo Diddley évite soigneusement les clichés garage-rock ou pub-rock dépassés. Les titres composés par Van Morrison présente un R&B très inspiré, comme "Roll with the Punches" et "Too Much Trouble" ou du blues pur et dur, tel "Ordinary People". Un peu de gospel, "How far from God" de Sister Rosetta Tharpe, du jazz avec le classique "Going to Chicago" de Jimmy Rushing, et l'on obtient ce qui est sans doute le meilleur album de Van Morrison depuis dix ans. La couverture originale a donné lieu à une contestation de la part du lutteur indien Billy Two Rivers et a du être remplacée par la photo de deux boxeurs. Van Morrison is back.

R.D.

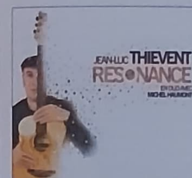


DOYLE LAWSON & QUICKSILVER
LIFE IS A STORY

(Mountain Home/SSK Records)

En 38 année d'existence et autant de disques, le mandoliniste et vocaliste Doyle Lawson peut se définir comme un maître du bluegrass, digne successeur des Bill Monroe ou Flatt & Scruggs. Rigoureusement traditionnel, inutile donc de chercher une quelconque batterie sur ce disque, une guitare acoustique tenant le rôle des percussions avec des rythmes croisés. Le groupe ne compte pas moins de trois guitaristes, qui doublent parfois au banjo ou au Resophonic. Les vocaux à trois parties différentes (un ténor et deux barytons) sont d'une rare perfection, avec des harmonies fabuleuses. Les titres sont bien choisis : "Little Girl" du regretté Harley Allen, dans la meilleure tradition bluegrass, et un classique du R&B, "What am I Living for" de Chuck Willis, retranscrit à la mandoline. A ne pas rater.

R.D.

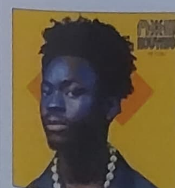


JEAN-LUC THIEVENT EN DUO AVEC MICHEL HAUMONT
RÉSONANCE

(Acoustic Music Records)

Les fans de guitare fingerstyle et de picking endiablé, façon poum tchik, connaissent forcément ce musicien de la Belle Province, qui court les scènes depuis quarante ans. Sa rencontre avec Marcel Dadi en 1976 fut décisive, et ça s'entend. Jean-Luc Thievent est en effet un digne héritier de Marcel et de Chet, un frère de tous ces pickers adeptes des sauts de cordes et des mains droites sautillantes. Résonance. C'est peu dire que le titre de cet album est bien trouvé, tant l'auteur puise son inspiration dans divers répertoires, de la valse parisienne à la ballade irlandaise, sans oublier les nombreuses escales dans les contrées ragtime. Ses talents de compositeur trouve un parfait allié en la personne (et la plume) de Michel Haumont, le véritable "Goldfinger", n'en déplaise à James Bond. Leurs dialogues complices sur la composition de ce dernier, "Country Waltz", emporte tout autant l'affaire que la foule, selon le lieu où l'auditeur écoutera ce bel album. Au total, un savoureux pack picking de seize titres à consommer sans modération.

Ben

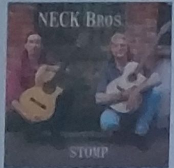


MOH! KOUYATÉ
FÉ TOKI

(Joli Son/L'Autre Distribution)

Fièvres africaines au programme. Le guitariste-chanteur guinéen déroule sa vision de la nouvelle Afrique, un continent plus que jamais ouvert aux cultures du monde. De Conakry, capitale cosmopolite, Moh ! aime plus que tout lorgner les rives lointaines. Cet album est un kaléidoscope, la bande-son de ces mariages pas arrangés du tout des musiques traditionnelles africaines et du rock occidental : riffs soukouss ("Dobagna"), solo n'dombolo ("Ndeymayo"), escale dans le blues mandingue (le superbe "Fé Toki"), pour rappeler que la note bleue est également née sur le continent noir. Entre les shuffles et les transes locales, les dialogues guitare-n'goni, les arrangements électriques, électrisants, Moh ! Kouyaté illustre avec finesse et générosité les soubresauts et les rumeurs d'un monde qui se cherche quand il n'a pas mal au crâne. Chez Kouyaté, il existe des havres de paix.

B.

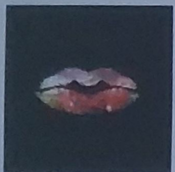


NECK BROS
STOMP

(www.neckbros.com)

Stomp ou les tambours de cordes. A l'image de la troupe des furieux percussionnistes de Brighton, les Neck Bros jouent avec les résonances, qu'elles soient rythmiques ou mélodiques. Intérieures. Dans leur 2ème album, Arnaud Leprêtre et François Hubrecht continuent de dialoguer en frères guitare, en compositeurs surtout. En famille composée tant ces deux-là savent s'écouter et s'accorder en toutes circonstances. Cela n'a rien d'une évidence, même chez les guitaristes. Mariage de l'acier et du nylon, des coups de griffes et des caresses, des jolis coups de patte, les deux frangins de cordées continuent de grimper les répertoires, sautant allègrement entre les inspirations celtiques et leurs amours country d'outre-Atlantique, sans oublier les escales jazz, folk, blues (slide tourbeux à souhait sur le délicieux titre "Sur la route de Mutzig", sorte de western alsacien mêlant cordes acier, single cone de chez Fine Resophonic et mandoline) et psyché-rock ("Bros Therapy", une feel good song ou comment se soigner en une séance de sauts à la corde). Chez ces goinfres de la guitare acoustique (Lowden, Alhambra, Yves Ghirotto modèle Amélie), on mange même la pasta au médiator (le groovy "Pick & Pasta")! Séquence émotion sur les ballades "L'absence", "String Connection" et "Un autre jour", voix en apesanteur et à l'unisson pour un "Rdv à Pieve", volutes d'harmoniques sur nappes de basse pour une escale rock-world-musique celtique ("Neck Bros Stomp")... Les Neck Bros frappent fort avec ce deuxième album.

Ben



THE HARPOONIST & THE AXE MURDERER
APOCALIPSTICK

(Membran/Sony Music)

Ce duo de blues-funk moderne de Vancouver est constitué de l'harmoniciste Shawn Hall et du guitariste Matthew Roger. "Axe" (hache) signifie "guitare" ou "instrument" en slang. Quant au surnom "Murderer" (le meurtrier à la hache donc), il rappelle une interview de Jim Morrison, où le "Lizard King" disait que pour être vraiment célèbre, il fallait être un politicien ou un meurtrier. Telecaster pour Matthew, harmonica et pédales de percussion pour Shawn Hall, les compositions vont du blues shuffle ("Get Ready") au funk ("Forever Fool"), en passant par le psychobilly ("Pretty Please"). Leurs chansons ont été utilisées dans les séries télé (Blue Bloods, The Good Wife ou NCTS : New Orleans). C'est pourtant sur scène que leurs spectacles explosifs les ont fait remarquer, comme au Silencio Club à Paris au mois d'août.

Romain Decoret



THE GRASCALS
BEFORE BREAKFAST

(Mountain Home)

Chez les jeunes Grascals, rien de rigoureusement traditionnel. On se souvient encore de leurs comiques adaptations en bluegrass de "Highway to Hell" et autres classiques du hard-rock. Ils reviennent ici à une vision plus sédative en reprenant "Pathway of Teardrops" de Webb Pierce, "He Took Your Place" de Flatt & Scruggs ou "Demons" de Bill Anderson. Le nouveau membre des Grascals est le banjoïste John Bryan, qui livre une performance de champion dans "Sleeping with the Reaper" de Becky Buller & Grant Williams. Leur compositions personnelles, "Lonesome" ou "Lynchburg Chicken Run", sont fidèles au style qui a amené les Grascals au sommet de la scène de Nashville.

R.D.

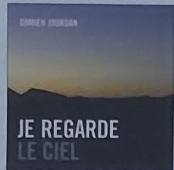


LIGHTNIN' WILLIE
NO BLACK, NO WHITE, JUST BLUES

(Little Dog Record)

Dans la scène actuelle, avec ses exagérations sur Internet, il est rare d'assister à l'avènement d'un bluesman qui a payé son dû et peut désormais exceller. C'est le cas de Lightnin' Willie de Los Angeles, guitariste, chanteur et leader des Poor Boys, surnommé le "plus grand petit groupe du monde". Au-delà de son look cowboy moustachu, Willie est un compositeur au talent aiguisé et un guitariste dont la spontanéité est irrésistible. Après des premières parties remarquées (Bob Dylan, Leon Russell, Willie Nelson), il a tapé dans l'œil par Pete Anderson, l'ex-guitariste de Dwight Yoakam, connu pour le son clean de ses productions. L'album est une réussite avec des compositions deep blues, comme "Note on my Door", "Phone Stopped Ringing", "Shake my Snake" et une superbe reprise électrifiée de "Can't get that Stuff no more" de Barbecue Bob. D'après tous ceux qui l'ont vu, le show de Lightnin' Willie est aussi parfait que son album.

R.D.



DAMIEN JOURDAN
JE REGARDE LE CIEL

(Fat Tuesday/Absilone/Socadisc)

Poésie urbaine sur lézardes de guitare rock, Damien Jourdan est un adepte du jeté de traits et des illustrations sonores. Ne pas trop en dire, ou alors en creux, l'épure et la patine, tel pourrait être le credo de ce songwriter "bashungien", aux noirs désirs et à la tête aussi bien faite et raide que celle de Christian Olivier ("Ça va tenir", aux sirènes de slide envoûtantes). Un batteur qui choisit de se tourner vers le chant et les mots, tout en mêlant l'urgence des rythmes binaires aux dissonances de toutes sortes, à l'image de son précédent album, *Orchidées* (2011), réalisé par Nicolas Repac. Cette fois-ci, c'est Pierrejean Gaucher, compositeur esthète et guitariste-impressionniste lui aussi, qui apporte sa patte rock vintage et ses couleurs cuir, subtilement "salies" sur une vieille Framus Sorella de 59 et une Duesenberg au son sixties, entre autres. Chez Monsieur Jourdan, les titres ressemblent à des pièces de théâtre, avec des décor sans cesse renouvelés, des ambiances éthérées et des gueules d'atmosphère. Il y a là une trompette et un vibrato qui étirent leur spleen dans une valse éthylique sur la complainte "Des milliers de roses", un rock circus absurde dans "Mon amie la mort", un clin d'œil western Morricone, dans "Sens en alerte" et bien d'autres chroniques contemplatives. C'est beau, tout simplement. Dans les bacs le 24 novembre.

B.

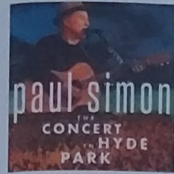


THE ROLLING STONES
STICKY FINGERS LIVE AT THE FONDA THEATRE 2015

(Eagle Vision)

Au moment où les Stones sont en tournée européenne avec un long passage à Paris, ce DVD célèbre le répertoire intégral de l'album *Sticky Fingers*. Des morceaux qui n'avaient plus été rejoués depuis longtemps, tels "Moonlight Mile" ou "Sway", qui trouvent une nouvelle vie. En particulier le superbe "Can't You Hear Me Knocking" avec ce long solo final que Ron Wood joue dans le style de Mick Taylor. Les autres Stones ne sont pas dupes, Charlie Watts va jusqu'à demander *"Comment était la couverture ? Je ne m'en rappelle plus..."* Les bonus du films contiennent une courte interview de celui qui a posé pour Andy Warhol dans la fameuse photo à la braguette ouvrante par fermeture éclair. Le show est une véritable performance des Stones.

R.D.

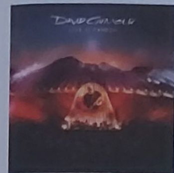


PAUL SIMON
THE CONCERT IN HYDE PARK

(Sony Legacy)

Ce mythique concert de Paul Simon est décliné en un DVD et deux CD audio. Tout commence par un tour d'horizon des hits "Kodachrome", "Dazzling Blue" et "50 Ways to Leave your Lover". Jimmy Cliff est ensuite invité sur "Many Rivers to Cross" et "Mother & Child Reunion". Un tour du côté du rockabilly de Graceland avec "Mystery Train" d'Elvis via Jr Parker et "Wheels", l'instrumental des String-a-longs, puis Paul Simon emmène tout le monde sur *Graceland*, son album de world music, avec un groupe de percussions sud-africaines, le trompettiste Hugh Masekela, Ladysmith Black Mambazo et Thandiswa Mazwai. Le final réunit "The Sound of Silence", "The Boxer" avec Jerry Douglas au dobro. Aucune trace d'Art Garfunkel...

R.D.



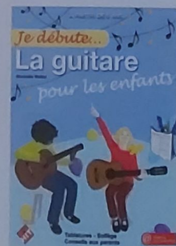
DAVID GILMOUR
LIVE AT POMPEII

(Sony Music)

Les souvenirs du vieillard sont ses actes quand il était un jeune homme. C'est probablement la raison pour laquelle David Gilmour revisite le concert de Pink Floyd dans l'arène du cirque de Pompéi. Accompagné par son propre groupe, il débute avec ses récents titres solo, "5 A.M." ou "Rattle That Lock", mais aborde assez vite le répertoire classique du Floyd avec "Wish You Were Here" et "Money", avant de jouer des pièces des albums du groupe. Son jeu de guitare est brillant sur "One of These Days", "Fat Old Sun" ou "Shine on you Crazy Diamond", dédié à Syd Barrett. Il termine avec "Comfortably Numb", écrit par Roger Waters. Une réconciliation bienvenue.

R.D.

MÉTHODE



JE DÉBUTE LA GUITARE POUR LES ENFANTS
ALEXANDE WALLON

(Hit Diffusion)

Après le carnet de vacances, la méthode de rentrée. Enfants et parents vont pouvoir prolonger les joies des devoirs à la maison grâce à cette initiation futée à la guitare, dédiés aux futurs guitar-heroes de 6 à 9 ans. Outre les traditionnelles pages d'introduction (découverte de l'instrument, premières notions d'harmonie et de rythme etc.), joliment illustrées de dessins et de photos explicatives, c'est le concept de l'ouvrage qui retient l'attention : chaque leçon s'adresse aussi bien aux enfants qu'à leurs parents, un encadré permettant aux jeunes apprentis de rappeler à leurs darons/daronnes de leur faire travailler tel exercice. Que les parents se rassurent, ces astuces, couplées à des vidéos correspondantes (à flashcoder ou téléchargeables dans l'espace bonus des éditions), les feront bien moins suer que les tables de multiplication. Au fil des pages et donc des soirées guitare en famille, l'élève dispose d'un programme de travail progressif pour s'initier à ces jeux désormais non interdits. Il pourra s'exercer sur neuf morceaux, allant de la comptine niaiseuse ("Au clair de la lune", "Alouette") au boogie plus sympathique ("Oh When the Saints"). Au total, une méthode ludique de 56 pages, plus digestes que celles de la *Méthode Rose*, pour s'initier avec joie et sans souffrance à la six-cordes. Si, avec tout ça, votre gamin n'est toujours pas capable de sortir un accord, mettez le au triangle. *56 pages, 22,50 euros.*

Youri



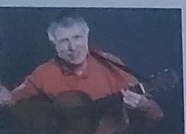
Coups de cœur ou coups de gueule, cette rubrique est la vôtre !
Alors, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante : acoustic@editions-dv.com

CARAÏBES...

Salut à toute l'équipe de *Guitarist Acoustic*. Fidèle lecteur, j'avoue avoir été un peu surpris par le choix éditorial du dernier numéro. Proposer une dizaine de pages sur la guitare caribéenne, avec une Une illustrée par Calypso Rose… Je trouve cela plus qu'étonnant de la part d'un magazine dédié aux virtuoses de la guitare acoustique. Cela ne change rien, je continuerai à vous lire... tant que vous traiterez du blues et de la guitare fingerstyle.

Raymond

Cher Raymond
Peut-être avez-vous lu le dossier en diagonale ? Si vous cherchez des virtuoses de la guitare, vous verrez que cette partie du monde n'en manque pas, et que ce répertoire, comme l'ont souligné nos journaliste et experts musicologues (Dominique Cravic et Jean-Pierre Meunier) a ses propres particularités et techniques de jeu. Quant à Calypso Rose, non seulement c'est une guitariste émérite, mais en plus lauréate d'une Victoire de la musique 2017 Qu'on aime ou non sa musique, force est de constater qu'elle a été le phénomène world music de ces deux dernières années. Et qu'elle illustrait parfaitement l'engouement actuel pour les guitares caribéennes. Nous sommes un organe de presse, dédié à toutes les musiques, indépendamment de nos goûts personnels, et non un fanzine qui vend sa playlist idéale.





BONJOUR

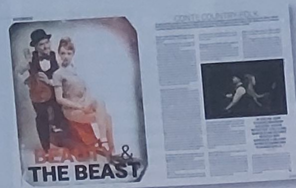
Un petit courrier pour rendre un hommage à deux hommes rêveurs et généreux (les seuls qui trouvaient grâce à mes yeux d'ado), sans qui je n'aurais jamais osé imaginer jouer un jour de la guitare à cordes en acier. Merci à ces deux musiciens virtuoses, qui ont mis un coin de ciel bleu dans ma vie de gamin tourmenté avec leur cordes étincelantes et leurs sacrées tablatures : Steve Waring, Roger Mason et l'*Anti-méthode de Guitare Folk*.

Quand je me suis autorisé à reprendre le chemin du manche, longtemps après, Steve Waring m'a transmis les tablatures de "Freight Train" et surtout de "La Marsa" (pure merveille) que je voulais déchiffrer. Et il a accompagné son mail d'un petit mot qui m'a fait chaud au cœur. Sans leur générosité, beaucoup d'entre nous n'auraient jamais essayé de jouer ou même entendu parler de ce style de musique. Alors, un article dans mon *Guitarist Acoustic* sur ce fameux disque, sa genèse, les guitares utilisées…
Pas possible ?

Antoine

Cher Antoine
Bien sûr que c'est possible, c'est même une très bonne idée ! Ces deux artistes sont souvent cités dans nos colonnes, notamment lorsque nous avons dressé le portrait de Marcel Dadi (n°10), mais en effet ils mériteraient un véritable coup de projecteur sur leurs œuvres. Vous avez lancé l'idée, nous la réaliserons, comptez sur nous.



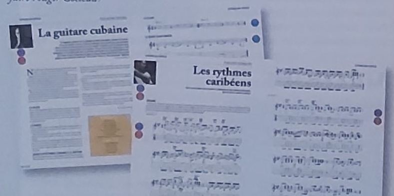


LA BELLE ET LA BÊTE

Bonjour à la rédaction
Un grand merci à vous pour m'avoir fair découvrir ce duo captivant, Beauty & The Best, dont j'ai dévoré la masterclass. J'ai découvert ces deux artistes grâce à vous et, depuis, je les suis avec grande attention. D'une manière générale, j'apprécie beaucoup les jeunes talents que vous mettez régulièrement à l'honneur dans le magazine : la virtuosité se conjugue avec la fraîcheur, quel bonheur !

Romain

Cher Romain
Nous leur transmettrons vos félicitations et en profitons pour vous rappeler qu'ils se produisent au festival Guitares d'Issoudun le jeudi 2 novembre en tant que coup de cœur de Guitarist Acoustic. Sur album comme sur scène, la Belle et la Bête pourraient faire rougir Cocteau !



ECLECTISME PÉDAGOGIQUE

Bonjour à tous
Abonné depuis quasiment les débuts, je tenais à vous féliciter pour la qualité et l'éclectisme de votre cahier pédagogique. Blues, picking, jazz manouche, rock, folk, flamenco, classique… Vous nous proposez à chaque numéro un joli tour d'horizon de la guitare. Heureusement, les musiques du monde ne sont pas zappées, comme dans le reste de la presse spécialisée. Mention spéciale pour la très intéressante étude de style des musiques cubaine, ainsi que la plongée dans les guitares caribéennes. Très bon choix car vous nous proposez à la fois une découverte d'une musique malheureusement méconnue et une initiation à des techniques que peu d'entre nous connaissent. Bref, après trente ans de pratique guitaristique (et deux-trois notions de calypso uniquement), je pars dans un nouveau voyage. Quelle veine !

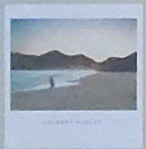
Bernard

Cher Bernard
Merci pour ce sympathique message qui nous conforte dans nos choix de décrypter tous les répertoires musicaux. Comme vous le dites, nous essayons à chaque numéro de proposer une nouvelle escale musicale, non de nous cantonner aux styles mainstream ou aux modes actuelles. Pour cela, nous pouvons compter sur une équipe de pédagogues de grand qualité, curieux de déchiffrer, défricher, toutes les musiques du monde. Et le voyage est loin d'être fini !



CLUB LECTEURS

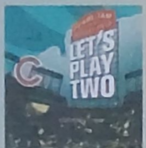
A la faveur de l'automne, voici quelques belles pépites à écouter.
Attention, le mode de fonctionnement a changé ! Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur sur la page **http://acousticmag.fr/acousticmag/clublecteurs.html**, et de remplir le formulaire.
Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club « Guitarist Acoustic », les premiers arrivés seront les premiers servis.



10 INVITATIONS POUR *BELEM*, AVEC LAURENT VOULZY

Columbia vous offre 10 exemplaires du nouvel album de **Laurent Voulzy**, *Belem*, une plongée dans la musique brésilienne, en compagnie de Philippe Baden Powell.

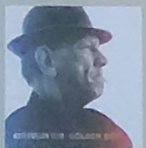
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



PEARL JAM X 10

Mercury vous fait gagner 10 exemplaires de l'album *Let's Play Two*, un live enregistré au Stade Wrigley Field en 2016. Un moment d'anthologie entre déluges de décibels rock et ballades acoustiques.

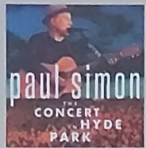
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



WATERMELON SLIM X 10

Dixiefrog vous offre 10 exemplaires du nouvel album du vétéran du blues américain, *Golden Boy*, une traversée du blues rural et du grand songbook américain.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



10 TICKETS POUR HYDE PARK AVEC PAUL SIMON

Sony Legacy vous fait gagner 10 exemplaires du coffret de **Paul Simon**, *The Concert in Hyde Park*, un DVD et deux CD audio dédiés au mythique concert du songwriter américain…. Sans Art Garfunkel.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



JOHN PIZZARELLI & DANIEL JOBIM X 10

Telarc vous offre 10 exemplaires de l'album *Sinatra & Jobim @ 50*, les noces d'or de la bossa et du jazz célébrées par le très éclectique guitariste new-yorkais et le pianiste-chanteur brésilien.

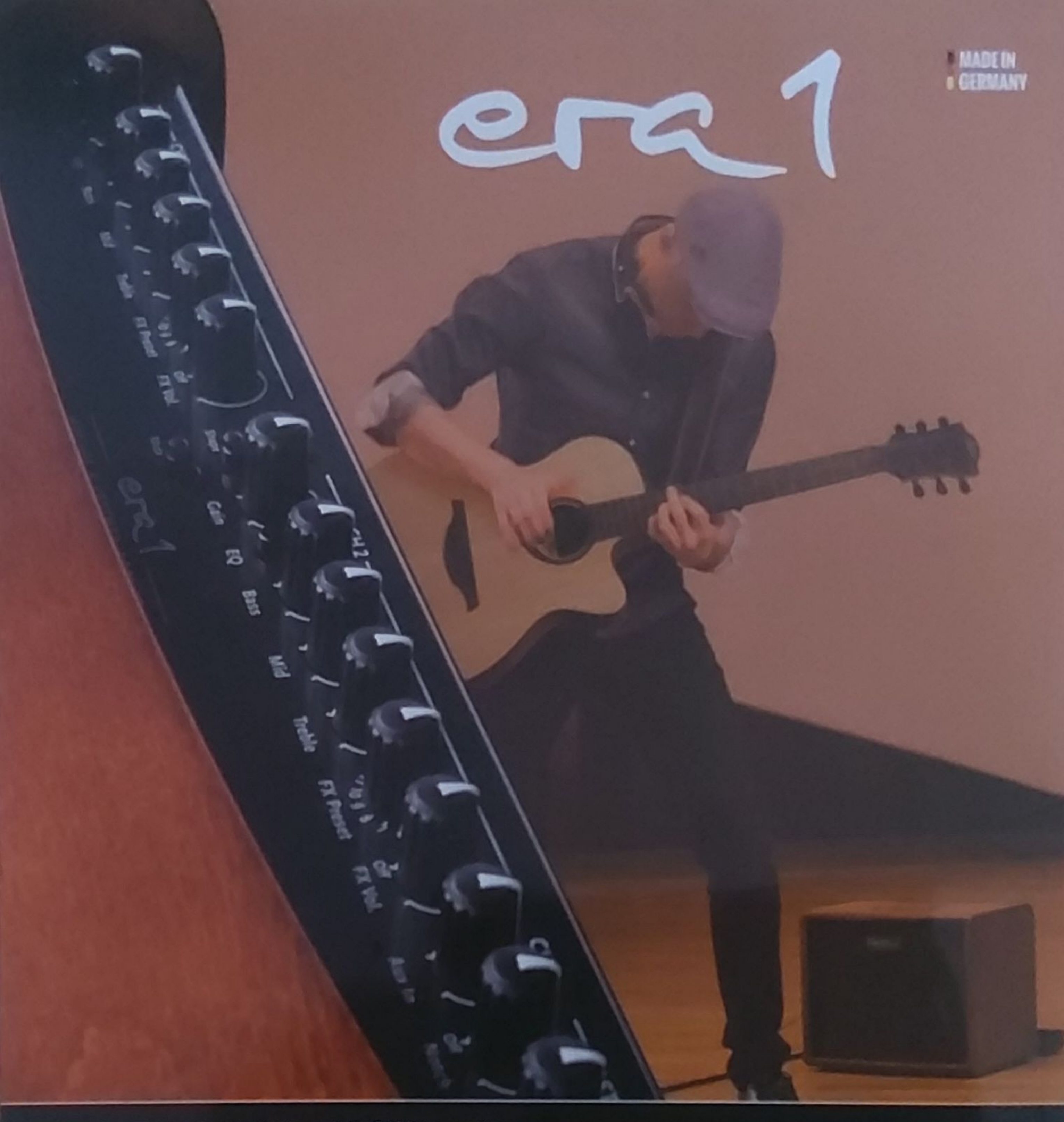
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



SONNY LANDRETH X 10

Mascot/Provogue vous fait gagner 10 exemplaires du dernier album, *Recorded Live in Lafayette*, du maître du jeu au slide américain.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.





era 1 wood



era 1 black